THE SHERIDAN LIBRARIES
3 1151 03718 5000

BIBLIOTHECA FICTIVA

VEILLÉES
DU
TASSE

LES VEILLÉES DU TASSE,

AVEC LE TEXTE ITALIEN EN REGARD;

précédées de Mémoires historiques et de Recherches littéraires sur sa vie.

TRADUITES PAR M. B. BARÈRE,
membre de plusieurs académies.

ÉDITION ORNÉE DE QUATRE GRAVURES.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

AN XIII — 1804.

AVERTISSEMENT

DE

L'ÉDITEUR ITALIEN,

M. COMPAGNONI;

placé à la tête de l'édition de Paris en l'an 8.

La célébrité de l'auteur de la *Jérusalem délivrée* ne peut laisser de doute qu'un ouvrage manuscrit de ce poète ne soit accueilli avec l'empressement que le nom du *Tasse* lui assure.

L'écrit qu'on offre au public a été trouvé en 1794 à *Ferrare*,

dans les débris d'un vieil édifice ; son authenticité a été constatée. Il a été confronté par le docteur *Agnelli*, avec d'autres manuscrits du *Tasse*, qu'on trouve dans la bibliothèque de *Barotti*. C'est avec beaucoup de peine qu'on est parvenu à savoir ce qu'il contenait ; l'écriture était mauvaise, les caractères en étaient presqu'effacés par le temps, qui n'avait laissé en plusieurs endroits que des traces à peine apperçues. Ce n'a été qu'avec le secours du docteur *Agnelli*, très-versé dans la connaissance des anciennes écritures, et de l'amitié dont il m'honore, que j'ai pu parvenir à

mettre ce manuscrit en état d'être lu, traduit, et imprimé.

On peut conjecturer, avec quelque fondement, que cet ouvrage, qui n'est que l'expression brûlante d'un amour contrarié dès sa naissance, fut composé lorsque le duc de *Ferrare* condamna *le Tasse* à une détention indéfinie, après un combat singulier avec un ami auquel il avait fait part de sa passion pour la princesse *Eléonore*, sœur du duc, et qui eut l'indiscrétion de la révéler.

Il existe dans les bibliothèques d'Italie, principalement dans celle de *Modène*, plusieurs manus-

crits de ce poète, dont l'abbé *Serassi* a donné une notice dans sa *Vie du Tasse*. Cette notice ne fait point mention du manuscrit dont on publie ici la traduction.

AVERTISSEMENT

DE L'EDITEUR ITALIEN,

M. COMPAGNONI;

placé à la tête de la nouvelle édition de Milan (1803).

CES Veillées, sur l'authenticité desquelles on ne peut plus élever aucun doute, furent publiées pour la première fois, à Paris, l'an 8.

On ne saurait exprimer l'enthousiasme qu'elles produisirent en France, où le Tasse est celui des poètes italiens dont on parle le plus fréquemment. Tous les journaux firent mention des *Veillées du Tasse* avec le plus grand intérêt.

M. *Mimaut* a fait la traduction française de la première édition publiée à Paris. Un autre homme de

lettres y a inséré une *Notice de la Vie du Tasse*, extrait fort abrégé du volume composé par Pierre-Antoine *Serassi* (1).

M. *Guichard* fit lecture, le 10 floréal de l'an 10, à la *Société philotechnique*, d'une traduction libre, en vers, de la 14e Veillée, qui fut très-applaudie. D'autres Français ont essayé et essaient encore, en vers et en prose, d'élever leur langue au niveau de la prose poétique du Tasse, devenue pour eux un objet d'étude et d'émulation.

Il était temps que ces Veillées fus-

(1) La Vie du Tasse, par Pierre-Antoine *Serassi*, dédiée à Marie-Béatrix d'Est, archiduchesse d'Autriche, imprimée à Rome en 1785, en un volume in-4°, est la mine très-riche qui a été exploitée en France par tous les modernes biographes du Tasse. (*Note du traducteur.*)

sent restituées à l'Italie, à qui elles appartiennent.

Mais dans la première édition faite à Paris deux mois après la célèbre journée de Marengo, époque à laquelle l'éditeur retournait en Italie, quatre Veillées furent omises, et il n'en fut publié que trente, quoiqu'il y en eût trente-quatre dans l'original.

Il y a plus : c'est que plusieurs morceaux furent supprimés dans diverses parties du texte. Mais, dans l'édition actuelle, les trente-quatre Veillées sont rétablies dans toute leur intégrité et dans leur ordre naturel.

L'éditeur a voulu suivre entièrement l'ordre et la suite d'idées que la nature établit, même dans le désordre du délire. Il lui a paru que le déplacement et la suppression de quelques morceaux nuisaient à cet esprit d'ordre et d'enchaînement dans les idées.

Ce n'est pas à lui à dire combien ces Veillées doivent intéresser les ames sensibles et les hommes de lettres. Il ne doit ni prévenir, ni solliciter l'opinion de personne.

On croit pouvoir dire avec franchise que les Veillées ont une originalité qui leur est particulière. C'est au moyen de ces Veillées que l'on entend pour la première fois parler un fou.

Ou l'on admet que le Tasse ait vraiment exprimé, à plusieurs reprises, les diverses sensations que les Veillées renferment, comme on ne peut en douter en comparant l'écriture du manuscrit semblable à l'écriture incontestée du Tasse (1); ou l'on suppose que quelqu'un ait donné

(1) *Voyez* l'avertissement que M. Compagnoni a mis à la tête de l'édition de Paris, an 8.

des développemens au délire de ce grand homme si accablé d'infortunes (comme voudront le persuader quelques incrédules, d'après le style dans lequel les Veillées sont écrites). Toujours est-il certain que c'est la première fois qu'on présente au public littéraire le langage d'un homme, dont la mélancolie et les malheurs avaient dérangé l'esprit.

Ainsi, depuis que la littérature grecque, latine, italienne, et la plus moderne parmi les nations éclairées, ont traité de toutes les affections morales de l'homme, et en ont fixé avec précision tous les degrés, c'est un mérite particulier à la littérature italienne d'avoir peint avec des couleurs véritables la plus malheureuse situation dans laquelle l'homme puisse se trouver, et de l'avoir peinte avec tant d'élévation d'ame et de

force de cœur ; c'est-à-dire, avec le plus heureux choix de pensées.

Il n'est pas difficile de prévoir que dans peu de temps ce genre trouvera des imitateurs. C'est alors sans doute que les *Veillées du Tasse* inspireront tout l'intérêt qu'elles méritent. Alors on appréciera avec justice le soin que l'éditeur a mis dans la publication de cet ouvrage.

MÉMOIRES HISTORIQUES

SUR

TORQUATO TASSE,

écrits par l'Éditeur italien pour l'intelligence des Veillées.

Torquato Tasse, originaire de Bergame, naquit à Sorrento en 1544. Son père, *Bernard Tasse*, était gentilhomme et littérateur.

On a rapporté des choses merveilleuses sur l'enfance de *Torquato;* on a dit qu'il parlait latin dès l'âge de six mois. Ce sont là des puérilités rapportées dans la vie de plusieurs hommes illustres.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il s'appliqua de très-bonne heure aux études, d'abord à Rome, sous la direction de *Maurice Cataneo*, auquel

il fut confié dès l'âge de huit ans ; ensuite à Padoue, où, très-jeune encore, il accompagna *Scipion Gonzague*. A dix-sept ans, *le Tasse* soutint, avec le plus grand succès, des thèses de philosophie, de théologie, de droit civil et canonique, comme l'exigeait l'usage de ce temps-là.

Cependant il préférait la poésie à toutes ces ennuyeuses études. Rien ne le prouve mieux que son *Renaud*, poëme qu'il composa à cette époque, et qu'il dédia au *cardinal d'Est*. Ce poëme lui fit un nom parmi les littérateurs italiens, qui, par ce premier essai, pressentirent les grands progrès qu'il pouvait faire. Quelques-uns d'entr'eux l'invitèrent à aller à Bologne. Il y demeura peu de temps, et revint à Padoue. C'est là qu'il commença à jeter le premier plan de son grand poëme, qui devait dans la suite le rendre si célèbre. La renommée dont

l'*Arioste* jouissait alors, fut le puissant aiguillon qui l'excita au travail. On dit qu'il affecta un certain mépris pour ce sublime poète, et qu'il montra beaucoup d'estime pour le génie du *Camoëns*. Si cela est, il faut en tirer deux conséquences, l'une qu'il jugea avec trop de sévérité les principes de la poésie épique ; l'autre, que l'esprit de rivalité permet difficilement d'être juste.

Le *cardinal d'Est* l'appela à *Ferrare*, qui alors présentait un spectacle magnifique. Cette ville était devenue le siége des princes les plus éclairés, des princesses les mieux élevées, et des hommes les plus célèbres dans tous les genres de sciences, de littérature et d'arts. *Le Tasse* y fut reçu avec les plus grands témoignages d'estime et de générosité.

Bientôt après le *cardinal d'Est* vint en France en qualité d'envoyé de *Grégoire XIII*. Il amena avec lui *le Tasse*,

qui y reçut l'accueil le plus flatteur de la part des savans, depuis long-temps prévenus de son grand mérite. *Charles IX* le distingua d'une manière particulière; car ayant déclaré qu'il ne voulait entendre aucune demande en faveur d'un célèbre poète français qui était condamné à mort pour avoir commis un crime, il changea de sentiment par égard pour *le Tasse*. Le moyen qu'employa ce dernier pour émouvoir le roi, est très-extraordinaire. « *Sire*, lui » dit-il, *je viens vous supplier de faire* » *mourir sans rémission un misérable* » *qui, par son crime honteux, a mon-* » *tré clairement que la fragilité hu-* » *maine se fait un jeu des leçons de la* » *philosophie* ».

A cette époque, la langue italienne était très-connue à la cour de France, et les littérateurs français sentaient toutes les beautés des écrivains de l'Italie. C'était l'effet de l'influence de deux

femmes de la maison de *Médicis*, mariées à deux rois de France. Depuis qu'il n'entra plus dans la famille régnante que des femmes espagnoles ou autrichiennes, les Français n'ont fait que nous deviner rarement.

Le Tasse laissa à Paris un nom qui est encore honoré. Il est difficile d'assurer qu'alors il ait prévu réellement la grande révolution qui vient de s'y opérer. Cependant il est certain qu'il l'a prédite ; et cela est évident pour ceux qui lisent la *Jérusalem conquise*.

Ce n'est qu'après son retour de France que *le Tasse* écrivit son *Aminta*, genre de poésie dans lequel il n'y eut depuis que *Guarini* qui lui disputa la palme. L'enthousiasme que cette poésie pastorale excita fut si grande, que la duchesse *d'Urbino* pria *Alphonse II* de lui en envoyer une copie, que *le Tasse* lui porta lui-même à *Pesaro*. Les délices de cette cour n'empêchè-

rent pas *le Tasse* de continuer son poëme. Il en lut plusieurs chants à cette princesse, qui était bien capable d'en juger.

Le Tasse finit son ouvrage en 1575, et le dédia à *Alphonse.* Ce prince était à la fois son conseil et son principal protecteur, et l'encourageait constamment au travail; car *le Tasse* n'ayant jamais été versé dans l'art militaire, le duc, qui avait servi en France avec un grand succès du temps de *Henri II* contre *Charles V*, lui avait donné sur la guerre toutes les connaissances nécessaires pour faire son poëme.

Avant de publier ce grand ouvrage, *le Tasse* voulut le soumettre au jugement des hommes les plus renommés de son temps. Il en envoya une copie à *Scipion Gonzague*, prince qui avait conservé pour *le Tasse* son ancienne amitié, et qui tenait alors à Rome un rang très-distingué. *Scipion Gonza-*

gue appela chez lui tous les hommes qui jouissaient à Rome de quelque célébrité, pour lire et examiner le poëme du *Tasse*, et l'on écrivit les observations qui furent faites. *Le Tasse* profita de quelques-unes, et laissa les autres comme inutiles; non qu'il dédaignât la liberté des jugemens, car, sans se rebuter, il chercha de nouveaux censeurs dans toute l'Italie.

Il était occupé de ce soin, lorsque le duc le chargea de continuer l'Histoire de la maison *d'Est*, commencée par *Pigna*. Ce fut là l'origine de la mélancolie dans laquelle il tomba, et qui fut augmentée par certaines causes que nous allons rapporter.

Ce nouveau travail, qu'il entreprit, l'empêcha de suivre la correction de son poëme, la seule chose qu'il eût vraiment à cœur; mais sa maladie empira, d'abord parce qu'on fit une édition furtive de son poëme d'après

des manuscrits infidèles ; ce qui lui parut compromettre sa gloire. Ensuite il perdit son père, qu'il aimait tendrement. La jalousie des poètes lui donna beaucoup d'ennemis publics et particuliers, de manière qu'il eut à souffrir tout ce que le dépit et l'envie sont capables d'inventer contre celui qui, occupé tout entier de ses paisibles études, sait que la perfection de l'art peut seule donner la renommée à laquelle il aspire ; et cependant il ignore et méprise les viles intrigues et l'insolent charlatanisme, ressource misérable de l'orgueilleuse médiocrité.

Mais toutes ces contrariétés suffisantes par elles-mêmes pour déranger l'esprit d'un homme dont les fibres mobiles et délicates ne lui laissaient aucun repos, et qui se laissait conduire par sa propre imagination, au lieu de la conduire lui-même, prirent de quelques autres événemens

malheureux une plus grande force.

Très-bien vu dans la cour où il vivait depuis long-temps ; jeune homme ardent et enthousiasmé de l'objet constant de ses études ; élevé par ce travail aux pensées héroïques et glorieuses, il ne sut pas défendre de bonne heure son cœur contre une passion qui fut très-forte à sa naissance subite, et qui devint encore plus forte par degrés. Enfin il sentit avec trop de violence combien était élevé et dangereux l'objet de sa passion, et combien furent flatteuses pour lui les premières apparences. Il devint amoureux, à ce qu'il paraît, de la sœur du duc ; et ce qui fut plus dangereux, c'est qu'il paraît qu'il confia à un ami ce secret important, que celui-ci ne garda point. De là vint une querelle et un duel entre *le Tasse* et lui : et comme les frères de l'ami indiscret vinrent assaillir *le Tasse* contre tout principe d'hon-

neur, ils furent tous exilés. Le duc craignant que l'animosité et la vengeance d'une famille puissante nuisissent au *Tasse*, le fit mettre en prison, et l'y retint pendant long-temps.

On ne crut point alors, et certainement on ne peut pas croire aujourd'hui, que la longue détention du *Tasse* eût pour motif de le délivrer des dangers auxquels il était exposé par ce qui venait d'arriver; car en considérant d'un côté les divers bruits auxquels cet événement donna lieu à la cour, et les grands éloges qu'il avait prodigués à une certaine *Eléonore* dans plusieurs pièces de vers, et les marques de bienveillance que la princesse de ce nom avait données au poète, on peut penser que le duc, pour faire emprisonner *le Tasse*, prit prétexte de l'inimitié excitée contre lui; mais que, dans la vérité, une cause secrète et plus forte l'avait fait agir.

Tous ceux qui ont écrit sur les événemens de la vie du *Tasse* paraissent évidemment avoir répété, même depuis deux siècles, les calomnies des courtisans, élevant des doutes sur les faits dont ils parlaient comme de secrets d'Etat. Quelques-uns d'entre eux supposent qu'il ne s'agissait que de la comtesse *de Scandiano*, femme aimable, princesse distinguée à la cour de *Ferrare* par les graces de sa personne, par la finesse de son esprit, et par ses manières agréables. D'autres pensent que cette *Eléonore*, aimée du *Tasse*, était une dame d'honneur de la princesse, d'autant plus que dans une de ses poésies il dit avoir malheureusement placé son amour trop haut, et s'être retourné ensuite avec plus d'espérance vers une femme d'une condition plus rapprochée de la sienne. En effet, nous trouvons dans les VEILLÉES une *Eléonore*, dame

d'honneur de la princesse. Il est cependant vrai que ce n'est là qu'un personnage accessoire.

Pourquoi donc tant d'efforts pour déguiser un fait si clair par lui-même! Ce n'est ni pour une dame d'honneur, ni pour la comtesse *de Scandiano*, ni pour toute autre qui n'eût pas été de la famille royale, que le duc aurait été excité à traiter avec tant d'inhumanité un homme qui lui avait été aussi cher.

Il est plus facile d'imaginer que d'exprimer combien l'ame du *Tasse* fut découragée, et combien son esprit demeura altéré par tant de maux accumulés sur sa tête. Tous ses organes furent dérangés, et toutes ses facultés lésées. Sa pensée ne fut plus portée que vers les moyens de faire cesser cet état misérable dans lequel il languissait.

Son heureuse destinée voulut qu'il trouvât des moyens de s'évader. Il erra

quelque temps sans être connu ; ensuite il vint à Turin, où ayant été reconnu par *Philippe d'Est*, qui l'avait vu à *Ferrare*, il fut présenté au duc de Savoie par ce prince généreux. Logé à la cour, assuré de la bienveillance du prince, honoré par les personnes les plus distinguées de la ville, il aurait pu mener une vie tranquille. Mais il était agité par la crainte que le duc *de Ferrare* ne demandât qu'il lui fût livré. Il doutait de la foi de son nouveau protecteur, par les funestes expériences qu'il avait faites de la foi du duc *de Ferrare*, qui l'avait aussi protégé. Il partit secrètement du Piémont, et dirigea sa marche vers Rome. Rome seule lui paraissait un asyle assuré.

Là il fut très-bien accueilli par le cardinal *Albani*. Il revit *Maurice Cataneo*, son premier instituteur, qui était aussi son parent et son ami. Il

reçut toute sorte de témoignages d'estime de la part des grands, et des hommes les plus célèbres qui demeuraient dans cette ville. Le peuple même l'honorait publiquement, et accourait en foule pour voir un homme aussi illustre et aussi renommé.

Mais *le Tasse* n'était plus maître de son imagination. Rome ne le satisfit pas; il céda au desir qu'il avait d'aller à *Sorrento* pour voir son pays natal, et une sœur qui lui restait. La manière avec laquelle il se présenta à elle, montra qu'il avait la tête dérangée. Travesti de manière à n'être pas reconnu, il se présenta comme porteur d'une lettre de son frère. Il disait dans cette lettre qu'il se trouvait en grand danger de perdre la vie si elle ne lui procurait une puissante protection. Sa sœur, effrayée d'une telle annonce, demanda les détails de cet événement. *Le Tasse* les lui peignit

avec de si vives couleurs, que *Cornelia*, sa sœur, tomba évanouie. A ce spectacle, *le Tasse* s'occupa d'abord de la rappeler à la vie, et de s'excuser ensuite de la douleur qu'il lui avait causée, en disant qu'il avait agi ainsi pour s'assurer de son amitié, parce qu'il craignait de trouver par-tout des ennemis et des piéges.

Mais la solitude de *Sorrento* n'était pas propre à la situation morale du *Tasse*. Chaque jour les plaies de son cœur s'aigrissaient, parce que la double passion de l'amour et de la gloire y fermentait toujours. Il ne pensait qu'à *Ferrare*, se souvenant bien davantage du bonheur dont il avait joui dans cette ville, que des maux qu'il y avait soufferts. Cependant il écrivit au duc et à la princesse. Il intéressa en sa faveur la duchesse *d'Urbino*; mais il n'eut de réponse de personne.

Désespéré, il abandonna *Sorrento* et la maison de sa sœur, pour se rendre à *Ferrare*, quel qu'en fût le danger. Ses amis de Rome cherchèrent à le dissuader de cette démarche imprudente. Il ne fut pas possible de le faire changer de projet. Alors ils se bornèrent à lui procurer un bon accueil, et de la sûreté contre tout événement malheureux. En effet, *Alphonse* le reçut avec amitié, et le rétablit dans les places qu'il avait occupées auprès de lui; mais le regardant comme un homme plus malade d'esprit que de corps, il refusa de lui rendre ses manuscrits, qu'il ne cessait de demander. On les avait fait garder avec un soin sévère, depuis son départ de *Ferrare*. On avait persuadé au duc que *le Tasse* n'était plus en état de corriger ses ouvrages, comme il disait vouloir le faire, et qu'il les gâterait plutôt que de les perfectionner. C'est

en vain que *le Tasse* réclama contre une telle injustice, et qu'il s'en plaignit dans ses lettres à la duchesse *d'Urbin*. Irrité et désespéré de tous ces obstacles, il partit une seconde fois de *Ferrare*, cherchant dans toute l'Italie un prince qui interposât ses bons offices auprès d'*Alphonse*. Son espérance fut vaine.

Il trouva bien dans *Maffée Veniero*, noble vénitien, un ami qui le combla de soins, et lui procura les bonnes graces du duc *de Florence*. Il aurait pu se retirer dans cette ville, y vivre tranquille et jouir de tous les égards et de tous les secours dus à son état malheureux. *Veniero* ne dissimula point au duc *de Médicis* les inquiétudes habituelles du *Tasse* et le délire de son esprit; mais il ne lui laissa point ignorer que ceux qui avaient prétendu que son génie poétique était affaibli, le calomniaient.

Le Tasse avait attendu la réponse des *Médicis*, et s'était déjà rendu auprès du duc *d'Urbin*, dans lequel il avait placé sa dernière espérance : elle ne fut pas trompée ; car ce prince le traita si bien de toute manière, qu'il recouvra la santé, et que sa tête fut rétablie en peu de temps.

On ne connaît pas précisément quelles furent les circonstances soudaines qui vinrent l'agiter de nouveau. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il eut des soupçons contre le duc *d'Urbin*, et qu'il s'enfuit de nouveau dans le Piémont.

A *Turin*, il trouva dans *Philippe d'Est* et dans *Marie de Savoie* son épouse, la même bienveillance qu'il y avait trouvée auparavant. S'il lui avait été possible de jouir tranquillement d'une fortune honorable, ce prince la lui aurait offerte, et *le Tasse* aurait été très-heureux dans cette cour. Le *cardi-*

nal Albani lui écrivit à cette époque une lettre dans laquelle il lui rappelait toutes les inconséquences de sa conduite, et le peu de fondement de ses craintes. Il lui donnait des conseils sages et des preuves de l'amitié la plus éclairée. Cette lettre produisit un bon effet sur *le Tasse;* car elle calma sa tête, et il reprit ses occupations ordinaires. Il composa plusieurs ouvrages, tant en vers qu'en prose, et particulièrement les deux dialogues de la *Noblesse* et de la *Dignité.* Cet ouvrage démontre qu'il n'avait des aliénations d'esprit que par intervalles.

Mais le souvenir de la perte de ses manuscrits l'occupait sans cesse. Il est à présumer que son amour était aussi fortement gravé dans son cœur; ce qui le porta à revenir encore à *Ferrare.*

Philippe d'Est chercha à le dissuader, mais en vain; il voulut du

moins lui faire accorder par le duc *Alphonse* la permission de reparaître à la cour, ce qu'il obtint sous la condition qu'il y resterait comme simple particulier, et sur-tout qu'il s'occuperait du rétablissement de sa santé.

Le Tasse arriva à *Ferrare* au moment où l'on célébrait le mariage du duc avec *Marguerite de Gonzague*. Il croyait obtenir audience de ce prince, et être introduit comme autrefois chez les princesses; mais les choses étaient changées. Il ne fut pas admis; les courtisans même et les dignitaires de la cour ne le traitèrent pas mieux que le prince. Ne doutant plus de sa disgrace, se voyant abandonné de ses anciens amis et exposé plus que jamais à la fureur de ses ennemis implacables; irrité, exaspéré, il alla un jour jusqu'à dire du duc et de sa cour, tout ce que son cœur ulcéré et sa tête exaltée pouvaient lui suggérer. Ces propos ayant été rap-

portés au duc avec les détails les plus empoisonnés par l'envie et la calomnie, poussèrent ce prince à faire renfermer *le Tasse*, comme fou, dans l'hôpital Sainte-Anne : il ordonna qu'il y fût soigné et gardé à vue.

Ce procédé ne manqua pas d'augmenter les progrès d'une maladie qui était le produit d'une imagination exaltée, d'une méditation continuelle et du refus constant de lui restituer ses manuscrits; maladie qui avait été aggravée par son amour, et que l'abandon total dans lequel il se trouvait rendait incurable.

Lorsqu'il fut ainsi séquestré du monde entier, et réduit à un si triste état, ses ennemis crurent que les circonstances étaient favorables pour lui ôter ce que ni la puissance du duc, ni les artifices des courtisans ne pouvaient lui ravir; c'est-à-dire, la gloire immortelle que

son poëme lui assurait. C'est alors que l'académie de *la Crusca* fut engagée à publier la critique de la *Jérusalem délivrée.* On ne peut savoir si ce fut le zèle de quelques amis, ou la haine de ses ennemis qui lui fit parvenir le *libelle florentin ;* il est vrai que *le Tasse* fut défendu par plusieurs littérateurs. Il soutint lui-même sa propre cause avec un jugement si sain, qu'il paraît incroyable, d'après cette manière d'écrire et de raisonner, qu'on pût soutenir que sa raison était égarée, et le retenir dans une maison des fous.

Le Tasse écrivit à *Grégoire* XIII et à l'empereur *Rodolphe*, pour se plaindre des cruels traitemens qu'on lui faisait éprouver. Tous les princes d'Italie prirent part à son infortune, et demandèrent au duc sa liberté. Le duc fut inexorable. Cependant *Vincent de Gonzague* obtint, par ses instances, la

permission de le conduire avec lui à *Mantoue*.

Mais l'air de ce pays était nuisible au *Tasse*. Sa maladie se renouvelait, et les remèdes étaient sans effet : il obtint d'aller à *Bergame*, où ses parens et ses amis lui firent le meilleur accueil. C'est là qu'il finit sa tragédie de *Torrismonde*, commencée lors de son premier séjour à *Ferrare*, et qu'il avait dédiée par reconnaissance à *Vincent de Gonzague*.

Cependant il était dégoûté des cours. Il n'aimait que l'indépendance, sentiment naturel et nécessaire à l'homme de lettres. Il alla ensuite dans le royaume de *Naples*, et crut pouvoir vivre tranquillement à *Monte-Olivetto*. Là, il s'occupa uniquement de rétablir sa santé. Sa mélancolie revenait de temps en temps, et ses accès étaient si forts, qu'il croyait, comme *Socrate*, converser avec un génie familier qui ve-

nait le voir, et s'entretenir avec lui de temps en temps sur les matières les plus difficiles. Son ami *Manso*, qui a écrit sa vie, rapporte qu'un jour qu'il se moquait de cette vision, *le Tasse* lui promit de le faire converser avec cet esprit. *Le Tasse* se mit à parler avec une éloquence très-vive sur des sujets si sublimes, que *Manso* n'osa point l'interrompre. *Le Tasse* ayant cessé de parler, lui demanda s'il doutait encore de l'existence de cet esprit : à quoi *Manso* répondit qu'il en doutait plus que jamais; car il avait entendu un dialogue très-surprenant sous tous les rapports, mais qu'il n'avait pas entendu l'esprit qu'il avait promis de lui montrer.

Au reste, l'inquiétude habituelle qui tourmentait *le Tasse* ne lui permit pas de jouir long-temps des délices de *Monte-Olivetto*. Il en partit pour retourner à *Rome*, où *Sixte v*, peu par-

tisan des poètes, l'honora cependant d'une manière très-distinguée. C'est ce qui engagea *le Tasse* à célébrer en vers et en prose la magnificence de ce pontife.

Le Tasse trouva à *Rome* le duc *de Florence*, dont il avait été connu particulièrement, lorsque ce prince était cardinal. Celui-ci l'engagea à se fixer auprès de lui en *Toscane*; et pour y réussir, il pria le pape d'interposer à cet effet ses bons offices.

Le séjour du *Tasse* à *Florence* fut très-court, parce qu'il se rappelait sans cesse les mauvais traitemens qu'il avait reçus à la cour de *Ferrare*. Il passa à *Naples*, se réfugia auprès de *Manso*, qui le traita avec tant d'amitié, que sa mélancolie se dissipa. C'est là qu'il travailla à corriger et à refaire son grand poëme, en profitant de toutes les critiques qui en avaient été faites. Et comme auparavant il avait changé

le titre de *Godefroy* en celui de *Jérusalem délivrée*, il lui donna ensuite le titre de *Jérusalem conquise*. Mais le génie a des règles qui lui sont propres, et il ne peut s'assujétir à toutes celles que de froids grammairiens prescrivent. C'est pour cela que sa *Jérusalem conquise* n'a pu être substituée à la première.

Alors *Clément VIII* fut élu pape; et le cardinal de *Saint-Georges*, son neveu, qui était ami des sciences et des lettres, appelait auprès de lui tous les hommes célèbres en Italie par leurs vertus et par leurs talens. Il avait autrefois connu *le Tasse*. Il lui fit les offres les plus brillantes pour l'engager à venir à *Rome*. *Le Tasse* ne put y résister. Il eut cependant beaucoup de peine à quitter un séjour aussi agréable et aussi paisible que celui où il était. Le pape, ses neveux, et toute la cour romaine firent au *Tasse* un

accueil propre à lui faire oublier tout ce qu'il avait perdu.

Mais les intrigues, qui se formèrent bientôt à la cour, étant de nature à troubler la bonne harmonie qui régnait dans la famille du pape, et dont il était la cause innocente, il résolut de partir de *Rome* en prétextant des affaires domestiques et des procès qu'il devait terminer.

Ce fut alors que le cardinal de *Saint-Georges* craignant de ne plus jouir de la société du *Tasse*, proposa au pape son oncle de le couronner dans le Capitole, comme l'on couronna autrefois *Pétrarque*. On fit les préparatifs de cette grande et rare solennité, que les grands hommes de ce temps-là n'auraient jamais soupçonné devoir être prostituée comme on le fait aujourd'hui. *Le Tasse* revint à *Rome ;* mais la maladie qui usait lentement la trame de sa vie,

se déclara subitement ; et il mourut la veille de son couronnement ; le 25 avril 1595.

Telle fut la malheureuse vie d'un des plus beaux génies qu'aient eu l'Italie et l'univers. Telles furent les injustes persécutions, qui déshonorent trop souvent l'espèce humaine.

RECHERCHES
LITTÉRAIRES
SUR LE TASSE,

PAR LE TRADUCTEUR DES VEILLÉES.

RECHERCHES

LITTÉRAIRES

SUR LE TASSE.

« Les ennemis du Tasse firent de sa vie un tissu » de malheurs ». — (Lettre de Voltaire à J. J. Rousseau, du 30 août 1755.)

L'AUTEUR des *Mémoires historiques* qu'on vient de lire, me dispense d'entrer dans les détails nécessaires à l'intelligence des *Veillées*. Je me bornerai donc à déposer ici le fruit de quelques recherches analogues à cet ouvrage, c'est-à-dire, relatives à la vérité des amours du *Tasse*, aux causes de son aliénation d'esprit, et à l'intensité de maux que ses ennemis lui firent souffrir.

Que l'envie des hommes médiocres de son siècle; ou la jalousie, passion ordi-

naire des vils courtisans ; ou les sentimens de son cœur adressés à une personne d'un rang trop élevé, aient produit sa longue détention dans les prisons, sa profonde mélancolie, les égaremens de son esprit, et sa vie orageuse; il n'en est pas moins vrai que *le Tasse* éprouva les infortunes les plus longues et les plus imméritées. Sous ce rapport, quel homme inspire un plus grand intérêt que *le Tasse* ?

Il faut, avant de lire cet ouvrage, se former une idée du caractère, de l'ame et des passions du *Tasse*. Un jour quelqu'écrivain habile, quelqu'observateur profond tracera la *physiologie* des grands hommes et des hommes de génie. En attendant qu'il paraisse un ouvrage aussi important pour l'histoire de l'esprit humain, je vais rassembler ici quelques traits caractéristiques de ce poète immortel.

Né dans un pays volcanique, et sous le plus beau ciel, il reçut de la nature

tous les talens qui donnent de la renommée, et la sensibilité qui rend presque toujours si malheureux.

Sa noble origine, et les malheurs inouis qu'éprouva son père, jetèrent le jeune *Tasse* dans une brillante cour, où il essuya bientôt les orages de la célébrité et les persécutions de la puissance. Oh ! combien son ame fière et indépendante dut souffrir ! Le grand poète dut s'abaisser au rôle de solliciteur ; et l'homme de génie ne put échapper aux revers du courtisan !

Le Tasse était d'une très-grande taille et bien fait. Ses traits avaient de la noblesse et de la beauté ; mais il était un peu louche, et manquait de graces dans son maintien.

Il parlait avec beaucoup de feu et d'élégance, mais aussi avec une gravité qui touchait un peu à la pédanterie. Il avait un bégaiement naturel qui le gênait dans la conversation.

Son tempérament était sec et bilieux ;

son imagination ardente ; sa sensibilité extrême. Ses passions impétueuses se portaient vers l'amour et la gloire.

Son humeur était sombre et mélancolique ; son ame paraissait très-agitée, mais généreuse et reconnaissante. Son caractère était plein de singularités ; ses amours ardens, délicats, furent toujours dirigés vers des objets distingués. C'était le temps où les princesses et les dames les plus instruites de l'Italie encourageaient les sciences et les lettres ; chaque poète, tels que l'*Arioste*, *Bembo*, *le Tasse* et autres, dédiait alors ses ouvrages à la dame de ses pensées ; c'était l'époque brillante et romanesque d'une sorte de chevalerie dans la poésie et dans la littérature.

Le Tasse avait, dès son enfance, étonné l'Italie par ses progrès dans les langues ; il était devenu d'une constance infatigable pour l'étude. Auteur, à dix-sept ans, d'un poëme intitulé *Ri-*

naldo (1), il fut accueilli à la cour de *Ferrare* (trop bien peut-être pour le repos de son cœur) par les deux princesses *Lucrèce* et *Léonore d'Est*..... Plusieurs de ses compositions poétiques portent l'empreinte d'un cœur extrêmement sensible et d'une ame très-passionnée. Dans quelques-unes, il exprime des sentimens tendres pour une beauté qu'il n'ose faire connaître. Dans un sonnet, il donne le nom d'*Eléonore* à l'objet de son amour secret; et à cette occasion, les soupçons se portèrent sur *Léonore d'Est* (2).

Une nouvelle circonstance vint forti-

---

(1) Imprimé à Venise en 1562, par l'intervention protectrice du cardinal *Louis d'Est*, frère d'*Alphonse*, duc de Ferrare.

(2) C'est cependant de cette princesse que *le Tasse* avait dit ces deux vers :

> ..... Da vagheggiatori ella s' invola
> Alle lodi, agli sguardi, inculta e sola.

« Solitaire et se refusant à l'amour, elle se dérobe » à ses adorateurs, à leurs louanges, à leurs regards ».

fier ce soupçon : il composa un autre sonnet dans lequel il se compare lui-même à *Icare* et à *Phaëton*, qui périrent l'un et l'autre victimes d'une ambition téméraire. « *Mais*, ajoute le poète, *quel danger peut effrayer celui que l'amour encourage ? Diane brûlant pour un mortel, n'enleva-t-elle pas au ciel le jeune paysan du mont Ida* » ?

Il y a, en Italie, un grand dissentiment (1) parmi les historiens et les bio-

(1) Madame *Eléonore* et madame *Lucrèce*, depuis duchesse d'*Urbin*, sœur du duc de *Ferrare*, princesse aussi belle qu'aimable, et très-instruite, se réunirent pour protéger le jeune poète contre l'envie des courtisans et de ses rivaux de faveur et de gloire. Mais qu'une de ces princesses se soit rendue amoureuse de lui, ou lui d'elle, au point que ce fut peut-être la cause de ses malheurs à *Ferrare*, c'est ce qui a été contesté par quelques biographes. C'est une fable réfutée jusqu'à présent d'une manière si convaincante par le travail de l'abbé *Serassi*, dans la longue et très-exacte vie qu'il a faite du *Tasse*, qu'il n'en peut plus rester de doute. Il y eut ce-

graphes, sur la personne qui fut le véritable objet des amours du *Tasse*. Les uns nient que ce fût la duchesse *d'Urbin*, sœur du duc de *Ferrare ;* d'autres contestent que ce fût la princesse *Eléonore*, femme d'une piété remarquable, fière et de mœurs austères, qui inspira au malheureux poète cette passion (1).

---

pendant d'autres mémoires envoyés à ce sujet à *J. B. Pigna*. Ce qu'il y a de bien incontestable, c'est que des hommes méchans, envieux et imposteurs, tel que *Maddalo* ou *Medaglio de Frecci*, de Ferrare, le tourmentèrent avec un acharnement barbare. (Extrait du Dictionnaire histor. italien, au mot *Torquato Tasso*.)

(1) Jean-Baptiste Mirabaud, secrétaire perpétuel de l'académie française, dans une *Vie du Tasse* qu'il a mise à la tête de sa *traduction de la Jérusalem délivrée*, ne partage pas le doute de quelques écrivains d'Italie, et adopte cette opinion, que *le Tasse* fut l'amant heureux d'*Eléonore d'Est*, quoiqu'il n'en donne aucune preuve positive, ni d'après ses poésies, ni d'après sa correspondance. Selon quelques-uns, *le Tasse* avait depuis long-temps un tendre attachement pour une dame de la cour, *Lucretia*

Quelques-uns assurent que ce fut à la comtesse *de Scandiano* qu'il adressa ses vœux. Ce qu'il y a de certain, c'est que *le Tasse* éprouva une de ces violentes passions, telles que la nature les associe ordinairement au génie; ce qu'il y a d'incontestable, c'est que *le Tasse* aima une femme d'un rang très-élevé à la cour de *Ferrare;* et je place ici une *canzone* ou ODE que *le Tasse* composa pour une dame d'honneur de la princesse qu'il aimait. C'est dans ces vers qu'il se plaint de son froid orgueil, de ses fiers dédains, et des maux que sa beauté lui a causés. C'est une pièce de poésie peu connue, un peu déparée peut-être par ce style précieux et par cette manie de *concetti* qui régnait alors. C'était l'esprit du temps, auquel l'auteur de la *Jérusalem délivrée* n'a pu échapper sans doute, mais dont

---

Bendidio. Ce qu'il y a de certain, c'est que *le Tasse* a peint *Léonore d'Est*, dans son poëme, sous le nom de *Sophronie*. (Vie du *Tasse*, par Serassi, page 197.

Boileau l'a trop sévèrement puni par ce vers tant cité contre ceux qui préfèrent :

Et le clinquant *du Tasse* à tout l'or de Virgile.

Voici l'ode composée par *Torquato Tasso* (1).

---

(1) Cette pièce se trouve dans une édition de poésies italiennes, faite à Londres en 1802, sous le titre : *Componimenti lirici de più illustri poeti d'Italia, scelti da T. J. MATHIAS, vol. primo, in Londra.*

CANZONE

A OLIMPIA,

cameriera d' onore leggiadra e vaga di Eleonora Sanvitale, contessa di Scandiano.

O colle Grazie eletta e con gli Amori,
Fanciulla avventurosa,
A servir a colei che Dea somiglia;
Poichè'l mio sguardo in lei mirar non osa,
I raggi, e gli splendori,
E'l bel seren degli occhi e delle ciglia,
Nè l' alta meraviglia,
Che ne discopre il lampeggiar del riso,
Nè quanto ha di celeste il petto e'l volto;
Io gli occhi a te rivolto,
E nel tuo vezzosetto e lieto viso
Dolcemente m' affiso.
Bruna sei tu, ma bella,
Qual vergine viola, e del tuo vago
Sembiante io sì m' appago,

ODE
A OLIMPIE,

dame d'honneur, belle et aimable, d'Éléonore Sanvitale, comtesse de Scandiano.

O fille fortunée! destinée avec les Graces et les Amours à servir celle qui ressemble à une Divinité; puisque je n'ose contempler en elle l'éclat radieux et la belle sérénité de ses regards, ni le charme de son gracieux sourire, ni ce qu'il y a de céleste sur son visage et sur son sein; je tourne mes yeux vers toi, et je m'arrête avec délices.

Tu es brune; tu es belle; tu ressembles à une violette encore virginale; et je suis si enchanté de ta beauté, que je ne dédaigne point de vivre sous tes lois.

Che non disdegno signoria d' ancella.
Mentre teco ragiono, et tu cortese
Sguardi bassi e furtivi
Volgi in me, del tuo cor mute parole;
Ah dove torci i lumi alteri e schivi?
Da qual maestra apprese
Hai l' empie usanze, e 'n quai barbare scole?
Così mostrar si suole
La tua donna superba incontra Amore,
E fulminar dagli occhi ira ed orgoglio;
Ma tu del duro scoglio,
Ch' a lei cinge ed inaspra il freddo core,
Non hai forse il rigore;
Non voler semplicetta
Dunque imitar della severa fronte
L' ire veloci e pronte,
Ma, s' ella ne sgomenta, or tu n' alletta!

Mesci co' dolci tuoi risi e co' vezzi
Solo acerbetti sdegni,
Che le dolcezze lor faccian più care;
Ned ella a te gli atti orgogliosi insegni,
E i superbi disprezzi,
Ma da te modi mansueti impare.

Ah ! pendant que je raisonne avec toi, et que tu sembles porter sur moi des regards baissés et furtifs (langage muet de ton cœur), vers quel objet parais-tu tourner tes yeux altiers et dédaigneux ? dans quelle barbare école et de quelle institutrice, as-tu appris cet usage impie? C'est ainsi qu'a coutume de se montrer contre l'amour, ta maîtresse superbe, et avec ses yeux de lancer contre lui la colère et l'orgueil, comme si elle lançait la foudre. Mais peut-être tu n'as point la dureté du rocher qui environne son cœur de glace ! Toi, si simple et si naïve, n'imite donc pas les transports subits de colère qui se peignent sur son front. Ah ! si ta maîtresse nous effraye et nous repousse, attire-nous vers toi.

Ne mêle à ton doux sourire et à tes attraits, que ce qu'il faut de rigueur pour en rendre la douceur plus piquante. Qu'elle ne t'enseigne point ses actions orgueilleuses et ses fiers mépris, mais qu'elle apprenne de toi de douces manières. Ah ! si, ministre adroite et mes-

Oh se tu puoi destare,
Scaltra d'Amor ministra e messaggiera,
Fra tante voglie in lei crude e gelate
Scintilla di pietate;
Qual gloria avrai dovunque Amor impera?
Tu voce hai lusinghiera
E parole soavi,
Tu i mesti tempi e lieti, e tu dei giochi
Sai gli opportuni lochi,
E tieni di quel petto ambe le chiavi.
So ch' ella affissa ai micidiali specchi,
Suoi consiglier fedeli,
Sovente i fregi suoi varia e rinnova;
E qual empio guerrier, ch' arme crudeli
A battaglia apparecchi,
Le terge ad una ad una e ne fa prova,
Tal ella affina e prova
Di sua belezza le saette e i dardi,
Se siano acuti, e saldi; al cor non giunge
Questo, ma leggier punge;
Quest' altro, dice, uccide sì, ma tardi;
Da questo uom, che si guardi,
Può schermirsi e fuggire;
È inevitabil questo; or tu, che intanto

sagère d'amour, tu peux faire jaillir une étincelle de pitié au milieu de tant de froides et cruelles volontés, quelle gloire tu auras partout où l'Amour règne! Ta voix est flatteuse et tes paroles sont douces; tu connois les instans tristes et gais, ainsi que les lieux convenables à ses amusemens; et tu tiens ainsi la double clef de son cœur. Je sais qu'en se mirant dans des glaces perfides, elle varie et renouvelle souvent sa parure; et semblable à un guerrier barbare qui prépare pour les combats ses armes cruelles, les polit l'une après l'autre et les éprouve; ainsi elle aiguise et essaye les traits de sa beauté, pour voir s'ils sont aigus et forts. Elle dit en elle-même: celui-ci ne va point au cœur, le blesse légèrement; cet autre donne la mort, il est vrai, mais trop lentement; l'homme qui est sur ses gardes peut parer, et échapper à celui-ci; celui-là est inévitable: mais toi qui, pendant ce temps, ornes ses cheveux et ses vêtemens, parle-lui en ces termes et appaise ainsi sa colère:

Il crin l' adorni e 'l manto ,
Così le parla , e così placa l' ire.
O dell' armi d' Amor adorna e forte ,
Guerriera ribellante ,
Che lui medesmo , che t' armò , disfidi :
Qual petto è di diaspro o di diamante
Che di strazio e di morte
Al balenar degli occhi tuoi s' affidi ?
Chi non sa , come uccidi ?
Ma chi sa come sani , e come avvive ?
Dell' armi tue sol le virtù dannose
Son note , e l' altre ascose.
Perchè di tant' onor te stessa prive ?
Ah , luci belle e dive ,
Ah voi non v' accorgete
Ch' a' vostri rai rinnovellar vi lice
Un cor , quasi Fenice ,
E le piaghe saldar ch' aperte avete.
Or che tutti son vinti i più ritrosi ,
E i più alpestri e selvaggi ,
Scoprite altro valor in altri effetti.
Dolci gli strai vibrate , e misti i raggi
De' folgori amorosi
Sian con tempre de gioje e de' diletti ;

« O guerrière indomptée ! embellie et puissante par les armes de l'Amour ; toi qui défies celui-là même qui t'a armée ! quel sein aussi dur que le jaspe et le diamant, peut se promettre de ne pas recevoir de l'éclat de tes yeux, la douleur et la mort ? Qui ne sait comment tu fais mourir ? mais qui sait comment tu guéris, et comment tu redonnes la vie ! On ne connaît de tes armes que le pouvoir de nuire ; leur pouvoir de guérir est inconnu. Pourquoi te prives-tu de tant de gloire ? Ah ! belle et divine lumière, tu ne t'apperçois pas qu'il est permis de renouveler au feu de tes rayons, un cœur semblable au phénix, et de cicatriser les blessures que tu m'as faites !

» Maintenant que les cœurs les plus insensibles et les plus sauvages sont vaincus, montre par des effets différens un autre genre de valeur ; lance des traits doux et des regards amoureux ; fais que des cœurs blessés soient guéris par des manières plus agréa-

Sani i piagati petti,
E ne' cor per timor gelati e morti,
Desti spirto di speme aure vitali.
O fortunati mali!
Diranno poscia; o liete e care morti!
Nè più gli amanti accorti
Temeran di ferita,
Ma di morir per sì mirabil piaghe
Farà l' anime vaghe
Un bel desio di rinnovar la vita.
Così le parla, e con faconda lingua
Lusinga insieme e prega,
Ch' alfin si volge ogni femmineo ingegno.
Ma che rileva a me, sebben si piega?
Cresca pure, ed estingua
Gl' illustri amanti il suo superbo sdegno,
Me nel mio stato indegno,
L' umil fortuna mia sicuro rende.
Vil capanna dal ciel non è percossa;
Ma sovra Olimpo ed Ossa
Tuona il gran Giove, e l' alte torri offende;
Quinci ella essempio prende.
Ma tu, mio caro oggetto,
Non disdegnar che la tua fronte lieta

bles, et que le souffle de l'espérance réveille l'esprit vital dans les cœurs glacés et morts par la crainte. Ils diront ensuite : ô morts fortunées ! morts délicieuses et chéries ! Les amans prudens ne craindront plus d'être blessés ; mais un beau desir de recommencer la vie, rendra les ames desireuses de mourir d'une si admirable blessure ».

Parle ainsi ; et avec un éloquent langage, flatte et prie à la fois, parce qu'enfin l'esprit des femmes est volage. Mais que m'importe qu'elle se rende à l'amour, qu'elle augmente donc encore ses superbes dédains, et qu'elle fasse mourir d'illustres amans ? Mon humble fortune me rassure dans mon état indigne d'elle : une vile cabane n'est pas foudroyée par le ciel ; mais Jupiter tonne et lance la foudre sur l'Olympe et sur l'Ossa ; il frappe les tours élevées. C'est là que ta maîtresse prend ses exemples. Mais toi, objet chéri, ne dédaigne pas de voir ton

Del mio desir sia meta,
E fa de' colpi tuoi segno il mio petto.
Vanne occulta, Canzone,
Nata d'amore e di pietoso zelo,
A quella bella man, che con tant' arte
L' altrui chiome comparte,
Dì, che t'asconda fra le mamme e 'l velo
Dagli uomini e dal cielo.
Ah, per Dio, non ti mostri;
E' se scoprir ti vuol, si scopra solo
All' amoroso stuolo,
Nè leggano i severi i detti nostri.

front joyeux devenir l'objet de mes desirs, et fais de tes traits le but de tes coups.

O mes vers! enfans de l'amour et d'un tendre zèle, allez secrètement vers cette belle main qui, avec tant d'art, arrange les plus beaux cheveux ; dites-lui qu'elle vous dérobe aux regards des hommes et du ciel, en vous cachant entre le sein et le voile. Ah dieux! qu'elle ne vous montre pas, et si elle veut vous découvrir, qu'elle ne vous montre qu'aux amans: que les hommes sévères ne lisent pas nos confidences.

On voit bien, dans les dernières strophes de cette ode, que la tête du *Tasse* était déjà un peu altérée. L'amour et le génie sont deux genres d'action trop forte, quand ils exercent en même temps leur empire. Quelle tête, quelque bien organisée qu'on veuille la supposer, pourrait leur résister long-temps, sur-tout lorsque l'excès de l'étude et du malheur s'y réunit ?

Il est aussi intéressant pour l'histoire de la littérature, que pour l'histoire du cœur humain, d'observer qu'à ces deux fortes passions de la renommée et de l'amour, se joignirent bientôt l'effet prolongé des perfidies des courtisans acharnés contre ce beau génie, le regret de se voir enlever son grand poëme et divers manuscrits précieux (1), et enfin

(1) Voici la lettre de *Veniero* au grand-duc de Toscane, *François de Médicis*, en date du 12 juillet 1578.

« *Le Tasse* a l'esprit très-agité ; et quoiqu'on puisse dire qu'il ait la tête dérangée, on découvre

tous les maux physiques et moraux inséparables d'une longue détention et d'un désespoir porté au comble plusieurs fois.

---

cependant en lui plutôt des traces de chagrin que de folie. Ses affections sont celles-ci : la principale, c'est qu'il voudrait être au service de votre altesse, ne desirant pour cela que d'avoir de quoi vivre simplement, et dans la retraite. L'autre, c'est qu'il voudrait que le duc de Ferrare lui restituât son poëme, dont il n'a point de copie. Il parle sans cesse de ces deux objets, et il laisse divaguer ainsi son imagination. Il a du chagrin, en doutant de recouvrer son ouvrage ; et cependant il est sûr d'en pouvoir composer un autre meilleur dans trois ans ; et je le crois vraiment, le génie poétique n'étant aucunement altéré en lui.....

» Il voulait se retirer à Florence, mais je l'ai retenu afin de pouvoir vous en avertir, et que si vous voulez vous intéresser à lui, je puisse le consoler avec une de vos lettres. Certainement je fais tout cela par un tendre intérêt pour cet infortuné qui, s'il n'avait pas à lutter contre la misère, n'aurait pas peut-être à lutter contre son imagination ; et parce que je voudrais voir s'exercer ce beau génie qui a tant de prix et de renommée ». (Page 265 de la *Vie du Tasse*, par *Serassi.*)

Comment *le Tasse* qui, comme tous les hommes célèbres, avait la conscience de son génie (1), et que son imagination tourmentait encore plus que les courtisans, aurait-il pu résister à la fois aux chagrins d'un amour malheureux, à l'enlèvement de sa *Jérusalem délivrée*, et à l'emprisonnement dans l'hôpital de Sainte-Anne (2)?

(1) « Je suis très-attaché (écrivait-il à monseigneur Panigarole, évêque d'Asti) à mon nouveau poëme (*Jerusalemme liberata*); celui-là est sorti de mon génie comme Minerve du cerveau de Jupiter ». (Vol. 10, p. 73 des *Œuvres* du *Tasse*.)

(2) Dans tous les temps, le vulgaire, l'ignorance et le fanatisme puissant ont traité de fous les hommes de génie. Galilée dans les prisons de l'inquisition à Rome, Bayle proscrit et fugitif en Hollande, Voltaire dans les prisons de la Bastille à Paris, J. J. Rousseau exilé par des lettres-de-cachet, et fuyant la proscription religieuse et judiciaire, Raynal flétri par le parlement de Paris, ont été traités de fous par leur siècle, dont ils ont fait cependant la gloire et la renommée. Tel devait être le sort du *Tasse*, que la nature avait aussi condamné à la célébrité. Mais ces temps d'in-

Le Tasse était sérieux et mélancolique. Les grandes frivolités d'une cour, qui convenaient si peu à la sublimité de son génie, et les obséquieux devoirs des courtisans, devoirs si contraires à la fierté de son caractère et à l'indépendance de son ame, l'aigrirent au point que l'incertitude de son sort et l'agitation de son esprit, causèrent une sorte de déréglement à son imagination, qui se remplit de sinistres terreurs et de tristes défiances.

Renfermé par ordre du duc de *Ferrare* chez les moines de Saint-François, il s'échappe du couvent le 20 juin 1577. Après avoir essayé inutilement de calmer son humeur mélancolique dans le

---

justice et d'ingratitude sont passés, sans doute; les persécuteurs et les persécutés ont disparu, et il ne reste plus dans le souvenir des hommes que la honte des uns et la gloire des autres. Les ouvrages du génie bravent les siècles, comme les rochers bravent les tempêtes au milieu de l'Océan.

beau climat de *Naples*, au sein de sa famille et de ses amis, le désir de retourner à *Ferrare* devint bientôt plus fort que les motifs puissans qui auraient dû l'en éloigner.

Mais le duc ayant refusé de lui restituer le manuscrit de son poëme, et lui ayant fait défendre l'entrée de l'appartement des princesses, son désespoir fut au comble, et il partit une seconde fois secrètement de *Ferrare*.

Incertain sur les lieux où il pourrait trouver un asyle, il arrive à la cour de *Mantoue*, où les anciens services de son père semblaient devoir lui promettre un bon accueil. Mais les malheureux et les hommes de génie n'ont point d'amis. *Le Tasse* ne trouva chez le duc *de Mantoue* que froideur et dédain. Il vendit tout ce qu'il possédait de plus précieux, pour être en état de se rendre dans les Etats du duc *d'Urbin*, mari de *Lucrèce d'Est*, l'une des deux sœurs du duc *de Ferrare*.

Cette fois, du moins, les espérances

de l'infortuné *Tasse* ne furent point trompées; l'accueil favorable et généreux que lui fit le duc *d'Urbin*, releva l'esprit abattu et l'ame découragée du chantre immortel de *Godefroi*. Cette perspective inattendue de fortune et d'honneur lui inspira un chant allégorique rempli de mélancolie, et que nous insérons ici, avec la traduction. Si les premières paroles du poète sont pour la reconnaissance, à cause de l'asyle qu'il a trouvé dans le duché *d'Urbin*, tout le reste du poëme est relatif à ses malheurs personnels et aux tristes et délicieux souvenirs que lui inspiraient les auteurs de ses jours.

CANZONE LUGUBRE

DEL TASSO

SOPRA SE STESSO.

Al METAURO, fiumicello del contado d'Urbino.

O DEL grand' Apennino
Figlio picciolo sì, ma glorioso,
E di nome più chiaro assai che d'onde!
Fugace peregrino,
A queste tue cortesi amiche sponde
Per sicurezza vengo, e per riposo.
L'alta quercia che tu bagni e feconde
Con dolcissimi umori, (ond' ella spiega
I rami sì ch'i monti e i mari ingombra,)
Mi ricopra coll' ombra;
L'ombra sacra, ospital, ch' altrui non nega
Al suo fresco gentil riposo e sede,

CHANT MELANCOLIQUE DU TASSE SUR LUI-MÊME.

Au MÉTAURO, petit fleuve du comté d'Urbin.

O Enfant, petit, il est vrai, mais glorieux du grand Apennin ! et plus illustre encore par ton nom que par tes ondes ! voyageur vagabond, je viens pour ma sûreté et mon repos, sur tes bords amis et hospitaliers. Que le chêne altier, dont tu baignes les racines, et qui, fécondé par tes douces eaux, déploie ses branches pour couvrir les montagnes et les mers, me protège par ses rameaux ! Que l'ombrage bienfaisant et sacré, qui ne refuse à personne asyle et repos dans son agréable fraîcheur, me reçoive et me renferme dans son épaisse obscurité, pour me dérober à cette Divinité

Entro al più denso mi raccoglia e chiuda ;
Sì ch' io celato sia da quella cruda
E cieca Dea , ch' è cieca e pur mi vede ,
(Bench'io da lei m' appiatti in monte o'n val
E per solingo calle
Notturno io muova sconosciuto il piede ;
E mi saetta sì , che ne' miei mali
Mostra tanti occhj aver quanto ella ha stra

Ohimè ! dal dì che pria
Trassi l'aure vitali , e i lumi apersi
In questa luce a me non mai serena ,
Fui dell' ingiusta e ria
Trastullo e segno ; e di sua man soffersi
Piaghe che longa età risalda appena.
Sassel la gloriosa alma Sirena
Appresso il cui sepolcro ebbi la cuna :
Così ayuto v' avessi o tomba , o fossa
Alla prima percossa !
Me dal sen della Madre empia Fortuna
Pargoletto divelse : ah ! di que' baci ,
Ch' ella bagnò di lagrime dolenti ,
Con sospir mi rimembra, e degli ardenti
Preghi , che sen portar l'aure fugaci ,

aveugle et cruelle, qui, tout aveugle qu'elle est, me voit cependant (quoique je me cache dans les montagnes et dans les vallées, et que d'un pied ignoré j'aille errer, la nuit, sur des routes solitaires); elle me frappe, de manière que, dans mon malheur, elle me paroît avoir autant d'yeux qu'elle a de flèches.

Hélas! depuis que j'ai respiré l'air de la vie, et que j'ai ouvert les yeux à cette lumière qui n'a jamais eu de sérénité pour moi, j'ai servi de jouet et de but à cette injuste et barbare Divinité; et j'ai reçu de sa main des blessures qu'à peine le temps peut guérir. Elle le sait bien, cette orgueilleuse et séduisante Syrène : j'ai eu mon berceau à côté de sa tombe. Ah! pourquoi, au premier malheur de ma vie, n'y ai-je pas trouvé aussi un tombeau! Le destin barbare m'arracha, encore enfant, des bras de ma mère : ah! je me rappelle en soupirant, les baisers dont elle me couvrit, en me baignant de larmes douloureuses. Je me rappelle ses ardentes prières (que les vents emportèrent avec eux). Ah! je ne devais

Ch' io giunger non dovea più volto a volto
Fra quelle braccia accolto
Con nodi così stretti e sì tenaci.
Lasso ! e seguii con mal sicure piante ,
Qual Ascanio , o Camilla , il padre errante.

In aspro esiglio , e in dura
Povertà crebbi in quei sì mesti errori ;
Intempestivo senso ebbi agli affanni ,
Ch' anzi stagion matura
L' acerbità de' casi , e de' dolori
In me rendè l'acerbità degli anni
L' egra spogliata sua vecchiezza ; e i danni
Narrerò tutti , or che non sono io tanto
Ricco de' propri guai , che basti solo
Per materia di duolo ;
Dunque altri ch' io da me dev' esser pianto
Già scarsi al mio voler sono i sospiri ,
E queste due d'umor sì larghe vene
Non agguaglian le lagrime alle pene.
Padre, o buon padre ! che dal ciel rimiri
Egro e morto ti piansi , e ben tu 'l sai ,
Se gemendo scaldai
La tomba e 'l letto : or che negli alti giri

plus, étroitement serré dans ses bras, rapprocher mon visage du sien. Infortuné! semblable à *Ascagne* et à *Camille*, j'ai suivi, d'un pas mal assuré, mon père errant et fugitif.

Dans un exil douloureux et dans la dure pauvreté, je grandis au milieu de ces tristes événemens; j'éprouvai le sentiment prématuré de l'infortune; le malheur des temps m'a donné, avec la cruauté des accidens et l'amertume des chagrins de la vie, les maladies et les besoins de la vieillesse. Je raconterai toutes mes infortunes, maintenant que je ne suis plus aussi accablé de mes peines, et que je ne souffre point assez pour être moi seul un objet de plainte: ne dois-je donc plus plaindre les autres? Déjà les soupirs manquent à ma volonté, et les deux sources si abondantes de larmes, ne peuvent suffire à mes peines. Mon père! ô le meilleur des pères! toi qui me regardes du ciel, je t'ai pleuré malade et mort; et tu sais bien qu'avec mes larmes

Tu godi, a te si deve onor, non lutto,
A me versato il mio dolor sia tutto !....

Manca (1).

---

(1) « In lenocinio commendationis dolor est manûs, dum id ageret, oppressæ ».

brûlantes, j'ai réchauffé ton lit et ta tombe : maintenant que tu te réjouis dans le plus haut des cieux, on te doit des honneurs et non point un deuil. Que ma douleur se tourne entièrement sur moi !....

Le reste de ce chant mélancolique manque (1).

(1) Ici l'excès de la douleur arrêta la plume du Tasse.

Qui ne s'attendrirait en voyant dans cette poésie, que l'imagination et la sensibilité du *Tasse* exaltées par la maladie, et contraintes par le malheur, ne pouvaient plus avoir de contre-poids dans sa raison. Il se crut de nouveau entouré de piéges et de dangers chez son bienfaiteur, et il résolut d'aller implorer la protection du duc *de Savoie* contre ses ennemis, soit réels, soit imaginaires. Voyageant à pied, sans argent, et presque sans habits, il arriva à la porte de *Turin* dans un état si misérable, que les sentinelles lui refusèrent l'entrée de la ville.

Ayant été reconnu par un homme de lettres qui l'avait vu à *Venise*, il entra dans *Turin*, et fut présenté bientôt au prince *de Piémont*, qui honorait le trône en protégeant les talens, les sciences et les arts. Il accueillit avec la plus grande distinction le poète illustre et malheureux. Mais son imagination et son cœur le portaient toujours vers *Ferrare*, où

il avait passé les plus délicieux momens de sa vie. C'était le berceau de ses amours et de sa renommée. Le souvenir d'un être intéressant qu'il avait tant aimé, et la perte de ses manuscrits, dont il pressentait toute la célébrité, l'occupaient sans cesse; car au milieu des sentimens d'un cœur passionné, qui avaient altéré sa raison, on voyait dans ses lettres que le desir de la gloire et l'excès du malheur y avaient encore plus fortement contribué.

Malgré les conseils et les instances de ses amis, *le Tasse* veut revoir *Ferrare*. Il y revient le 21 février 1569. Il croit y retrouver l'amour et la renommée; l'humiliation et l'infortune l'attendaient. Le duc et les princesses ses sœurs refusent de le voir. Il est repoussé par les courtisans, et outragé par les domestiques du prince. Il trouve à peine un asyle obscur. Le désespoir lui dicte des lettres violentes contre la maison *d'Est*, contre le duc et sa cour. *Alphonse* ne

consulte que l'orgueil du pouvoir, et le desir d'une vengeance déshonorante; il le fait jeter, le 15 mars, dans une humiliante prison. L'hôpital de Sainte-Anne, où l'on renfermait les fous, reçoit le plus grand des poètes de l'Italie; avec ordre d'y être bien gardé et d'y être traité comme un fou frénétique (1).

Quelques écrivains courtisans ont cherché à justifier ce prince de n'avoir eu, dans cette circonstance, aucune idée de générosité, et l'ont excusé d'avoir mis de la colère et de la barbarie, là où il ne fallait qu'un régime doux et de l'humanité. Mais comment peut-on jamais absoudre le duc *de Ferrare* des humiliations cruelles et des traitemens indignes qu'il fit éprouver avec acharnement à un homme malade et malheureux, qui même, dans ce siècle envieux et ingrat, était l'orgueil de l'Italie et la

(1) *Vie du Tasse*, par *Serassi*, vol. *in*-4. pag. 283.

gloire de l'esprit humain ? Comment la mémoire de ce prince pourrait-elle échapper aux accusations qui s'élèvent de la lettre originale du *Tasse*, que nous déposons ici toute entière. Cette lettre prouve que ce grand poète, qui avait tant illustré la cour de *Ferrare*, languit plusieurs mois à l'hôpital des fous, dans un tel abandon, dans un dénuement si absolu, qu'il paraît avoir manqué pendant quelques mois des choses les plus nécessaires, et qu'il avait même des raisons de suspecter les secours insuffisans qu'on ne pouvait lui refuser.

Qui ne frémit d'indignation en voyant que ce même *Alphonse*, que *le Tasse* avait tant honoré par la dédicace de son divin poëme, est le prince qui lui a ôté la liberté, qui a étouffé son génie, et dérobé à la postérité les chefs-d'œuvre que cet illustre auteur avait médités (1).

(1) On voit dans Serassi, pag. 284, une lettre écrite par *le Tasse* à *Gonzague*, peu de temps

« Chacun peut imaginer, dit le savant biographe *Serassi*, l'avilissement et la consternation que causa, dans l'esprit déjà malade du *Tasse*, ce nouvel accident. Il resta pendant quelques jours comme un enfant insensé et stupide,

---

après son emprisonnement, dans laquelle il disait : « Hélas, que je suis malheureux ! j'avais formé le projet de composer deux autres poëmes héroïques sur des sujets les plus nobles et les plus utiles ; quatre tragédies, dont j'avais déjà tracé le plan ; plusieurs ouvrages en prose, et des dialogues intéressans sur la philosophie morale ; enfin j'ai cherché à associer la philosophie à l'éloquence, de manière à laisser de moi, dans le monde, une mémoire honorable et éternelle. Mais aujourd'hui, accablé du poids de tant de chagrins et de malheurs, j'ai abandonné toute pensée de gloire et de renommée ; et je me croirais assez heureux si je pouvais, sans soupçon et sans danger, étancher la soif qui me dévore continuellement, et vivre comme un homme obscur dans une cabane, où, sans être honoré, je ne serais pas du moins persécuté, et où je pourrais, comme les animaux, étancher dans les ruisseaux la soif qui me brûle. (*Œuvres du Tasse*, vol. 10, pag. 488.)

d'autant plus qu'à la maladie de l'ame se joignait la maladie du corps, qui par cette secousse fut fortement ébranlé. Mais un peu revenu de ce premier étourdissement, il commença à mieux sentir son malheur présent, et à s'en plaindre d'une manière extrêmement touchante, comme il fait dans cette lettre (1),

(1) Cette lettre originale est datée du mois de mai 1579, pages 284 et 285 de la *Vie du Tasse*, par *Serassi*, ouvrage précieux pour les gens de lettres et les philosophes, qui trouvent, dans les malheurs éprouvés par *le Tasse*, de tristes et de terribles exemples. Mais le seul reproche qu'on peut adresser à Serassi, qui a fait les plus grandes et les plus exactes recherches sur *le Tasse*, est d'avoir confondu l'immortel *Galilée* avec la foule des critiques obscurs de la *Gierusalemme liberata*. On sent bien que cette production d'un grand philosophe jugeant un grand poète, sortait de la classe commune des critiques, et que ces *Lettres de Galilée* peuvent servir d'instruction et de guide aux jeunes poètes.

En citant ce trait, on ne peut s'empêcher d'observer cet étrange contraste dans la destinée du poète et du critique : *Galilée* est jeté dans les

écrite à *Gonzague* quelques jours après son emprisonnement ».

« Hélas ! que je suis malheureux ! j'avais formé le dessein d'écrire non-seulement deux *poëmes héroïques*, dont les sujets étaient les plus nobles et les plus dignes ; quatre tragédies dont j'avais déjà formé le plan, et plusieurs ouvrages en prose sur des sujets très-beaux et très-utiles à la vie des hommes, et de réunir avec la philosophie, l'éloquence, de manière qu'il restât de moi, dans le monde, une mémoire éternelle. Mais aujourd'hui, opprimé du poids de tant d'infortunes, j'ai abandonné toute pensée de gloire et d'honneur ; je me croirais assez heureux si, sans soupçon, je pouvais éteindre la soif brûlante dont je suis sans cesse tourmenté ; et si, semblable à ces hommes du vulgaire, je pouvais

---

prisons de l'inquisition à Rome, et l'on préparait au Capitole le couronnement du *Tasse*. Mais *le Tasse* avait chanté les croisades, et *Galilée* avait découvert le mouvement de la terre.

mener en liberté ma vie dans une pauvre retraite, si ce n'était en santé (ce que je ne puis plus avoir), du moins sans être accablé d'angoisses; si ce n'était honoré, du moins non exécré ; si ce n'était avec les lois des hommes, du moins avec celles des bêtes, qui peuvent étancher librement dans les fleuves et dans les fontaines, leur soif, de laquelle (j'ai besoin de le répéter) je suis comme incendié. Je ne crains pas tant la grandeur des souffrances que leur durée, qui se présente horriblement devant ma pensée, connaissant particulièrement que dans un tel état je ne suis propre ni à agir ni à travailler. La crainte d'une prison perpétuelle augmente ma tristesse ; elle accroît l'avilissement dont on veut m'accabler ; hideux de ma chevelure et de ma barbe, la saleté de mes habits et la malpropreté qui en est la suite me dégoûtent horriblement ; et surtout je suis affligé par la solitude, ma cruelle et naturelle ennemie, qui même

dans mon bon état m'était quelquefois si importune, que j'étais obligé, dans des heures intempestives, d'aller chercher et retrouver de la société ».

Telle était donc la malheureuse situation de l'ame du *Tasse*, qu'il desirait la solitude lorsqu'il était à la cour ou dans le tumulte des cités, et qu'il regrettait la ville lorsqu'il jouissait de la solitude. Il était forcé de haïr la société, qui lui avait causé tant de maux; et il ne pouvait se passer de la société, lorsque ses ennemis lui avaient donné l'horrible solitude de la prison.

Le Tasse resta deux années entières dans le triste état qu'il vient de décrire lui-même. Il reçut de légers adoucissemens à son sort en 1581, mais il ne fut mis en liberté que le 9 juillet 1586; et ce ne fut encore que d'après les cris imposans de l'admiration de l'Italie entière, et d'après les nombreux témoignages d'intérêt qu'il recevait de toutes parts dans sa prison.

C'est pendant que *le Tasse* était dans les fers, que l'on imprimait à son insu quatre éditions de son grand poëme en Italie, une en France, et qu'on en faisait cinq traductions en vers latins. Ainsi c'est à sa *Jérusalem* qu'il dut sa délivrance. Il dut sa liberté à sa renommée; et ce furent ses admirateurs, et non le prince, qui brisèrent ses fers. Le monde littéraire était aussi surpris qu'indigné de voir, dans l'hôpital des fous, l'homme de génie qui remplissait tous les savans d'enthousiasme, et l'Europe entière de son nom.

Le Tasse, renfermé et traité comme un fou pendant sept ans et deux mois, eut une espèce de vision qui l'agitait sans cesse; il croyait voir dans sa prison un esprit avec lequel il conversoit familièrement, et qui lui apprenait des choses merveilleuses.....

Voila des faits authentiques, d'après lesquels on peut lire avec plus d'intérêt les *Veillées du Tasse*, dont M. Com-

pagnoni vient de donner à Milan une nouvelle édition plus complète ; et d'après laquelle j'ai fait la *traduction* que j'offre aux Français qui ont toujours distingué particulièrement ce grand poète au milieu des grandes richesses de la littérature étrangère.

On voit sur-tout dans la trente-quatrième Veillée toutes les nuances de la passion la plus forte du cœur humain. On y voit l'amour avec ses inégalités, ses mouvemens, ses maux, son délire, son génie même. Ces Veillées sont des chants, des poésies, des espèces d'odes ; elles en ont tout le désordre et l'exaltation. Quelquefois ce sont des hymnes.....

O toi ! le premier des poètes épiques qu'a produit cette *terre classique* de l'imagination et des arts (1), je t'ai porté

(1) Elle possède plus de quatre-vingts poëmes épiques. Elle n'en lit avec un intérêt éclairé et constant, que cinq ou six. Mais quelle nation peut présenter une telle masse de richesses poétiques ?

le faible tribut d'un de tes constans admirateurs. Ta *Jérusalem* suffit à ta gloire (1).

En immolant ton bonheur à ta renommée, tu comptais sur la reconnaissance de la postérité. Console-toi, ombre malheureuse ! Tu n'eus que trop de motifs de mépriser les persécutions et les intrigues de quelques-uns de tes contemporains injustes et passionnés ; et tu dédaignas les honneurs tardifs qu'ils ne purent refuser à ton sublime génie (2). Ton nom

(1) L'abbé Serassi compte jusqu'en 1785 cent vingt-cinq éditions du poëme du *Tasse*, éditions dont il donne les titres et les dates. Combien de traductions n'en existe-t-il pas aussi en France et en Angleterre ! Les traductions françaises sont en prose ; mais la traduction anglaise, par Hoovel, est en vers anglais.

(2) « C'est un cercueil (disait-il à ceux qui lui annoncèrent son couronnement au capitole, qu'il faut me préparer, et non un char de triomphe. Si vous me destinez une couronne, réservez-la pour orner ma tombe. Toute cette pompe n'ajoutera rien au mérite de mes ouvrages, et ne peut m'apporter le bonheur. Elle a empoisonné les derniers jours de Pétrarque »....

et tes ouvrages traverseront les siècles : les noms de tes ennemis sont effacés de la mémoire des hommes.

Paris, le premier décembre 1804.

B. BARERE.

TABLE
DES MATIÈRES.

PREMIER AVERTISSEMENT de l'Éditeur italien . . . . . page v.
SECOND AVERTISSEMENT de l'Éditeur italien. ix
MÉMOIRES HISTORIQUES sur Torquato Tasse, par l'Éditeur italien xv
RECHERCHES LITTÉRAIRES sur le Tasse, par le Traducteur des Veillées. xlv
LES VEILLÉES DU TASSE. 1
Ire VEILLÉE. 3
IIe VEILLÉE. 7
IIIe VEILLÉE. 11
IVe VEILLÉE. 15
Ve VEILLÉE 21
VIe VEILLÉE. 27
VIIe VEILLÉE 37
VIIIe VEILLÉE 41
IXe VEILLÉE 49
Xe VEILLÉE 57
XIe VEILLÉE 65
XIIe VEILLÉE 69

XIIIe Veillée 73
XIVe Veillée. 77
XVe Veillée 81
XVIe Veillée 87
XVIIe Veillée. 93
XVIIIe Veillée 99
XIXe Veillée. 105
XXe Veillée. 111
XXIe Veillée. 117
XXIIe Veillée. 125
XXIIIe Veillée. 131
XXIVe Veillée 137
XXVe Veillée 143
XXVIe Veillée. 155
XXVIIe Veillée 161
XXVIIIe Veillée. 167
XXIXe Veillée. 175
XXXe Veillée 187
XXXIe Veillée. 195
XXXIIe Veillée 207
XXXIIIe Veillée. 217
XXXIVe Veillée. 227

FIN DE LA TABLE.

LE VEGLIE

DI TASSO.

LES VEILLÉES
DU TASSE.

LE VEGLIE
DI TASSO.

VEGLIA I.

Ohimè!... abbrucio.—Ch' è mai questo fuoco? Non è già quello, che m' ispirò il canto di *Rinaldo*, e di *Goffredo*. Quello operava sulla mia immaginazione: questo mette in fiamma il mio cuore.

Lo struggimento è grande. Mancami lena a dirlo. Sì gagliarda forza ha esso presa sopra di me!

Torquato! ve' però, se t' inganni!— In mezzo a questo struggimento penoso sorge un nascosto diletto, che tu non muteresti in altra cosa qualunque. Ah! è il diletto dell' amore!

Ohimè! che parola ho mai pronun-

LES VEILLÉES DU TASSE.

PREMIÈRE VEILLÉE.

HÉLAS!... je brûle.—Quel est donc ce feu? Ce n'est pas celui qui m'inspira les chants de *Renaud* et de *Godefroi*. Celui-là agissoit sur mon imagination : celui-ci embrase mon cœur.

Je ne peux exprimer la violence du feu qui me consume, tant il a pris de force sur moi!

O *Tasse!* ne te fais-tu point illusion? — Du sein de ces tourmens du cœur naît un plaisir secret que tu ne changerais pas contre tous les biens. Ah! c'est le plaisir d'amour.

Hélas! qu'ai-je dit? Qui expliquera le

ciata ? Chi ne spiega il senso ? — Parlai d' amore altre volte. Assai ne scrissi eziandio. Tutto è meno di ciò che sento.

Erminia ! Clorinda ! — Dicesi che le donne sentono sopra noi. Ah ! quello che sento io, è più di quello, che sentir possano insieme tutte le donne. Finsi, oh come lungi dal vero ! quando immaginai gli amori di *Clorinda*, e di *Erminia*. L'amore è ben altra cosa.

Ho ragione. — Chi negherammela ? chi ? — chi non conosce l'oggetto dell' altissimo amor mio.

Oh ! tu, che non ardisco ancor nominare ! oh ! quando fia mai, che tu sappi l' immenso incendio, che di tua mano hai acceso nel mio cuore ! — Se tu fossi quì ! o se potess' io con forza uguale al volere venirti liberamente d'innanzi, e liberamente dirti il tormento dolcissimo, con cui mi eserciti !.... Potrò io dirtelo un giorno ?

Torquato ! non nudrirti di sì folle speranza.

sens de ces paroles ? — Autrefois j'ai parlé d'amour. Souvent aussi je l'ai chanté. Tout cela est bien au-dessous de ce que j'éprouve.

Herminie! Clorinde! — On dit les femmes plus sensibles que nous. Ah ! ce que je ressens est bien plus de l'amour, que ce que toutes les femmes ensemble peuvent sentir. Oh ! combien j'étais loin de la réalité, quand mon imagination créa les amours de *Clorinde* et d'*Herminie !* L'amour est bien autre chose.

J'ai raison...—Qui le niera ? qui ?—Celui qui ne connaît point l'objet de mon amour extrême.

O toi, que je n'ose encore nommer, quand connaîtras-tu le violent incendie que ta main a allumé dans mon cœur ? — Si tu étois là ! ou si je pouvais avec une force égale à ma volonté, venir librement près de toi, et te dire avec franchise le délicieux tourment que j'endure ! ... Pourrai-je te le dire un jour ?

O *Tasse!* ne nourris point une aussi folle espérance.

VEGLIA II.

Io l'ho veduta.—Ah! troppo forse l'ho veduta io.—Que' lunghi e neri capelli; que' nerissimi e grandi suoi occhi; quelle tumidette labbra dilettose; que' bianchissimi denti; quel collo bianchissimo!...

Stolto! sono queste le menome parti del suo bello. Quella luce soave e viva; quel placido sguardo e clemente; quel sorriso celeste!...

Dì piuttosto, o *Torquato*, quella voce.... Ah! quella voce mi suona ancora nell' orecchio. Con che parole potrei esprimerla? Vi sono parole per esprimere la voce di lei?....

Ma che bisogno ho io di esprimere con parole quella sua voce? Essa ondeggia ancora intorno a me: ancora l' odo; e il cuor mio la beve tutta, e l' assapora.

Hai tu udito, o *Torquato*? Essa ripeteva gli accenti lamentevoli di *Erminia*.

IIe VEILLÉE.

Je l'ai vue. — Ah ! peut-être je l'ai trop vue. — Une longue et brune chevelure ! de grands yeux noirs ! une bouche fraîche et voluptueuse ! de belles dents ! un cou d'une blancheur éclatante !

Insensé ! ce n'est là que la moindre partie de sa beauté. Quels yeux vifs et doux ! Quel regard aimable et tendre ! Quel sourire céleste !

Dis plutôt, ô *Tasse :* Quelle voix !... ah ! cette voix retentit encore à mon oreille. Avec quelles paroles pourrai-je l'exprimer ? Y a-t-il des mots pour exprimer sa voix ?

Mais qu'ai-je besoin d'exprimer par des paroles la douceur de sa voix ? Elle est encore ondoyante autour de moi ; je l'entends encore ; et mon cœur l'aspire toute entière et la savoure.

O *Tasse !* l'as-tu entendue ? Elle répétoit les accens plaintifs d'*Herminie.*

Ah! nò. Lascia a me sì crudo tema: o se pure il canti, rammenta che tu non fai che riferire il dolor vero del tuo poeta. — Io l'avvertirò....

Ma come? Quando potrò io dirle.... una sola parola? Oh! il tristo luogo, ch' è mai la corte! I più grandi in essa sono bene infelici, se non possono ascoltare i sensi di coloro, che li amano. — Gli adulatori sono ascoltati. Gl' ipocriti hanno libero accesso.

Io andrò lungi dalla corte. La sua aria contaminata avvelena i cuori. Andrò ne' boschi. La vita semplice e pastorale de' primi uomini dovea essere un fedecommesso per tutt' i loro posteri. — Ebbene! lo sarà per me. *Torquato*, andiamo....

Sventurato! La rivedrai tu ne' boschi? Vedrai tu colà un' orma sola stampata da' suoi piedi? — Mi rimango.

O cagion sola di questi vaneggiamenti miei! almeno ti fossero noti!

Ah ! non, laisse-moi ce sujet douloureux : ou si tu chantes les maux de l'amour, souviens-toi que tu ne fais que tracer la véritable douleur de ton poète. — Je l'en préviendrai....

Mais comment ? quand pourrai-je lui dire..... une seule parole ? Oh ! le triste lieu qu'une cour ! Les grands sont bien à plaindre, s'ils ne peuvent connaître les sentimens de ceux qui les aiment. — Il n'y a là d'oreilles que pour les flatteurs, et de libre accès que pour les hypocrites.

J'irai loin de la cour : son air contagieux empoisonne les cœurs. Je fuirai dans les bois : la vie simple et pastorale des premiers hommes aurait dû être fidèlement transmise à leur postérité. — Eh bien ! elle le sera pour moi. *Tasse*, fuyons....

Infortuné ! la reverras-tu dans les bois ? Y trouveras-tu une seule trace de ses pieds? — Je demeure.

O toi, unique cause de mon délire. Ah ! du moins qu'il te soit connu !

VEGLIA III.

Ho passeggiato pe' lunghi viali de' giardini. Ho cento volte misurata cogli occhi l'ampiezza del superbo castello, ove soggiorni. La speranza mi andava dicendo di soppiatto, che vedrei un' almeno delle tue donne.

Oh! perchè non hanno esse il mio cuore? Il mio cuor solo starebbe lor bene in petto, giacchè debbono servir te, primo ed ultimo oggetto d' ogni mia cura. Invano la speranza mi ha lusingato. A quelle finestre tante volte da me contemplate, non m'è avvenuto di veder segno umano.

Che facevano esse dunque chiuse nelle camere! Sciagurate! t' interdicono il beneficio della fresc' aria della mattina.... perfino la luce!

Ah! no. Aria più balsamica è quella,

IIIe VEILLÉE.

Je me suis promené dans les longues allées des jardins. J'ai cent fois mesuré des yeux l'étendue du palais superbe que tu habites. L'espérance me disait secrètement que je verrais au moins une de tes femmes.

Oh! pourquoi n'ont-elles pas mon cœur? mon cœur serait seul bien placé dans leur sein, puisqu'elles sont destinées à te servir, toi le premier et le dernier objet de tous mes soins. En vain l'espérance m'a flatté. J'ai vainement contemplé mille fois ces fenêtres : je n'ai pu y appercevoir un être vivant.

Que faisaient-elles donc, renfermées dans ces appartemens? Les barbares! Elles t'interdisent la bienfaisante fraîcheur du matin..... Tout, jusqu'à la lumière.

Ah! non; l'air le plus pur est celui que

che spiri tu; e vogliono goderla tutta esse sole. — Hanno ragione. Chi non ne sarebbe avaro?

Oh! di questo dono una menoma parte io desidero da tanto tempo. N' ebbi un dì troppo per perdere la calma del cuore. Troppo poca n' ho avuta di poi per appagare il cocente amor mio.

Deh! la mia preghiera possa giungere fino a te? Io la raccomando all' aura, al vento. Solo il vento, solo l'aura posson giungere all' altezza del tuo soggiorno. Ma non usa a tali messaggieri, non consapevole de' loro incarichi, tu non sarai pronta al rapporto, che verranno a farti.

Torquato! e di che parli? Misero! il vaneggiamento è troppo. Cessa. Tu non fai che alimentare il tuo tormento. — Cantiamo di *Rinaldo*. — In questo luogo, non altro t' è omai conceduto.

tu respires : elles veulent en jouir toutes seules. — Elles ont raison. Qui n'en serait point avare ?

Oh ! de tant de biens, je ne desire depuis long-temps qu'une légère partie. Je n'en ai eu déjà que trop pour perdre le repos de mon cœur. Depuis lors, j'en ai eu trop peu pour appaiser mon brûlant amour.

Ah ! puissent mes prières parvenir jusqu'à toi ! je les confie à l'air, au zéphir. Le zéphir, l'air, peuvent seuls arriver jusqu'à la région élevée que tu habites. Mais n'usant pas de tels envoyés, ignorant leurs messages, tu ne pourras comprendre ce qu'ils sont chargés de te dire.

Tasse! de quoi parles-tu? malheureux! tu es trop égaré. Cesse ton délire. Tu ne fais que nourrir tes douleurs. — Chantons *Renaud.* — En ce lieu, il ne t'est permis rien de plus.

VEGLIA IV.

Il mio delirio è al colmo.—Ho veduta. — Sì. — Ho veduta *Leonora*. — Non sognava io già. Ebbene! Madonna, mi recate voi una parola di vita? —

Mi figurava, ch' ella mi chiamasse a se, e mi dicesse : « *Torquato!* tu sei il » primo cantore dell' universo. Per te » andrà immortale il nome del signor » nostro, e di chiunque tu onori ne' tuoi » poemi. A te, che a tuo grado distri- » buisci la gloria sì appetita dagli uomi- » ni, chi negherà affetto? Non v'è al- » tezza, cui tu non uguagli ».

Leonora! sì. — *Virgilio* nato di un villaggio sul Mincio, e ito misero a Roma per riclamare poche staia di terra, diventò l'amico di *Mecenate*, e il convitato di *Augusto*. Sopratutto, *Leonora*, non era interdetto a *Virgilio* di veder

IVe VEILLEE.

Mon délire est à son comble. — J'ai vu. — Oui. — J'ai vu *Eléonore*. — Non, je ne rêvais pas. Eh bien ! Madame, me direz-vous quelque chose qui me rende la vie ? —

J'imaginais qu'elle m'avait appelé, et qu'elle me disait : « *Tasse !* tu es le premier » chantre du monde. Tu as immortalisé le » nom de notre maître et de tous ceux que » tu honores dans tes vers. Qui ne se senti- » rait porté vers toi ; tu distribues à ton » gré la gloire si ambitionnée des hommes? » Il n'est point d'être d'un rang élevé, dont » tu ne sois l'égal ».

Oui, *Eléonore*. — *Virgile*, né dans un village du Mincio, pauvre, étant allé réclamer à Rome quelques arpens de terre, devint l'ami de *Mécène* et le convive d'*Auguste*. Et qui plus est, *Eléonore*, il ne lui était pas interdit de voir *Livie*, de converser avec *Julie*, et de réciter ses vers à toutes

Livia, di parlare con *Giulia*, e di recitare ad ambe i suoi versi.—Ah! il signor nostro è degno del cuor d'*Augusto*; nè indegno son io della sorte del cantore di *Enea*.

Che dico io! perchè sventurato m'affanno tanto a ragionare? *Leonora* appena ha volti di fuga gli occhi sopra di me. Giurerei che non mi ha forse nemmen veduto. — Ah! in quelle alte torri, ov' è tutto ciò che m' è caro, in quelle torri... non v' è anima, che pensi a me.

Cuori di fiera! Cosa è, che infin de' conti poi vale? Può sparire in un attimo la vostra potenza. Le vostre ricchezze dipendono dalle mani, per le quali vi pervengono. Spogliatevi di quanto v' accordano gli uomini insensati: — e possono non essere sempre tali:—Resterete allora nudi scheletri da far pietà. L'ingegno s' alza al di sopra di tutto. Esso non è soggetto ad alcuna vicenda. Raggiro, violenza, forza, non gli nuocono. Vivrò immortale io nella memoria degli uo-

deux. — Ah ! notre prince est digne du cœur d'*Auguste ;* je ne suis pas indigne du sort du chantre d'Enée.

Que dis-je ? Pourquoi, malheureux, tant m'inquiéter de raisonner? A peine *Eléonore* a-t-elle jeté sur moi un coup-d'œil fugitif. Je jurerais que peut-être elle ne m'a pas même vu. — Ah ! dans ces tours élevées où est tout ce qui m'est cher, dans ces tours... il n'y a pas une ame qui pense à moi.

Cœurs féroces ! qu'est-ce qui a le plus de prix à la fin ? Votre pouvoir peut s'éclipser en un instant. Vos richesses dépendent des mains par lesquelles elles nous parviennent. Dépouillez-vous de ce que vous donnent les hommes insensés : ils peuvent n'être pas toujours tels. Alors vous ne serez plus que des squelettes à faire pitié. Le génie s'élève au-dessus de tout ; il n'est sujet à aucune vicissitude. L'intrigue, la violence, la force ne peuvent lui nuire. Je vivrai immortel dans la mémoire des hommes. Quant à vous, le temps, destructeur de tout, anéantira

mini. Di voi il tempo struggitor d'ogni cosa annichilerà ben presto il nome, se nol sostenga, se nol redima io.

Chi mi rinfaccerà dunque arroganza! Chi dirà che collocai troppo alto la mia fiamma?

Oh! età vile e corrotta! Eppure mi tocca aver legge da essa!...

Ma tale è il candor di quell' anima, a cui amore mi ha fatto servo, che non pensa ella già sì basso. No. Se giugne un giorno ad udirmi, ella certamente dirammi: «*Torquato!* v' è ne' cuori umani » un affetto, che uguaglia tutte le condi- » zioni: e sì grande sei tu, che non puoi » paventar di un rifiuto. Una stessa fron- » da corona i re, e i poeti; e questi im- » mortalano i re ». —

Ed io non amerei un' anima sì nobile e schietta! io!... Sempre.

bien vîte votre nom, si je ne le soutiens, si je ne l'arrache à l'oubli.

Qui donc me taxera d'orgueil ? Qui dira que j'ai placé trop haut mon amour ?

O siècle vil et corrompu ! et cependant je dois m'assujétir à tes préjugés !....

Mais telle est la candeur de cette ame dont l'amour m'a rendu esclave, qu'elle n'a point des pensées aussi viles ! Non, si elle m'entend un jour, elle me dira certainement : « *Torquato !* il y a dans le cœur humain un sentiment qui égalise toutes les conditions, et tu es si grand que tu n'as pas de refus à craindre. La même feuille couronne les rois et les poètes ; mais les poètes immortalisent les rois ».

Et je n'aimerais pas une ame aussi noble et aussi pure ! moi ?.... toujours.

VEGLIA V.

CORTIGIANO, vien quì. Dimmi; e sii sincero. Segui tu il signor nostro spinto soltanto dalla ingordigia di strappargli di mano qualche beneficenza? —

Io lo seguo per sentimento devoto. *Alfonso* è tal' uomo, che, non principe dovizioso e possente, pur s'amerebbe. —

Dunque tu l'ami! —

Io, sì. —

E che fai tu con questo amor tuo? —

Io presto ogni opera mia qualunque volta gli giovi. —

Sei onesto. — Di te meno cortigiano, io fo di più. Gli preparo uno stabile posto nel tempio eterno della immortalità, accanto agli eroi. —

Ma lo prepari prima a te stesso. —

Una differenza io veggo; ed è grande. —

Tu segui il tuo signore; e lo servi:

Ve VEILLEE.

COURTISAN, viens ici. Parle et sois vrai. Suis-tu notre maître dans la seule intention avide de lui surprendre quelque bienfait? —

Je le suis par véritable attachement. *Alphonse* est un homme tel, qu'il serait également aimé, quand il ne serait ni prince, ni riche, ni puissant. —

Tu l'aimes donc? —

Moi, oui. —

Et que fais-tu avec ton attachement? —

Je lui donne mes soins toutes les fois qu'ils lui sont agréables. —

Tu fais ton devoir. — Mais, moins courtisan, je fais plus que toi. Je lui prépare une place durable dans le temple éternel de l'immortalité, à côté des héros. —

Mais tu la prépares d'abord pour toi-même. —

Je vois entre nous une différence; elle est grande. —

Tu suis ton maître, et tu le sers : mais

ma primieramente perchè da lui tu attendi fortuna. Io potrei non ammetterlo a quella che, preparo a me stesso. Egli non mi paga per ciò; e tutti i suoi stati non salderebbero il nostro conto.

A me pare, che molto cara t' abbi tu questa merce. E che non ne chiedi compenso? —

Maligno! io feci male chiamandoti a dialogo. Tu non puoi essere giudice mio. Vattene. Teco mai più non cambierò io parole.

Egli è partito. — Spontaneo è il mio servizio. Non chieggo dignità, non averi. Che bisogno n' ho io? Io non ho che un bisogno: quello che il dolente cuor mio ogn' istante mi ricorda; quello, senza del quale, venutami già da lungo tempo a fastidio la vita, io mi sarei ito fra i più....

Tu sola m' arresti, o soave pena dell' anima mia, e tu spezialmente sei quella, per la quale m'è carissimo il mio signore.

Ma l'orgoglio de' grandi sprezza questa sorte d' omaggio. — Misero me! se mi dichiarassi! — Un affare di stato; un

d'abord, parce que tu en attends la fortune. Moi, je pourrais ne pas l'admettre au partage de celle que je me prépare à moi-même. Il ne me paie point pour cela; et le don de tous ses Etats ne vaut point le prix de mes travaux.

Il me paroît que tu y mets un bien haut prix. Eh ! pourquoi ne le demandes-tu pas? —

Méchant ! j'ai mal fait de t'interroger. Tu ne peux être mon juge. Va-t-en; je ne converserai plus avec toi.

Le voilà parti. — Mon service est volontaire. Je ne recherche ni dignités, ni biens. Qu'en ai-je besoin? Je n'en ai qu'un seul : celui que me rappelle à chaque instant mon cœur douloureux ! celui sans lequel, depuis long-temps, la vie me serait devenue à charge, et sans lequel je serais parmi les morts.....

Toi seule m'attaches à la vie, ô délicieux tourment de mon ame ! et tu es principalement celle qui me rend le Prince si cher.

Mais l'orgueil des grands méprise ce genre d'hommages.—Malheureux ! si je me déclarais ! —C'est une affaire d'état, c'est

delitto.... Un delitto il puro affetto, il sentimento!

Credete voi che si possa ottenere colle armi, o coll' oro? O non ne sentite il bisogno? — Siete folli.

La natura diede a tutti de' sensi, e un' anima. Le fallaci istituzioni alterarono le cose. Ma le forze sole della mente e del cuore ci distinguono.

Oh! perchè costei nacque in un secolo sì corrotto? perchè l'innocente suo spirito dovrà abbeverarsi a fonti sì impure? Io chiedo al cielo un istante propizio per rivederla, per dichiararle....

Ah! infelice. Quando verrà questo istante, essa non sarà più qual me la fingo. Le grandezze, e gli adulatori avranno violata l'innocenza dell' anima sua. Essa amerà; e non sarà più degna dell' amor mio.

Giusto cielo! qual maligno demonio m'ispirò sì nero sospetto? — La sua virtù è incorruttibile. Così possa venire l' istante, che io chiedo!

un crime!.... Un crime d'aimer de l'amour le plus pur, du sentiment le plus tendre !

Croyez-vous pouvoir l'obtenir avec vos armes, avec votre or ? ou n'en sentez-vous pas le besoin ? — Vous êtes insensés !

La nature a donné à tous une ame et des sens. Les institutions trompeuses ont tout altéré. Mais les forces seules de l'esprit et du cœur nous distinguent.

Oh ! pourquoi *Eléonore* naquit-elle dans un siècle aussi corrompu ? Pourquoi son esprit pur doit-il s'abreuver à des sources aussi empoisonnées ? Je ne réclame du ciel qu'un instant favorable pour la revoir, pour lui déclarer.....

Ah ! malheureux ! quand je verrai ce moment, elle ne sera plus telle que je l'imagine, les grandeurs et la flatterie auront souillé l'innocence de son ame. Elle aimera ; et elle ne sera plus digne de mon amour.

Juste ciel! quel méchant démon m'inspira d'aussi noirs soupçons ? — Sa vertu est incorruptible. Ainsi puisse venir l'instant que j'invoque !

VEGLIA VI.

I NEMICI della mia gloria si sono scatenati furiosamente contro di me. L'Arno risuona de' loro clamori, e li propaga omai per tutta Italia. Io vincerò nella lotta : li stramazzerò. Conosco la mia causa. La mia *Gerusalemme* trionferà dell' invidia, e del tempo.

Ma ohimè! ben altra perdita mi sovrasta. Il mio cuore varrebbe assai più d' ogn' ingegno, e d' ogni poema. In questi tempi è tanto difficile trovare un cuor come il mio, quanto era difficile scrivere un poema degno rivale della *Eneide*.

Chi tiene in pregio un cuore, come vorrebbesi? V'ha perfino chi anzi lo insulta! Miseria de' tempi! Domandasi con arroganza a che serva ; sopra tutto se non è un principe. E se col requisito di

VIe VEILLÉE.

Les ennemis de ma gloire se sont déchaînés contre moi avec fureur. L'Arno retentit de leurs clameurs, et les répand maintenant dans toute l'Italie. Je les vaincrai dans cette lutte; je les atterrerai. Je connais la justice de ma cause. Ma *Jérusalem* triomphera de l'envie et du temps.

Mais, hélas! une bien plus grande perte me menace. Mon cœur est bien au-dessus de tous les talens et de tous les poëmes. Il est aussi difficile dans ce siècle de trouver un cœur comme le mien, qu'il était difficile de faire un poëme qui fût digne de rivaliser l'*Enéïde*.

Qui peut apprécier un cœur tel qu'on le desirerait? Il y a même des personnes qui lui font outrage. O malheur des temps! on demande d'un ton arrogant à quoi cela sert, sur-tout si l'on n'est pas un prince; et si avec les transports d'un cœur sensible

un cuor tenero, amorosissimo, si pretende la grazia di alta donna, i maligni cortigiani ti chiaman matto.

Ah! *Torquato*, che farai tu? Non certamente scenderai a contrasto. Troppi pericoli ti circondano; e la tua causa non può esporsi, che dentro te stesso. Gli uomini sono adoratori feroci delle divinità, che si sono fabbricate di loro capriccio. —

Essa è una divinità anche per me. Ma il mio culto non è come quello del vil cortigiano.

Dio del cielo! fammela diventare una villanella di campagna. Quelli che oggi mi ruinerebbero perchè l'adoro, la sprezzeranno sfacciatamente domani, la sdegneranno, la lasceranno in un totale abbandono.

Nel mio cuore essa però non perderà nulla. Un nuovo pregio acquisterà piuttosto, perchè fuori d'ogni pericolo di corruzione più liberamente si assicurerà in sua virtù. —

et plein de tendresse, on aspire à l'amour d'une femme d'un rang élevé, les malheureux courtisans vous appellent fou.

Oh ! *Torquato*, que feras-tu ? Tu ne descendras pas certainement jusqu'à les combattre. Trop de dangers te circonviennent ; et ta cause ne peut être discutée qu'au-dedans de toi-même. Les hommes sont des adorateurs acharnés des divinités que, dans leurs caprices, ils se sont forgées. —

Elle est aussi pour moi une divinité. Mais mon culte ne ressemble pas à celui d'un vil courtisan.

Dieu du ciel ! fais-la devenir une simple paysanne. Ceux qui aujourd'hui me perdraient parce que je l'adore, la mépriseront insolemment demain, la dédaigneront, la laisseront dans un abandon total.

Néanmoins elle ne perdra rien dans mon cœur. Elle acquerra bien plutôt un nouveau prix, parce que, étant entièrement à l'abri des atteintes de la corruption, elle se confiera plus librement dans sa vertu. —

Oh! come allora splenderebb' essa più bella in mezzo alle ingenue attrattive della semplice natura! Sotto a' suoi piedi spunterebbero i fiori d' ogni stagione: i ruscelletti limpidi e cristallini s' arresterebbero nel loro corso, ondeggiandole vicino, avidi pur d'esser tocchi da lei: le fresche aure di primavera le volteggerebbero intorno per farle la loro corte. A lei parlerebbero cantando gli uccelletti della siepe; a lei belando innocentemente correrebbero le pecorelle fatte amorose di sì leggiadra creatura. La rispetterebbero, l' amerebbero, l' adorerebbero gli uomini del villaggio, e ne sarebbero gelosi. Ripetuto il suo bel nome di bocca in bocca, penetrerebbe nella città fastidiosa, e nella corte. Gli uomini della corte si dimenticherebbero allora di quell' orgoglio insensato, che oggi è il loro idolo; e chi sa, che dall' alto della opulenza, e della boria il grande fastoso, che riguarda come un nulla tutto il resto del mondo, non si

Oh ! combien alors elle resplendirait plus belle au milieu des attraits ingénus de la simple nature ! Sous ses pas l'on verrait éclore des fleurs de toutes les saisons ; les ruisseaux limpides et clairs comme le cristal, s'arrêteraient dans leurs cours, et ameneraient leurs ondes auprès d'elle, avides qu'elles seraient d'en être touchées. Les doux zéphirs du printemps voltigeraient au tour d'elle pour lui faire la cour. Les oiseaux du bocage lui adresseraient leurs chants mélodieux. Les troupeaux, devenus amoureux d'une si charmante créature, bondiraient en bêlant innocemment autour d'elle. Les habitans des campagnes la respecteraient, l'aimeraient, l'adoreraient et en seraient jaloux. Son beau nom, répété de bouche en bouche, percerait l'ennui des cités et de la cour. Alors les hommes de cette cour oublieraient quel orgueil insensé est aujourd'hui leur idole. Et qui sait si celui qui, du haut de son opulence et du vain orgueil de son grand faste, regarde comme rien tout le reste du monde, ne voudrait pas se rendre digne d'être aimé de cette villageoise ? Les courtisans, hypocrites, applaudiraient aussi-tôt à ce choix ; ils

degnasse allora d' essere amato da questa villanella! I cortigiani bugiardi applaudirebbero tosto alla scelta. Direbbero.... Che non direbbero per lusingare la passione del grande i buigardi suoi cortigiani ?

Ma invano! questa donna è mia, tutta mia. Essa non conosce i fumi della vanità : non se ne inebbriò mai. Essa non conosce, che la rettitudine del cuore, che il candor degli affetti, che la purità del sentimento. Avete voi di questa merce da porre in contratto ? Se non l' avete, itene sciagurati. E non l' avete certamente. Io lo so; ho vissuto fra voi : vi conosco. Ed oh! quanto! — E vi conosce ella pure, che educata fra voi, con isdegno e ribrezzo si ricorda delle vostre vili lezioni. —

Che se foste mai in istato di metter fuori virtù degne di lei, tremate nondimeno. Voi avete un grande confronto. — Il mio. Io sì, mi farò innanzi ; e vi disputerò la vittoria. Io abborrii sempre le

diraient..... Eh ! que ne diraient-ils pas pour flatter la passion du prince, ses menteurs courtisans ?

Mais en vain, cette femme est mienne, tout-à-fait mienne ! Elle ne connaît point les vapeurs de la vanité : elle n'en a jamais été enivrée. Elle ne connaît que la droiture du cœur, la candeur des affections et la pureté des sentimens. Avez-vous de tels biens à mettre en parallèle ? Si vous n'en avez pas, hommes vils, fuyez : et certes, vous ne les avez point. Je le sais ; j'ai vécu parmi vous : je vous connais. Eh ! à quel point !—Elle aussi vous connaît ! élevée au milieu de vous, elle se rappelle avec autant d'indignation que d'horreur, vos méprisables leçons. —

Que si vous étiez jamais en état de montrer des vertus dignes d'elle, n'en tremblez pas moins. Vous avez à redouter un terrible parallèle.—Le mien. Oui, moi, je me mettrai en avant ; je vous disputerai la victoire. J'ai abhorré toujours vos artifices. Je n'ai

vostre arti : io non seppi mai far mercimonio del cuore. Io non cerco nell' amore che l' amor solo. — Voi fate servire l' amore ad altre viste; e se violenza d' affetto un qualche momento vi domina, voi non tardate a contaminarlo.

Ma ohimè! non scende essa dal palagio del mio signore; non s' invola ai prestigi della grandezza, in cui nacque! ed io no, non avrò la consolazione, che chieggo. Me sfortunato!

Frattanto, ve' disastro crudele! La guerra mossa alla mia gloria diventa fatale al mio amore. Udirà essa i dubbj, e le censure; e chi sa forse che non si unisca co' miei nemici a rider di me? —

No, non ha bassa l' anima. — Dubiterà non per tanto. — Cacciamoci d'attorno questo sciame di calabroni. Vendichiamo, o *Torquato!* la gloria nostra. Vendicheremo fors' anco il nostro amore. — Scriviamo.

jamais su faire du cœur un trafic. Je ne cherche dans l'amour que l'amour seul. — Vous faites servir l'amour à d'autres vues ; et si un instant la violence de la passion vous domine, vous ne tardez pas à la flétrir.

Mais, hélas ! elle ne sort point du palais du prince. Elle ne se dérobe point aux illusions de la grandeur dans laquelle elle est née. Et moi, non, je n'aurai pas la consolation que je demande. Que je suis malheureux !

Cependant quel cruel désastre ! La guerre que l'on fait à ma gloire devient fatale à mon amour. Eléonore entendra la censure et les critiques ; et qui sait peut-être si elle ne se réunira point à mes ennemis pour m'accabler de railleries ? —

Non, elle n'a point l'ame vile. — Cependant elle doutera. Chassons d'autour de moi cet essaim de frêlons. Vengeons notre gloire, ô *Torquato !* Peut-être aussi nous vengerons notre amour. — Écrivons.

VEGLIA VII.

No, medico. Non è della tua arte il guarirmi di questa febbre. Tu travvedi; o sono fallaci i suoi sintomi. Grande è il fuoco, che m' arde. Per mitigarlo non credere che basti bevanda. Bevessi *Po*, non ne avrei sollievo.

Tu dici, che da questa febbre vengono gli accessi, a' quali s' abbandona di tratto in tratto la mia mente. E che! Parti forse, che io sia vaneggiatore? Tu calunnii. Mia mente è ferma quanto possa mai mente d' uomo. Essa contempla un oggetto.... Ah! tu non sai, che oggetto contempli, e con quanta intensione. —

Fissa gli occhi nel sole a mezzodì di Luglio: fermativi contro: accogline entro le tue pupille l' immenso chiarore. Tu traballerai poco dopo: non vedrai più le altre cose d' intorno.

VIIe VEILLÉE.

Non, médecin. Il n'appartient point à ton art de me guérir de cette fièvre. Tu vois mal; ou ces symptômes sont trompeurs. Il est dévorant ce feu qui me brûle. Ne crois pas que les boissons suffisent pour le tempérer. Je boirais toutes les eaux de l'Eridan, je n'en serais pas soulagé.

Tu dis que cette fièvre produit les accès auxquels se livre de temps en temps mon esprit. Eh quoi? tu me crois peut-être en délire; tu me calomnies. Mon esprit est aussi fort que peut l'être l'esprit d'un homme. Il n'a qu'un objet en vue..... Ah! tu ne sais point quel est cet objet, et avec quelle force de sentiment. —

Fixe les yeux sur le soleil au milieu de l'été : arrête tes regards sur lui ; rassemble sur ton œil cette immensité de lumière. Tu seras ébloui bientôt après : tu ne verras aucun autre objet autour de toi.

Ecco qual mi sono io. Pieno, riboccante del caro oggetto, per cui vivo; non infermo di mente, qual mi dici tu. — Serba dunque pe' meschini, che giacciono, e la tua scienza, se n'hai, e le tue cure. Più sano di me non vedesti mai uomo.

E come un uomo non sano amar potrebbe come amo io? Sono tutto in lei: non veggio che lei: d' altri non cerco: non voglio altri. —

Lasciatemi, crudeli, nella mia felicità. Un passo indietro, che facessi, allora forse l' arte tua avrebbe luogo di accorrere. — Ma sarebbero inutil' i tuoi soccorsi. Io morrei.

Voilà comme je suis. Entièrement plein du cher objet pour lequel j'existe, je ne suis point en délire, comme tu le dis. — Garde ta science, si tu en as, et tes soins pour de pauvres malades. Tu n'as jamais vu d'homme aussi bien portant que moi.

Eh ! comment un malade pourrait-il aimer comme moi ? Je suis tout en elle ; je ne vois qu'elle : je n'en cherche, je n'en veux point d'autre. —

Cruels ! laissez-moi dans mon bonheur. Si mon amour s'affaiblissait, alors peut-être ton art pourrait me secourir. — Mais tes soins seraient inutiles. Je mourrais.

VEGLIA VIII.

Io non sono indocile. Ascolto ragione; e la seguo. Cambierò titolo. Il mio poema sarà lo stesso anche dopo tal cambiamento. Ho esaminate questa mattina le obbjezioni fattemi. —

Non credere però, divina donna, che tanto mi sia occupato dello studio, che tu nella mente mia non abbi poi ritenuto il tuo posto. Quale forza potrebbe mai trarti di là, ove siedi signora e sola?

No; nè mentisco, nè esagero. Esagerano gli amatori volgari, perchè di fiamma volgare accesi. Celeste è l' affetto mio. Dio della natura! tu, tu stesso, la tua mano potente lo ha scolpito nell'anima mia. I tratti ne sono profondissimi: essi hanno messa radice dentro le più cupe latebre del cuore. — Perirà questo cuore; ma prima d' esso non perirà certamente il mio affetto per lei.

VIIIe VEILLEE.

Je ne suis point indocile. J'écoute la raison; je la suis. Je changerai le titre. Mon poëme sera le même encore avec ce changement. J'ai examiné ce matin les objections qu'on m'a faites. —

Pourtant, femme divine, ne crois pas que je sois tellement occupé d'études, que tu n'aies pas gardé ta place dans ma pensée. Quelle force pourrait l'arracher jamais de cette pensée que tu domines seule?

Non, je ne ments, ni n'exagère. Ils exagèrent les amans vulgaires, parce qu'ils ne brûlent que d'une flamme ordinaire. Mon sentiment est céleste. Dieu de la nature! toi, toi-même, ta main puissante l'a imprimé dans mon ame; les traits en sont profondément gravés : ils ont pénétré jusque dans les plus secrets replis du cœur. — Il périra ce cœur; mais, certes, mon amour pour elle ne périra point avant lui.

Quando mi fermo a meditare sull'opera mia, sento riaccendermi vie più. Te veggo in *Soffronia;* te in *Erminia;* te in *Clorinda;* e perdonami, di te mi ricorda *Armida* istessa. *Armida* è fallace: ma essa ha bellezza, e cuore; e questo cuore, e questa bellezza bastano al caldo mio affetto.

Io poi sorgo, e domando a me stesso, onde le varie immagini traessi mai di sì vaghe donne. Domando: e se tanto vaghe son esse, che non sarà quella, di cui non ritrass' io che brevissimi lineamenti, e un' ombra? —

S'abbian' altri, qualunque esse sieno le forme, che la mia inmaginazione delineò. — A me debbesi il celeste modello. Sì, a me. Chi omai può contrastarmelo? V' è forza in terra per ciò? Non la conosco. Io sono superiore ad ogni forza. E se mai violenza venisse.... —

A che s' attiene il filo di mia vita? Un colpo.... e posso avventurarlo ad ogni

Quand je m'arrête à méditer sur mes ouvrages, je sens mon amour se rallumer avec plus d'ardeur. Je te vois dans *Sophronie*, dans *Herminie :* je te vois dans *Clorinde;* et pardonne-moi, par toi je me rappelle *Armide* elle-même. *Armide* est trompeuse; mais elle a de la beauté et un cœur; ce cœur et cette beauté suffisent à ma brûlante passion.

Je me lève, et je me demande à moi-même d'où j'ai tiré ces différens portraits de femmes si belles. Je me dis : Si celles-là sont si belles, que sera donc celle dont je ne trace qu'une foible esquisse et qu'une ombre ? —

Quelles que soient les beautés que mon imagination ait peintes, je les laisse aux autres. — Il m'est dû ce céleste modèle ; oui, à moi. Qui me le contestera jamais ? Y a-t-il sur la terre une puissance qui l'ose ? Je n'en connais point. Je suis supérieur à toutes les puissances. Et si jamais la violence s'en mêlait .... —

A quoi tient le fil de ma vie ? Un seul coup ... et je puis le tenter à chaque instant.

momento. Credi tu, che me ne manchi l'animo? Toglimi la speranza; e vedrai. —

La gloria poteva reggermi in vita. E' possente la gloria sopra alcune anime elevate. Io credo già d'averla ottenuta: e se l'invidia me ne contende oggi il frutto, domani essa avrà consumate tutte le insidie sue. Io trionferò.

Tu sola pertanto sostieni oggi il mio spirito. Il pensier di vederti, di parlarti, di commuoverti; questo solo pensiero è la mia vita. Mi starà fitto immobilmente, ovunque o caso, o volere altrui mi condanni. Chi può mettere la mano entro l'anima mia, e toglierne questo pensiero? Ogni sforzo lo avviverebbe maggiormente. Sfido tutti i tiranni, e tutte le avversità.

Ma se tanto atroce attentato avesse luogo, dì tu: — con che animo potresti tu sostenerlo? —

Ohimè! sa ella tutte le disgrazie, che mi sovrastano? Sa ella, che di lei, di

Crois-tu que le courage me manque? Ote-moi l'espérance, et tu verras. —

La gloire pouvait me faire vivre. Elle est puissante la gloire sur toutes les ames élevées. Je crois l'avoir déjà conquise : et si l'envie ne m'en dispute pas aujourd'hui le prix, demain elle aura épuisé toutes ses trames insidieuses. Je triompherai.

Cependant toi seule aujourd'hui soutiens mon ame. La pensée que je te verrai, que je te parlerai, que je t'attendrirai, cette unique pensée est ma vie. Elle sera fermement fixée en moi, quel que soit le lieu où le hasard et la volonté d'autrui me condamnent à exister. Qui pourrait pénétrer dans mon ame et en arracher cette pensée? Tous les efforts ne serviraient qu'à la raviver. Je défie tous les tyrans et tous les malheurs réunis.

Mais si un attentat aussi atroce avait lieu, dis : — avec quel courage pourrais-tu le supporter? —

Hélas! sait-elle tous les maux qui m'accablent? sait-elle que je suis plein d'elle,

lei sola io sono pieno; che non vivo se non se per lei? — Ah! ella nol sa.

Oh! amor sommo, e miserabile! A che mi struggo io dunque? Possono almeno gli altri col sofferir lungo rinfacciare ad una ingrata donna la sua crudeltà. Il pentimento di lei, o la congettura di un rimorso sta loro in luogo di qualche compenso. Infierita l'anima dal rifiuto si conforta colla vendetta del disprezzo; estremo rimedio di un affetto sfortunato e indomabile. Io non otterrò questo compenso; non godrò di questo rimedio. No. —

Ma la sorte de' comuni amanti non debb'essere la mia. L'oggetto, che regna nel mio cuore, è sì alto, che simile mai non regnò in cuor d'uomo. Tutto è nuovo: tutto è grande. —

Questa idea mi dà nuove, e grandi forze. —

d'elle seule, et que je ne vis que pour elle ? — Ah ! elle ne le sait point.

O sublime et misérable amour ! pourquoi donc me consumai-je ainsi ? Du moins les autres peuvent, après de longues souffrances, reprocher à leur ingrate maîtresse sa cruauté. Son repentir ou l'idée d'un remords leur tient lieu de quelque adoucissement. L'ame aigrie par un refus, se console et se venge par le mépris, ressource dernière d'un amour indomptable et malheureux. Je n'obtiendrai pas ce soulagement. Je n'emploierai pas cette ressource. Non. —

Mais le sort des amans vulgaires ne doit pas être le mien. L'objet qui règne dans mon cœur est si élevé, que jamais rien de semblable n'a dominé le cœur d'un homme. Tout est nouveau : tout est grand. —

Cette idée me donne de nouvelles et de plus grandes forces. —

VEGLIA IX.

I POETI sogliono calunniare le donne. Le frequenti loro querele lo provano. — Essi hanno un altro vizio. Profanano i misteri dell' amore. — Sai tu perchè queste cose? Perchè essi ebbero bassi affetti. —

Non è così di *Torquato;* nè tu paventare un tal rischio, o alta donna. Deh! conoscimi bene, ed ardisci.

Io mi sono mosso di buon mattino. Volea penetrare fino a te. Chi potrebbe contrastarmi il passo? Avrei chiesto di *Leonora:* avrei detto a questa donna.... quello, che un uomo disperato può dire. Ha essa poi sì cruda l'anima? — *Leonora*, sono mesi, molti, molti assai! Le mie palpebre non si chiudono. Il mio cuore mi palpita sempre. Una inquietezza, una smania.... Che crudeli cose,

IXe VEILLÉE.

Les poètes ont coutume de calomnier les femmes. Leurs fréquentes plaintes le prouvent.—Ils ont un autre défaut. Ils profanent les mystères de l'amour. — Sais-tu pourquoi ? c'est qu'ils ont des inclinations viles.—

Il n'en est point ainsi du *Tasse ;* ne redoute pas un tel danger, ô femme sublime ! Hélas ! connais-moi bien, et ose.

Je me suis levé dès le matin. Je voulais pénétrer jusqu'à toi. Qui pourrait arrêter mes pas ? Je me serais réclamé d'*Eléonore :* j'aurais dit à cette femme..... tout ce qu'un homme au désespoir peut dire. Son ame aurait-elle été ensuite aussi cruelle ? — *Eléonore*, il y a des mois, plusieurs mois, un assez grand nombre de mois que mes paupières ne se ferment pas. Mon cœur palpite sans cesse. Une inquiétude, un délire.... Quel cruel état, *Eléonore !* je ne peux, je ne sais te le dire. —

o *Leonora!* Io non posso, non so dirtele. — Poi m' ascende dal petto alla testa un fuoco.... Ve' questi occhi infiammati! Ve' quest' arsura tormentosa!

Ah! è essa?.... Questo strepito.... Taci, che non si scomponga; che non retroceda per uomo, che sospetti quì! — Lo so: nissuno debbe quì porre il piede. Ma siffatta legge non è per me, *Leonora.* Sai tu il cocente amor mio? Sai che non ho fibra in cuore, sulla quale l' amor mio non abbia stampata la cara immagine di lei? — Dille.... Va, *Leonora;* va. Io attenderò quì fino a sera, un intero giorno, un anno.... un secolo; purchè essa venga infine, purchè io la vegga, e le parli.

Leonora! non ti rassomigliar tu ai tiranni: non renderti rea di un sacrilegio! Paventa che amor non si vendichi. Tu guasteresti la migliore sua opera. —

Leonora ha pietà di me. Ella entra. Oh! come la segue l' occhio.

Ensuite, le feu qui brûle mon cœur vient incendier ma tête.... Vois ces yeux enflammés ; vois quel feu me dévore et me tourmente !

Ah ! est-ce elle?..... Ce bruit.... paix, qu'elle ne s'effarouche point; qu'elle ne rétrograde pas en soupçonnant qu'il y a ici un homme. — Je le sais : nul mortel ne doit porter ici ses pas. Mais cette loi n'est point faite pour moi, *Eléonore*. Connais-tu mon brûlant amour ? Sais-tu qu'il n'y a point dans mon cœur une fibre sur laquelle l'amour n'ait gravé ton image chérie ? — Dis-lui..... Va, *Eléonore*, va. J'attendrai jusqu'à ce soir, une journée entière, une année.... un siècle ; pourvu qu'à la fin elle vienne, que je la voie, que je lui parle.

Eléonore! ne ressemble point aux tyrans : ne te rends pas coupable d'un sacrilège ! Redoute que l'amour ne se venge ; tu détruirais son meilleur ouvrage. —

Eléonore a pitié de moi. Elle entre. Oh ! comme mon œil la suit.

Il cuor mi batte. Ogni lieve rumore mi scuote, mi fa tremare. — M' accendo, gelo.

Ritorna! no, non è *Leonora*. —

Un servitore importuno scende da una scala secreta, che mette alle stanze di lei, che adoro. — Oh potess' io indossare quella tua livrea, uomo non consapevole del ben che godi! Che facesti tu per meritare di viverle appresso? Tu sei veramente fortunato. Di tratto in tratto tu ne vedi le celesti sembianze: tu n' odi la soave voce: tu le presti cento servigi, se a lei piace di chiederli. Cedimi il posto tuo.

Il servitore trapassa muto; e *Leonora* non comparisce. Ohimè! fino a quando ho da perdermi in vuoti desiderj? Fino a quando mi ha da essere nemica la sorte! Ognuno rigetta le mie domande: ognuno alle mie preghiere è sordo!

Deh! vieni tu in mio soccorso, o alta cagione del dolor mio! A te sta l' opera. Con che ragione potrò lagnarmi di

Mon cœur bat. Le plus léger bruit m'agite, me fait trembler. — Je suis en feu; je suis de glace.

Non, elle revient, ce n'est pas *Eléonore*.— C'est un domestique importun qui descend par un escalier secret conduisant à l'appartement de celle que j'adore. — Ah! puissé-je me revêtir de cette livrée que tu portes, homme qui ne connais pas le bonheur dont tu jouis! Qu'as-tu fait pour mériter de vivre auprès d'elle? Tu es véritablement heureux : tu vois à chaque instant sa physionomie céleste : tu entends sa douce voix : tu lui rends cent services, s'il lui plaît de t'appeler. Cède-moi ta place.

Le domestique passe à côté de moi en silence ; et *Eléonore* ne paraît point. Hélas ! jusques à quand me consumerai-je en vains desirs ? Jusques à quand le sort me sera-t-il contraire ? Tout rejette ma demande ; tout est sourd à mes prières !

Ah ! viens à mon secours, sublime cause de ma douleur ! Elle est ton ouvrage. Quel motif aurais-je de me plaindre

Leonora, se conosce già essa, che non è per lei il mio affetto! Tu che lo possedi tutto: tu che sola il possedi, devi muoverti tu! — La grandezza della culla ti esentò forse dalla gratitudine? Cielo! ch' essa abbia già appresa la morale inumana dell' orgoglio! No. Ma l' orgoglio l' incatena. E che importa che d' oro sieno i suoi ceppi? Sono essi meno lo strumento della violenza?

Sommo dio! ti ringrazio di non avermi fatto nascere in culla sì alta. Non sarei, che uno schiavo: non potrei disporre nemmen del mio cuore. — Nemmeno del cuore!

d'*Eléonore*, si elle connaît déjà que mon amour n'est pas pour elle. O toi ! qui le possèdes tout entier, toi, qui en es l'unique objet, tu dois en être touchée. — Peut-être la grandeur de ton origine te dispense-t-elle de reconnaissance ? Ciel ! aurait-elle déjà appris l'impitoyable morale de l'orgueil ? non ; mais c'est l'orgueil qui l'enchaîne. Eh ! qu'importe que ses chaînes soient d'or ? en sont-elles moins l'instrument de la violence ?

Grand Dieu ! je te remercie de ne m'avoir pas fait naître d'une origine aussi élevée. Je ne serais qu'un esclave. Je ne pourrais pas disposer de mon cœur. — Pas même de mon cœur !

VEGLIA X.

Perchè se veleno sì acuto alimentavi, o sleale, contro di me, non passarmi piuttosto il cuore con uno stilo, quando essendo soli, pieno del sentimento dell' amicizia io ti abbracciava tenendoti per parte di me stesso? Non saresti stato che un assassino allora. A me non sarebbe avvenuto, che di morire. — Barbaro! tu hai oltrepassata la sfera del potere, che sulla terra fu accordata agli scellerati fin quì. — E l' hai oltrepassata tutta a mio danno.

No, divina donna, il mio labbro non profanò mai il tuo nome: mai non profanò il mio amore. — Chi fia degno di tanto secreto?

L'amicizia ha de' grandi diritti. — Sì: per tutto, fuorchè per l'amore. E superbo io di quello, che sì alto mi pone

Xe VEILLÉE.

POURQUOI, homme déloyal, si tu nourrissais contre moi une haine aussi profonde, ne pas me percer plutôt le cœur avec un poignard, lorsqu'étant seul, plein du sentiment de l'amitié, je t'embrassais, te regardant comme une partie de moi-même? Alors, du moins, tu n'aurais été qu'un assassin, il ne me seroit arrivé que de mourir. — Barbare! tu as outrepassé la sphère du pouvoir qui jusqu'à présent fut donné sur la terre aux scélérats. — Et tu l'as outrepassé entièrement pour ma perte.

Non, femme divine, mes lèvres ne profanèrent jamais ton nom : elles ne profanèrent jamais mon amour.—Qui serait digne d'un aussi important secret?

L'amitié a de grands droits. — Oui : pour tout, excepté pour l'amour. Je suis fier du sentiment qui m'élève si fort au-dessus des

sopra i mortali; come sospettar tu, che in tale bassezza fossi poscia caduto da metterne a parte alcun uomo! Menzognero è chi il disse. — È perfido.

E simulava amicizia costui, e dicevasi osservator del secreto. — Ed ha impallidito al balenargli sulla fronte l'acciaio, a cui era affidata una giusta vendetta; e non ha avuto riparo, che da una nuova viltà.... Retaggio infame del suo sangue!

Che però giova! — Tolto dal consorzio degli uomini.... gittato in questo ricetto dell' ultimo infortunio. — Ludibrio e scherno de' cortigiani vili..... scopo dell' ira di un potente, che dianzi era il protettor mio.... — Nulla è tutto questo. — Essa.... essa è sdegnata meco.... meco! — Tu!

Oh! ben ti perdono. Strano è il fatto. Vedi colmo della mia sventura! Il labbro tacque: io sono calunniato. Ma il cuor arde; e la calunnia non ha mentito. Vieni, sì vieni. Io mi starò muto innanzi

mortels ; comment soupçonner que je pusse m'abaisser au point de mettre un autre homme dans le secret ! Celui qui l'a dit est un menteur. — C'est un perfide.

Il feignait l'amitié celui qui se disoit dépositaire du secret. — Et il a pâli en voyant briller sur sa tête l'épée à qui étoit confiée une juste vengeance ; et il ne s'est sauvé que par une nouvelle bassesse..... Héritage infâme de sa race !

A quoi pourtant cela sert-il ? Arraché à la société des hommes.... jeté dans ce séjour des plus grandes infortunes..... sujet des railleries et des mépris des vils courtisans.... objet de la colère d'un puissant, qui auparavant étoit mon protecteur..... — Tout cela n'est plus rien. — Elle.... elle est indignée contre moi.... contre moi ! — Toi !

Eh bien ! je te pardonne. L'événement est extraordinaire. Vois le comble de mon infortune ! Ma bouche fut silencieuse. Je fus calomnié. Mais mon cœur brûle, et la calomnie n'a point menti. Viens, oui,

a te. Nè un minimo moto faranno le mie palpebre : nè un palpito sentirassi nel cuor mio.... Oh ! morirti a piedi.... espiare in tuo cospetto la mia colpa, se n'ho....

Ma quale ne ho io ? — Una sola. — Donna ! darai tu a colpa l'amarti ? — Ah ! *Tasso !*

Ah ! ben altri sensi certamente alimenti tu nel tuo cuore : e ritornerà sereno quello sguardo, che solo regge la mia speranza, se fia che quello sguardo ritorni sereno, in mezzo alle crudeli miserie mie sarò il più fortunato degli uomini.

Essa muove. — Queste più frequenti battute del cuore sono il certo presagio della sua venuta.

Ah ! siamo disgraziati entrambo, e a grandi prove ci ha messi il cielo. Non disperare però, alt' oggeto dell' immenso amor mio. Cambierassi ordine sì terrible. Inasprire di più come potrebbe mai il destino, che oggi ci opprime ?

viens. Je resterai muet devant toi. Mes yeux ne feront pas le moindre mouvement : et on ne sentira pas une seule palpitation de mon cœur. Oh ! que je meure à tes pieds..... que j'expie mon crime en ta présence, si j'en ai commis.....

Mais quel crime ? — Un seul. — Eléonore ! regarderas-tu comme un crime de t'aimer ? — Oh ! *Tasse!*

Ah ! certes tu nourris dans ton cœur bien d'autres sentimens : et il redeviendra serein ce regard qui seul soutient mon espérance. Si ce regard reprend sa sérénité, je serai, au sein même de mes cruels malheurs, le plus fortuné des hommes.

Elle marche. — Les palpitations de mon cœur devenues plus fréquentes sont les présages certains de son arrivée.

Ah ! nous sommes malheureux tous les deux, et le ciel nous a soumis à de fortes épreuves. Ne désespère pas pourtant, digne objet de mon amour extrême. Une si terrible situation changera. Comment pourroit-il devenir plus affreux, le destin qui maintenant nous opprime ?

Cielo ! ohime ! — Pallida.... scapigliata.... convulsa il labbro.... gli occhi.... oh ! che occhi ! — No , non posso sostenerne la vista.

Va. — Intesi abbastanza. Ebbene : domani sarai tranquilla. Domani non troverai più sulla terra l'infelice cagione delle tue pene. — E giusto.

Che poi la pace ritorni nel tuo cuore ! ch'essa richiami al primo loro aspetto le divine tue forme ! esse sole giustificheranno l'infelice...

Ciel ! hélas ! — Pâle..... échevelée..... des convulsions sur les lèvres..... les yeux..... oh ! quels yeux ! — Non, non je ne peux soutenir cette vue.

Va. — J'en ai senti assez. Eh bien ! demain tu seras tranquille. Demain tu ne trouveras plus sur la terre la malheureuse cause de tes peines. — C'est juste.

Que la paix revienne ensuite dans ton cœur ! que par elle, tes traits divins reprennent leur première vie ! ta seule beauté justifiera l'infortuné....

VEGLIA XI.

Non ho più un filo di speranza. — Crudeli! interdirmi perfino la vista del castello! Sapete dunque a che altezza io mirava?

Eppure nel mio disastro io godo di un grande compenso. Si è temuto. — Non era io dunque un' oggetto d' indifferenza al cuore di lei! Ah! sì. I miei voti erano penetrati fino alle sue orecchie. Conosc' ella il mio amore! il mio trasporto! — Se lo conosce, ne avrà pietà.

Io non bramo di più. Starò lungi da quelle mura. Ma fra quelle mura vivrò trionfante nella memoria di lei. Dirà essa: *Torquato* misero! — E forse mentre quì mi abbandono al desiderio di lei, con uguale affetto al desiderio mio essa risponde. — Oh! fa coraggio. Supera l' amore grandi cose. E chi sa quali combinazioni a noi fauste si preparano!

XIe VEILLÉE.

Je n'ai pas même un fil d'espérance. — Cruels ! me défendre jusqu'à la vue du château ! — Savez-vous donc à quelle élévation j'aspirais ?

Cependant, dans mon malheur, je jouis d'une grande consolation. On a craint. — Je n'étais donc pas un objet indifférent à son cœur. Ah ! oui. Mes vœux étaient parvenus jusqu'à son oreille. Elle connaît mon amour ! mes transports ! — Si elle les connaît, elle y sera sensible.

Je ne desire rien de plus. Je m'éloignerai de ces murs. Mais dans l'intérieur de ce palais je vivrai triomphant dans le souvenir d'*Eléonore!* Elle dira : *Infortuné Torquato!* —Et peut-être tandis que je m'abandonne à mon amour pour elle, elle y répond avec une égale ardeur. — Oh ! prends courage. L'amour surmonte les plus grands obstacles. Eh ! qui sait quel destin prospère se prépare pour moi !

Forsennato! ove ardisco io trasportarmi colla immaginazione? Che pretendo? che spero? Nulla — nulla. — Io non la rivedrò più. Non le parlerò mai. Essa ignora e i miei sensi, e le mie disgrazie. Chi potrà parlargliene? Chi! — Havvi amico in corte? Seguono tutti il vile interesse. Tutti nascondono la verità. E se v' è uno sventurato, tutti gli volgon le spalle. N' ho veduti mille esempj. Non posso ingannare me stesso. —

Pur troppo sono perduto.... irrèparabilmente! Non ho più un filo di speranza. Or che faremo noi, *Torquato!* —

Insensé ! où osai-je me transporter par la pensée ! Que vais-je prétendre ? que dois-je espérer ? Rien , — rien. — Je ne la reverrai plus. Je ne lui parlerai jamais. Elle ignore mon sentiment et mes infortunes. Qui pourra lui en parler ? Qui ? — La cour renferma-t-elle jamais un ami ! Ils suivent tous le vil intérêt. Tous cachent la vérité. Et s'il s'y trouve un malheureux , tous lui tournent le dos ? J'en ai vu mille exemples. Je ne peux me tromper moi-même. —

Je ne suis que trop perdu.... perdu sans ressource ! Il ne me reste plus d'espoir. Maintenant que ferons-nous , *Torquato ?*—

VEGLIA XII.

La mia disgrazia è l' effetto di una cabala de' miei nemici. — Ma non hanno potuto abusare del mio amore: essi nol conoscono. Come lo conoscerebbero, quando io l' ho custodito entro il mio petto gelosamente? *Torquato!* n'hai tu affidato il deposito a uomo alcuno? Guardati: in ogni uomo sospetta un traditore; e non t' ingannerai di molto. E che merito non si farebbe chiunque giugnesse a penetrarlo per assassinarmi? Sì: per assassinarmi, il barbaro. — Io sento la voce del pallido ipocrita. Susurra all' orecchio del mio signore. Bastano i primi accenti per accenderlo d' ira. — Si cerca tosto: si domanda.... Io sono perduto!

Ebbene! perirò. Chi perì mai per più bella cagione? Fuor di corte un milione

XIIe VEILLÉE.

Mon infortune est l'ouvrage d'une cabale de mes ennemis. Mais ils n'ont pu abuser de mon amour; ils ne le connaissent pas. Comment le connaîtraient-ils, quand je l'ai gardé au fond de mon cœur avec un soin si jaloux? *Torquato*, n'en as-tu point confié le secret à quelqu'un? Observe-toi: regarde tout homme comme un traître; et tu ne te tromperas pas beaucoup. Eh quel mérite ne se feroit-on pas de pénétrer mon secret pour m'assassiner? oui, pour m'assassiner. Le barbare! — J'entends la voix du pâle hypocrite; il parle tout bas à l'oreille de mon prince. Il suffit de ses premières insinuations pour allumer sa colère. — On fait aussi-tôt des recherches; on s'informe.... je suis perdu!

Eh bien! je périrai. Qui jamais a péri pour une plus belle cause? Hors de la cour, un

d' uomini compassionevoli e retti farà giustizia al mio cuore.

Ei sorse primo tra poeti dell' età sua, diranno. *Diede alla moderna Italia un monumento di genio, col quale può essa gareggiar coll' antica. Se poi collocò in alto il suo affetto, ebb' egli ragione. Il suo cuore dovea pareggiare il suo ingegno.* —

Satelliti iniqui! Venite ad arrestarmi. Io non farò forza contro la violenza vostra. Tutta la mia forza sarà concentrata nel cuor mio per sempre più amare l' oggetto rispettabile e caro de' miei pensieri. — Eccoli gl' iniqui. Aprono l' uscio.

Oh! vedessi almen tu, innocente cagione de' miei mali, il governo indegno, che si fa dell' uomo che ti adora!

million d'hommes compatissans et équitables rendront justice à mon cœur.

« Il fut le premier des poètes de son » siècle, diront-ils. Il éleva pour l'Italie » moderne un monument de génie avec » lequel elle peut rivaliser l'antiquité. Si » dans la suite il plaça son amour dans un » rang élevé, il eut raison; son cœur de» vait égaler son génie ». —

Injustes satellites! venez m'arrêter. Je ne lutterai point contre votre violence. Toutes mes forces seront concentrées dans mon cœur pour aimer chaque jour davantage le respectable et cher objet de ma pensée. — Les voilà, les scélérats! ils ouvrent la porte.

Oh! que du moins, innocent auteur de mes maux, tu puisses voir l'indigne traitement que l'on fait éprouver à l'homme qui t'idolâtre!

VEGLIA XIII.

Io sbalzo di letto ; levo il chiavistello alla porta. Non voglio perdere un momento ; quella porta dee aprirsi libera al primo apparire di lei.

Oh ! *Torquato !* che le dirai tu, quando mette piedi in questa camera ?

Che dirò io ! io ! — Me le getterò a' piedi ; le morrò d' innanzi. — Sì : morire ; morire. — Che altro potrei fare ? che far di meglio ? Io allora non avrò più bella avventura da sperare. Morrò. — Oh ! il giocondo morire dopo un piacer sommo !

La ringrazierò. — Quante volte ho implorato dal cielo questo momento ! Divina donna ! ed hai tu sentita pietà del fido tuo adoratore ! Chi ti parlò dell' amor mio ? —

Che dico ? chi le ne parlò ?

E non è impresso questo mio amore

XIIIe VEILLÉE.

Je me lève en sursaut; j'ôte le verrou de ma porte. Je ne veux pas perdre un seul instant ; cette porte doit s'ouvrir aussi-tôt qu'elle paraîtra.

O *Torquato!* que lui diras-tu quand elle posera le pied dans cette chambre?

Que lui dirai-je? moi! — Je me jetterai à ses genoux : je mourrai devant elle. —Oui, mourir ; mourir!—Puis-je faire autrement? Que faire de mieux? Je n'aurai plus alors de plus belle destinée à espérer. Je mourrai! — Oh! qu'il est délicieux de mourir après avoir épuisé la coupe du bonheur!

Je la remercierai. — Combien de fois j'ai imploré du ciel un tel moment! Femme divine! tu as donc senti quelque pitié pour ton fidèle adorateur! Qui t'a parlé de mon amour? —

Que dis-je? qui lui en a parlé?

Et cet amour n'est-il pas imprimé sur

in tutto ciò, che mi circonda? Non è scritto nella mia fronte, ne' miei occhi, in ogni mio atteggiamento? — Le mie parole, i miei sospiri, il mio silenzio stesso, quel muto silenzio mio, sì profondo, sì lungo, non lo esprime? L'aria, l'aria, testimonio da tanto tempo consapesole de' miei sensi, de' miei voti, de' miei lamenti; l'aria, sì, ondeggiando sino all' altezza del suo alloggio, le ha recato l'annunzio dello stato mio.

Ah! se tardavi ancora, divina donzella, io non vivrei più.

Ella scioglie il labbro. Mi dice. — Acchetatevi, susurroni invidiosi! Lasciate, che io gusti il suono soave d' ogni sua parola. — Ohimè! la porta è chiusa ancora. Questo chiavistello è immobile. — Chi la fece retrocedere? Chi le impedì d' entrare? Ohimè! ohimè! Più non la veggo! Non la vedrò più. — Che silenzio!

tout ce qui m'environne ? N'est-il pas écrit sur mon front, dans mes yeux, dans tout mon être ?— Mes paroles, mes soupirs, mon silence même, mon silence si long, si profond, ne l'exprime-t-il pas ? L'air, l'air, depuis long-temps dépositaire de mes sentimens, de mes vœux, de mes plaintes ; oui, l'air en ondoyant jusqu'au haut de son palais, lui a annoncé l'état dans lequel je suis.

Ah ! si tu tardais encore, être divin, je ne vivrai plus.

Elle remue ses lèvres : elle me parle. — Taisez-vous, détracteurs envieux ! Laissez-moi savourer les doux sons de chacune de ses paroles. — Hélas ! la porte est encore fermée. Ce verrou est immobile. — Qui l'a fait rétrograder ? qui l'a empêchée d'entrer ? Hélas ! hélas ! je ne la vois plus ; je ne la reverrai plus.... Quel silence !

VEGLIA XIV.

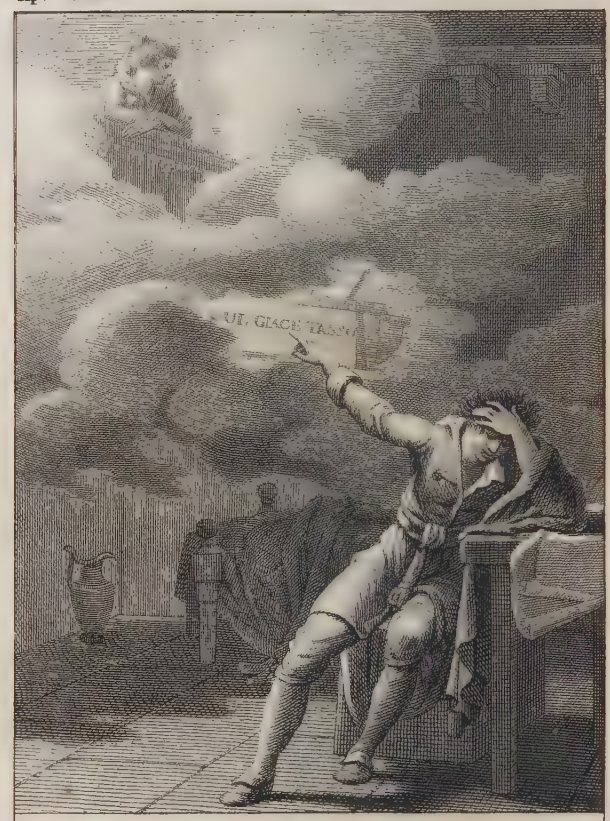
Io morrò : morrò : ne sono certo. — Gettatemi.... ove volete voi. Che m' importa ?

No , no.... Seppellite queste misere spoglie nella chiesa di corte. Ite al signor vostro. Ditegli : *Di tanto si raccomandò Tasso*. Ascolterà i miei voti. I voti degli estinti sono sacri.

Colà voglio essere sepolto , colà. Essa è pia ; essa è solita recarsi alla tribuna , d' onde senza essere osservata può osservare tutto ciò , che sta sotto. Ebbene : osserverà il luogo , ove m' avranno deposto. *Qui giace Tasso*. Le lettere saranno maiuscole. Dite allo scultore , che le faccia sì grandi da leggersi anche dall' alto.

Sai tu chi fosse il misero , che giace costì ? Lascia di rammentare i suoi versi. Rammenta piuttosto il suo amore ; quell'

14.e Veillée.



Dites au Sculpteur, que les lettres soient si grandes qu'on puisse les lire du haut de la Tribune!....

Dessiné et mis au jour par C. Arcq[illegible]. Gravé par S. J. Chaux.

XIVe VEILLÉE.

Je mourrai : je mourrai : j'en suis certain.— Jetez mes tristes restes.... où vous voudrez. Que m'importe ?

Non, non.... Inhumez cette misérable dépouille dans l'église de la cour. Allez à votre maître ; dites-lui : *Le Tasse réclame cette haute faveur.* Il accomplira ma volonté dernière ; la volonté des morts est sacrée.

C'est là que je veux être enterré, là. Elle est pieuse ; elle a coutume d'aller à cette tribune, d'où, sans être vue, elle peut observer tous ceux qui sont au-dessous. Eh bien ! elle verra le lieu où l'on m'aura déposé. *Ci git le Tasse*. Les lettres seront des majuscules. Dites au sculpteur qu'elles soient si grandes qu'on puisse les lire du haut de la tribune.

Sais-tu quel est l'infortuné qui repose là ? Perds la mémoire de ses poésies. Souviens-toi plutôt de son amour ; de cet amour

amore infausto, che lo trasse alla tomba. Tu n' eri l' oggetto, tu! Altra non amò mai. Te sola amò egli; ed oh quanto! sino a morirne!

Deh! se pietà ti parla; se t' ispira alcuna preghiera di pace!... Guarda!...

Quale pace può avvere un misero, che in terra non n' ebbe nessuna? Dicesi che lo spirito reca seco i sensi ultimi, ne' quali lo sorprese la morte; e che sta poi fisso immobilmente in essi. — Vederti, dirti dell' affetto mio, questi furono i miei ultimi sensi. Il mio spirito non ne avrà dunque altri. Ed io, che non sarò più, non potrò più nè vederti, nè parlarti. Invano mi pregherai pace.

Ah! io vaneggio. Oh! sì, sì: pace. La tua pietà me l' implori. Solo per mezzo tuo l' avrò io. — L' avrei pure avuta in vita sol che un benigno sguardo m'avessi tu volto!

Giusto cielo! ascolta i voti dell' anima sua. Dammi ciò, di che ella ti prega. La mia fedeltà sarà coronata.

malheureux qui l'a mis au tombeau. Tu en étais l'objet, toi ! Il n'en aima point d'autre ; oui, c'est toi seule qu'il aima, et avec quelle force ! jusqu'à en mourir !

Dieu ! si la pitié te dit quelque chose ; si elle t'inspire quelque prière pour mon repos !... prends garde !...

Quel repos peut avoir un infortuné qui n'en a goûté aucun sur la terre ? On dit que l'ame emporte avec elle les derniers sentimens dans lesquels la mort l'a surprise ; et que ces sentimens sont éternels. — Te voir, te parler de mon amour, voilà quels furent mes derniers sentimens. Mon ame n'en aura donc point d'autres. Et moi qui ne serai plus, je ne pourrai plus te voir, ni te parler. En vain tu prieras pour mon repos.

Ah ! je délire ! Oh ! oui, oui : prie pour mon repos ; que ta pitié me l'obtienne. Je ne l'aurai que par toi. J'aurais pu l'avoir pendant ma vie, si tu avais tourné sur moi un regard favorable.

Juste ciel ! écoute les derniers vœux de son ame. Accorde-moi ce qu'elle te demande. Ma fidélité aura reçu son prix.

VEGLIA XV.

Dimmi tu, che mi fai la guardia, come se fossi un prigioniero di stato, che si serba a pubblico supplizio; dimmi: sai tu, s' ella mi ami? Io amo lei. L'amo oltre l' umana possa.

Tu te ne sei avveduto. Quando mi stai chiedendo, se alcuna cosa mi abbisogni, ed io non ti rispondo; allora io contemplo il suo volto; allora mi beatifico in quegli occhi divini, che a lei sola furono conceduti.

Tu fai l' uomo sorpreso! O saresti forse indifferente? Miserabile! tu non l' hai veduta mai. Tu non ne conosci gli alti pregi. Tu non hai anima capace d' innalzarsi fino a lei. — Manco male. Il cielo ne fece due; due sole: l'anima di lei, e la mia. Sono fatte entrambe per intendersi, per amarsi.

XVe VEILLÉE.

Dis-moi, toi qui veilles à ma garde, comme si j'étais un prisonnier d'état qu'on réserve au supplice public; dis-moi : sais-tu si elle m'aime ? Je l'aime. Je l'aime au-delà de toute force humaine.

Tu t'en es apperçu. Lorsque tu me demandes si j'ai besoin de quelque chose, et que je ne te réponds pas ; alors je contemple ses traits ; alors je puise mon bonheur dans ces yeux divins qui ne furent donnés qu'à elle seule.

Tu fais l'homme surpris. Oh ! serais-tu peut-être indifférent ? Misérable ! tu ne l'as jamais vue; tu ne connais pas tout son inestimable prix. Tu n'as point une ame capable de s'élever jusqu'à elle. — Tant mieux. Le ciel n'en a formé que deux, deux seulement, son ame et la mienne. Elles ont été créées pour s'entendre, pour s'aimer.

Che diss' io ? s'amano. La mia è tutta in lei.

Non parlarmi d' altra cosa. Non chiedermi d' altri bisogni. Io non ho che un bisogno solo, quello d'essere sicuro dell' amor suo.

L'importuno parte. Egli fa bene. La sua presenza cominciava ad incomodarmi. Non è degno costui d' essere consapevole della mia fiamma.

Ora ch' egli è ito, sta lieto, *Torquato;* e liberamente apri il tuo cuore. Quì non hai testimonj, che ti possano tradire.

Oh ! se pur uno vi fosse, vero amico e pietoso ! Oh ! se vedendo il dolente mio stato, a lei lo riferisse umanamente ! — Ma andrò io a parlarle. — Vedi ? — Questo petto non istendeva ne' tempi andati a sì larga circonferenza il suo arco. Queste coste non venivano tanto in fuori, come al presente. Io non soffriva palpitamenti sì spessi, sì mortali. Per te tutto questo. Sì, per te; e ne sono

Que dis-je? elles s'aiment. Mon ame est toute entière dans la sienne.

Ne me parle pas d'autre chose. Ne me demande pas si j'ai d'autres besoins : je n'en ai qu'un seul, celui d'être assuré de son amour.

L'importun s'enfuit. Il fait bien. Sa présence commençait à me gêner. Il n'est pas digne d'être le confident de mon amour.

Maintenant qu'il s'est éloigné, sois content, *Torquato;* et ouvre librement ton cœur. Ici il n'y a plus de témoin qui puisse te trahir.

Oh! s'il y avait encore un véritable ami, un ami sensible, qui, voyant mon triste état, aurait l'humanité de le lui faire connaître! — Mais j'irai moi-même lui parler. — Vois-tu? — Autrefois ma poitrine n'était pas aussi enfoncée; ces côtes n'étaient pas aussi décharnées qu'à présent. Je ne souffrais pas des palpitations aussi fréquentes, aussi mortelles. C'est à cause de toi que tout cela m'arrive. Oui, à cause de toi; et j'en suis content, et je serai malheureux s'il n'en

lieto, e sarei sventurato, se così non fosse, e non fosse per te. —

Or dimmi: non hai già tu a sdegno la mia preghiera! Non rigetti già tu il mio cuore! —

Come si rigetterebbe un cuor qual' è il mio?

était pas ainsi, et si cela n'existait pas à cause de toi. —

Dis-moi donc; tu n'as point dédaigné ma prière ! Tu ne rejettes pas mon cœur ! —

Comment rejetterait-on un cœur comme le mien ?

VEGLIA XVI.

Abbandono le rive del *Po*. — Andiamcene, *Torquato*, in altro cielo meno funesto all' amor nostro. Questo non fu mai che un luogo di sventure. Forse non è favola ciò, che i poeti n' han detto.

Andiamcene dunque da una città bugiarda, da una corte bugiarda, da una donna bugiarda.... Sì, è bugiarda anch' essa; anch' essa! mi promise.... L' intesi io; l' udii io. — Io era lì.... essa quì. — Ci guardavamo entrambi.... io con occhi di fuoco. Essa con modesti e benigni occhi, quali convengono ad una vergine e divina bellezza.

Io le credetti: prestai fede al mio desiderio. — Non alle parole sue, che furono brevi, e furono basse così, che il suono non potè giungermi all' orecchio.

XVIe VEILLÉE.

J'ABANDONNE les rives du *Pô*.—Allons-nous-en, *Torquato*, sous un autre ciel moins funeste à notre amour. Celui-ci ne fut jamais qu'un lieu d'infortune. Peut-être ce que les poètes en ont dit n'est point une fable.

Sortons donc d'une ville corrompue et d'une cour perfide. Fuyons une femme trompeuse..... Oui, elle est perfide, elle aussi! Elle m'a promis.... Je l'ai comprise; je l'ai entendue. — J'étais là.... elle ici. — Nous nous regardions.... moi, avec des yeux de feu, elle avec des yeux modestes et doux, tels qu'ils conviennent à une vierge, à une beauté divine.

Je l'ai crue: je me suis confié à mon desir — non à ses paroles, qui furent si vîte et si doucement prononcées, que le son n'en put parvenir jusqu'à mon oreille. Mais mon cœur suppléa mes sens. Mon cœur a

Ma il cuor mio supplì a' miei sensi. Tutto raccolse, intese tutto, il cuor mio.

Povero cuore! Ve' com' ella ti ha tradito! — Ah! no, non è dessa, che m' ha tradito: io ho tradito me medesimo. Non dovea pensarci prima? Non dovea riflettere, che negli alti palagi v' è un' anima, una fede ben diversa da quella delle nostre case? — Quell' aria è avvelenata; ed essa la respirò dacchè nacque. Io dovea saperlo. M' affidai..... incauto!

Ma ne farò vendetta. Saprassi il tradimento; sì, saprassi di quì a un secolo, a due, a dieci.... Essa, i suoi cortigiani, saranno polvere; ed io vivrò; e annunzierò la sua perfidia all' universo.

Addio, soggiorno iniquo! Io non dovea mai porre quì il piede. Mia è la colpa. Ma l' emendo. Non ritornerò mai più.

Forse quando io sia lontano, si bramerà d'avermi. Brama inutile! avrò di-

recueilli toutes ses paroles ; il les a entendues toutes.

Pauvre cœur ! comme elle t'a trahi ! — Ah ! non, ce n'est pas elle qui m'a trahi : je me suis trahi moi-même. Ne devais-je pas y penser le premier ? ne devais-je pas refléchir que dans ces palais élevés il y a un autre sentiment, une autre foi bien différente de celle qu'on a dans nos demeures ? — Cet air là est empoisonné ; et elle le respire dès sa naissance. Je devais le savoir. Je m'y confiai..... imprudent !

Mais je m'en vengerai. On saura la trahison ; oui, on le saura dans un siècle, dans deux, dans dix..... Elle et ses courtisans ne seront qu'une poussière ; et moi je vivrai, et j'annoncerai à l'univers sa perfidie.

Adieu, séjour d'iniquité ! Je n'aurais dû jamais y mettre les pieds. C'est ma faute. Mais je l'expie ; je n'y reviendrai plus jamais.

Peut-être quand je serai bien loin, on desirera de m'avoir. Inutile desir ! J'aurai

scacciato allora dal cuor mio questa serpe crudele, che or me lo lacera. Osserverò il mio presente dolore come un naufragio in sogno ricordato in lieta compagnia la sera. Ho risoluto. Non cambio.

Aprite l'uscio. Debbo andarmene lungi.... sì, lungi.... Ove non senta più parlare di lei: ove non ne abbia memoria mai più. — Aprite.

alors chassé de mon cœur ce serpent cruel qui actuellement le déchire. La douleur que je sens sera pour moi comme un naufrage fait en songe, et qui amuse ceux à qui on le raconte. Je l'ai résolu. Je ne change point.

Ouvrez cette porte. Je dois m'en aller bien loin.... oui, bien loin.... où je n'entende plus parler d'elle : où il ne m'en reste plus de souvenir. — Ouvrez.

VEGLIA XVII.

Ho fatto un sogno. Che sogno tremendo ! Deh ! cha mai non si avveri ! — Preghiera inutile.

Eccola, freddo cadavere, stesa sul cataletto. Ohimè ! dove sono i suoi occhi, quegli occhi scintillanti di luce, che davano la vita ovunque fissavansi ? — Sono chiusi per man della morte. Essi non si riapriranno più ; mai più. — Lasciate che io li bagni colle mie lagrime. Le mie lagrime potranno forse.... Non è questa la prima volta, che l' amore abbia fatto de' prodigi. —

Ah ! — Le mie pupille sono secche. Il dolore ne ha impietrito il pianto.

E con che dunque potrò io richiamarla alla vita ? A chi parlo ? La mia voce s'abbassa più che io tento di alzarla. Una mano di ferro mi stringe il petto ;

XVIIe VEILLÉE.

J'AI fait un songe. Quel songe terrible ! O ciel ! qu'il ne se réalise jamais ? — Inutile prière.

La voilà, sans vie, étendue sur un lit de mort. Dieu ! que sont devenus ses yeux, ces yeux brillans de lumière, qui donnaient la vie à tous les objets sur lesquels ils se fixaient. — Ils sont fermés par la main de la mort. Ils ne se rouvriront plus ; plus jamais. — Laissez-moi les baigner de mes larmes. Mes larmes pourront peut-être..... Ce n'est pas la première fois que l'amour aurait fait des miracles. —

Ah ! — Mes paupières sont desséchées. La douleur a pétrifié mes larmes.

Avec quoi donc pourrai-je la rappeler à la vie ! A qui est-ce que je parle ? Ma voix devient plus étouffée, à mesure que j'essaie de l'élever davantage. Une main de

una mortale ansietà mi soffoca. Ah! niuno m' ode.

O caro oggetto del caldo amor mio! Tu non sei più! E sì presto! e in sì fresca età mi sei tolta?

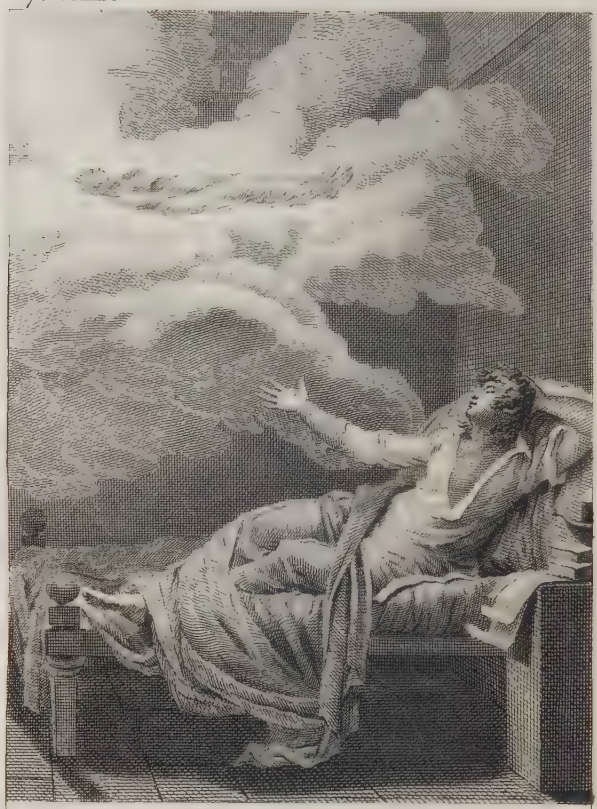
Stendi dal sepolcro la mano. Sii meco benigna almen ora. Eccomi pronto a scender teco.

Gli uomini hanno in orrore la morte; io no, se m'accompagna a te, che sola amai, per cui sola m'era dolce la vita.

I morti non odono; e una forza sovraumana mi respinge.

Eterno iddio! chieggo la morte. Chieggo ciò, a cui inesorabilmente sottopponi tutte le creature. Possibile, che tu mi neghi perfino la morte? Non sei dunque tu più per *Tasso* in alcun modo! —

Mi risveglio. — I miei capegli sono ritti; la mia fronte è bagnata tutta di un freddo sudore; i miei occhi.... Il mio petto. — A questo segno si può soffrire nel sogno!



Les Morts n'entendent point. Une force plus qu'humaine me repousse.

fer me serre le cœur. Une angoisse mortelle me suffoque. Ah ! personne ne m'entend.

O cher objet de mon ardent amour ! tu n'es plus ! et si-tôt ! et c'est dans un âge si tendre que tu m'es ravie !

Tends-moi du fond du tombeau ta main. Sois-moi favorable, du moins à présent. Me voilà prêt à y descendre avec toi.

..Les hommes ont la mort en horreur ; et moi, je ne la crains pas, si elle me réunit à toi que j'aime uniquement, et pour qui seule la vie m'était agréable.

Les morts n'entendent point ; une force plus qu'humaine me repousse.

Etre éternel ! je demande la mort. Je demande l'état auquel tu soumets inexorablement tous les êtres créés. Est-il possible que tu me refuses même la mort ? Tu n'es donc plus favorable au *Tasse* en aucune manière ? —

Je me réveille. — Mes cheveux sont dressés ; mon front est inondé d'une sueur froide ; mes yeux..... mon sein. — Peut-on souffrir à un tel point dans un songe !

Torci lo sguardo da me, tu, che mi stai d'incontro taciturno e sorpreso. Ah! non sai l'angoscia del mio cuore! Non sai a che colmo di miseria io sia giunto! Va.

No, no: restati. A me tocca la terribile prova. Andrommene io. Chiederò io. Troverò chi saprà rendermi conto di lei.... Guai! se questo sogno fatale.... Ohimè! mi mancan le forze..... Non posso....

Détourne de moi ton regard, ô toi qui m'observes d'un air silencieux et surpris ! Ah ! tu ne connais pas les angoisses de mon cœur ! Tu ne sais point à quel excès d'infortune je suis arrivé ! Va.

Non, non : demeure. Il m'importe de connaître la terrible vérité. C'est moi qui irai. Je demanderai ; je trouverai quelqu'un qui me rendra compte d'elle.... Malheur ! si ce songe fatal.... Hélas ! les forces m'abandonnent..... Je ne peux....

VEGLIA XVIII.

Che lieto giorno! che sole risplendente! Oh! come superba da quest' altezza comparisce oggi al mio sguardo *Ferrara!* —

Torquato! così lieto fu il giorno, in cui tu vedesti lei, che il tuo cuore sospira! così il sol risplendeva!

Tutta la città era quel giorno in festa. Il mio signore passeggiava per l'ampie strade sopra un superbo destriero venutogli da lidi lontani. Immenso era il corteggio; e tu n'eri non ultima parte.

Andammo nelle alte stanze. Era colà raccolto il fiore delle belle donne di corte. Quante! Beltà, vezzi, grazie..., Tutto era seducente.

Una io ne distinsi fra tutte; una, che tutte le superava. Una soavità ineffabile mi sentii d'improvviso inondare l'ani-

XVIIIe VEILLÉE.

QUELLE belle journée ! quel brillant soleil ! O comme de cette hauteur *Ferrare* me paraît superbe aujourd'hui ! —

Torquato ! il était aussi beau le jour où tu vis celle pour qui ton cœur soupire : le soleil brillait de même !

Ce jour-là toute la ville était en fête. Le prince, monté sur un superbe coursier venu des pays étrangers, parcourait les rues spacieuses de *Ferrare*. Il avait un immense cortége; et tu n'en étais pas la moins brillante partie.

Nous arrivons dans les grands appartemens où étaient rassemblées les plus belles femmes de la cour. — Qu'elles étaient nombreuses ! beauté, charmes, graces..., tout était rempli de séduction.

Parmi ces beautés j'en distinguai une; une qui les surpassait toutes. Je sentis tout-à-coup un délice inconcevable inonder

ma. I miei occhi non sapevano torcersi un sol momento da lei.

Giusto cielo! m'ingannai forse? O non è vero, che se n'avvide essa? Come poteva io nascondere la mia sorpresa, e il suo trionfo!

D'allora in poi un alto tumulto ha regnato ne' miei sensi. Oh! quali inquietezze! Quali ondeggiamenti di misti affetti!

Oggi finalmente sono in calma. Oggi tutte rammento le variazioni affannose, dalle quali è stato combattuto il mio spirito. Io l'amo, lo sento: ne sono certo.

Ebbene! è delitto l'amarla? E perchè il cielo la fece sì amabile? — No, non è delitto: non può esserlo.

Celebriamo la memoria di quel giorno. Cantiamo un inno degno di lei, degno della immortalità. Il cuore lo detti: l'inno a lei debb' essere dettato dal cuore.

mon ame. Mes yeux ne savaient pas se détacher d'elle un seul instant.

Juste ciel ! je me trompai peut-être? Oh ! n'est-il pas vrai qu'elle s'en soit apperçue ? Comment pouvais-je lui cacher ma surprise et son triomphe !

Depuis lors une agitation tumultueuse s'est emparée de mes sens. O quelles inquiétudes ! quelle fluctuation de divers sentimens !

Enfin je suis calme aujourd'hui. Aujourd'hui je me rappelle tous les divers mouvemens inquiets dont mon ame a été agitée. Je l'aime, je le sens ; j'en suis certain.

Eh bien ! est-ce un crime de l'aimer ? Et pourquoi donc le ciel la fit-il si aimable ? — Non, ce n'est point un crime : cela ne peut l'être.

Célébrons la mémoire de cette heureuse journée. Chantons un hymne digne d'elle, digne de l'immortalité. Que le cœur inspire ce chant : un hymne pour elle ne peut être inspiré que par le cœur.

Ohimè! la grandezza del soggetto mi opprime. I miei sensi smarrisconsi. — Calma.

Che nera nube! che venti procellosi si scatenano! Oh! il buio cielo. — Soccorso.

Da chi lo implorerò io? Da questa angusta camera le mie voci lamentevoli non possono alzarsi fino a lei; ed ella sola potrebbe soccorrermi.

Deh! ascolta la tua pietà, e i miei voti! Guarda, che larga piaga m' hai aperta nel seno. Vedi che nero sangue ne gronda. Ah! il dolor mio, il mio dolore è sommo. Da te m'aspettava d'esser felice.... E sono sventurato.

Hélas ! la grandeur du sujet m'accable. Mes sens s'égarent. — Calmons-nous.

Quel nuage noir ! Quels vents orageux se déchaînent ? O quel ciel nébuleux ! — Secourez-moi.

De qui implorerai-je le secours ? Du fond de cette chambre étroite, mes cris lamentables ne peuvent arriver jusqu'à elle ; et il n'y a qu'elle qui puisse me secourir.

Ah ! écoute ta pitié et mes vœux ! Considère quelle large blessure tu as faite à mon cœur. Vois quels flots de sang noir en jaillissent. Ah ! ma douleur, ma douleur est extrême. J'attendais de toi le bonheur... et je suis malheureux !

VEGLIA XIX.

Ho rinunciato alla gloria de' versi. — *Ariosto*, *Camoens*, *Virgilio*, *Omero* sono nomi per me indifferenti. Passò il tempo, in cui credetti alt' onore il rivaleggiare con essi. La mia gloria è di vivere per lei, che è il mio tutto.

Celeste vergine! una se' tu forse di quelle donne volgari?.... — In che inganno sono io vivuto fin quì! Credeva di accrescere la tua gloria facendo ad essa servire la mia. No; tu non hai bisogno di questo soccorso. Tu fai la gloria di te, di quanti t'appartengono. — Et tu farai anche quella di *Tasso*.

Perisca la mia *Gerusalemme*, se la divorino, se voglion così, i pedanti dell' *Arno*, e i cortigiani di tuo Padre. Io non muovo parola. Per essere il primo fra gli uomini dell' età mia, per essere

XIXe VEILLÉE.

J'AI renoncé à la gloire poétique. — *Arioste, Camoens, Virgile, Homère*, sont pour moi des noms indifférens. Il n'est plus ce temps, où je regardais comme un grand honneur de rivaliser avec eux. Ma gloire est de vivre pour celle qui est tout pour moi.

Vierge céleste ! serais-tu peut-être une de ces femmes vulgaires?.... — Dans quelle erreur ai-je vécu jusqu'à présent ! Je croyais accroître ta gloire en te consacrant la mienne. Non ; tu n'as pas besoin de ce secours. Tu fais toi-même ta gloire et celle des tiens. — Et tu feras aussi celle du *Tasse*.

Périsse ma *Jérusalem !* Qu'ils la détruisent, puisqu'ils le veulent, les pédans de l'*Arno*, et les courtisans de ton père. Je ne dis pas un seul mot. Pour être le premier parmi les hommes de mon siècle, pour

un grande oggetto d'invidia a tutto l'universo, basta il mio amore.

Se ne sono avveduti i tiranni. Ecco, ecco come mi perseguitano; ecco come vorrebbero distruggere la mia gloria, la mia felicità.— Non vi giungeranno. Essa è riposta in alto luogo, ove le loro mani sacrileghe non arriveranno giammai. — Essa è riposta nel tuo cuore, e nel mio.

Ma che luogo è questo, ove son chiuso? Che fo quì? — Sono de' giorni parecchi, dacche mi è dato ad ospizio. Chiedo, interrogo: non mi risponde nessuno.

Vieni tu a liberarmi!... Oh! ti racconterò tutti i miei mali.... I miei mali! tu non li sai tutti. Te li dirò io. Io solo posso dirteli.

Verrà. — Aspettiamla, *Torquato*.

Che miserabile condizione è quella di una figliuola d'un principe! Non ha parte di se, della quale possa disporre.

être un grand objet d'envie pour l'univers entier, il suffit de mon amour.

Les tyrans l'ont bien senti. Voilà, voilà comme ils me persécutent ; voilà comme ils voudraient détruire ma gloire et mon bonheur ! — Ils n'y parviendront pas. Ma félicité est dans un lieu élevé où leurs mains sacrilèges n'atteindront jamais. — Elle est conservée dans ton cœur et dans le mien.

Mais quel est le lieu où je suis renfermé ? Que fais-je ici ?—Il y a bien des jours qu'on m'a donné ce lieu pour habitation. Je demande, j'interroge, personne ne me répond.

Viens, toi, pour me délivrer!.... Ah ! je te dirai tous mes maux.... Mes maux ! tu ne les connais pas tous, je te les apprendrai ; moi seul peux te les raconter.

Elle viendra. Attendons-la, *Torquato*.

Quelle condition malheureuse que celle de la fille d'un prince ! Elle n'a rien dont elle puisse disposer. Elle est enchaînée de mille

Mille catene la cingono, mille occhi le sono sopra. Inosservato non le uscirebbe dal petto un sospiro.

Spioni maligni! da un sospiro di lei forse traeste voi la materia del mio infortunio. Ma vi sorprenderà essa; s'involerà alla vostra guardia.

Questa notte.... Questa notte, sì, l'aspetto. L'amore le sarà scorta.

Ardisci!... Affretta!... Io ti attendo. Non uscirò di quì certamente prima che tu venga. — Silenzio.

manières; des milliers d'yeux la surveillent. Il ne peut échapper de son cœur un soupir qui ne soit observé.

Méchans espions ! c'est peut-être d'un de ses soupirs que vous avez fait le sujet de mon infortune. Mais elle mettra en défaut votre espionnage, et elle échappera à votre surveillance.

Cette nuit.... cette nuit, oui, je l'attends. L'amour sera son guide.

Ose.... Hâte-toi.... Je t'attends. Certainement je ne sortirai point d'ici avant que tu viennes. — Silence.

VEGLIA XX.

Chi m'intima di partire di quì? No, non parto. Altrove nulla mi chiama. Quì all' opposto mi trattien tutto. Tutto quì mi trattiene.

Ma lo chiedeva io stesso. — Io? *Torquato!* a tal segno è smarrita la tua ragione? Tu congiuri contro la tua stessa felicità! Sì: felicità è questa. — Che importa di quell' uscio chiuso, di quelle spranghe di ferro opposte al balcone! — Di lei sola m' importa. Essa sparge un celeste lume in questo luogo: essa ne imbalsama l' aria che respiro: essa riempie di soave contentezza l' anima mia.

Oh! degna di tutto il mio amore, perdona, se pensai d' uscirmi di quì. Un genio malefico mi pingeva in nero tutte le cose. Confondeva i miei sensi, tiran-

XXe VEILLÉE.

Qui m'ordonne de partir de ces lieux? Non, je ne pars point. Rien ne m'appelle ailleurs. Au contraire, ici tout me retient. Tout me retient ici.

Mais je le demandais moi-même. — Moi? *Torquato!* A quel point s'est égarée ta raison? Tu conjures contre ton propre bonheur. Oui: c'est un bonheur. — Qu'importe que ma prison soit fermée avec des grilles de fer! — C'est d'elle seule que je m'occupe. Elle répand dans ce lieu une lumière céleste: elle parfume l'air que je respire: elle remplit mon ame d'un délicieux contentement.

O toi, digne de tout mon amour, pardonne si j'ai pensé à sortir de ces lieux. Un génie malfaisant me peignait tout en noir: il confondait mes sens; il

neggiava la mia ragione. Oggi sono padrone di me. Oggi mi conosco.

I miei nemici credono di aver trionfato. Sciagurati! a me avete voi dato il trionfo. In *Ferrara* da molti giorni dirassi: *Tasso* non è più in corte. *Tasso* non passeggia più, nè d'innanzi al castello, siccome spesso usava fare nè pe' giardini, siccome usava fare più spesso.

No, non sono più in corte. — Io sono in ben miglior luogo.... Nel cuore di lei, che è l'ornamento più bello e della corte, e del mondo.

Voi non pronunciate il mio nome, senza che il suo cuore ingenuo, e dolcemente amoroso non si senta d'improvviso palpitare per me. Il tacer vostro istesso, il mio non comparirle d'innanzi, migliore officio con lei mi rendono.

Lasciatemi quì dunque; lasciatemici perfin che giunga il giorno, in cui l'amor mio sia coronato. — Verrà questo giorno; verrà certamente.

Custode, serra poi a quante chiavi ti

tyrannisait ma raison. Aujourd'hui je me possède, je me connais.

Mes ennemis croient avoir triomphé. Insensés ! c'est vous qui me rendez victorieux. Dans plusieurs jours on dira dans *Ferrare : Le Tasse n'est plus à la cour. Le Tasse ne se promène plus ni devant le palais, comme il avoit coutume de le faire, ni dans les jardins, comme c'étoit plus fréquemment son usage.*

Non, je ne suis plus à la cour. — Je suis bien mieux placé.... Dans le cœur d'Éléonore, qui est le plus bel ornement, de la cour et du monde.

Vous ne prononcez pas mon nom sans que son cœur ingénu et tendrement amoureux, ne palpite soudainement pour moi. Votre silence même, et mon absence, me servent mieux auprès d'elle.

Laissez-moi donc ici ; laissez-moi jusqu'à ce que je voie luire le jour où mon amour sera couronné. — Je le verrai ce jour : oui, certes, je le verrai.

Gardien, oppose à ma sortie autant d'obs-

piace quest' uscio. Non dirò parola : non lamenterommene. Io sto quì placido , contento. Non ne uscirò se tu pur lo spalanchi. — Morrommi quì piuttosto.

Le grandi prove dimostrano l' amor grande. Una io ne dò restando quì chiuso. E se amor si merita in terra sostenendo aspra fortuna ; io avrò meritato questo amor, che sospiro ; questo , in cui sola tutta la mia felicità è riposta.

tacles qu'il te plaira. Je ne dirai pas un mot ; je ne m'en plaindrai pas ; je suis ici paisible et content. Non, je ne sortirai pas, quand même tu ouvrirais la porte. — Je mourrai plutôt ici.

Les grandes preuves démontrent le grand amour. J'en donne une, en demeurant renfermé ici. Et si l'amour mérite un prix sur la terre en soutenant courageusement l'adversité ; j'aurai mérité ce sentiment auquel j'aspire ; ce sentiment, le seul dans lequel réside tout mon bonheur.

VEGLIA XXI.

Sono oggi gli anni. Sì gli anni son oggi. La corte era a *Belriguardo*; e v' era anch' io. — *Giambattista!* ten' rammenti tu? Eravamo insieme ambedue; e tu mi parlavi assai dell' *Aminta* (1). Ad un tratto vien fuori una lunga schiera di donne. S'affollano i cortigiani. Tu prorompi sdegnoso in questi accenti: *È qui forse un miracolo!* Il luogo, ov' eravamo noi, era alquanto alto. Senza sforzo, senza importunità potevamo veder tutto. Oh! come ben mi ricordo e quella fenestra e quella inferriata! Quella inferriata, che sola mi rattenne; et tu mi rattenesti pure, sicchè per l' improvviso rimbalzo non dessi addietro.

Un' ora restai fuor di me. Più non ti

(1) Poema di Tasso.

XXIe VEILLÉE.

Il y a aujourd'hui des années. Oui, il y a des années. La cour était à *Belriguardo*. J'y étois aussi. — *Jean-Baptiste !* t'en souviens-tu? Nous étions ensemble ; et tu me parlais beaucoup de l'*Aminta*(1). Tout-à-coup nous voyons sortir un grand nombre de femmes. Les courtisans s'empressent. Aussi-tôt tu t'écries dédaigneusement : *Y a-t-il ici peut-être un miracle ?* Le lieu où nous étions était assez élevé. Sans effort, sans indiscrétion, nous pouvions tout voir. Oh ! comme je me souviens bien de cette fenêtre et de cette grille de fer. Cette grille de fer qui seule me retint ; et toi aussi tu m'as retenu, afin que par cette vue inespérée je ne tombe point évanoui.

Je fus hors de moi une heure entière. Je

(1) Poëme du Tasse.

vidi; non intesi più ciò che venivi dicendo.

Due saette furono per me que' due occhi, che mirai; due saette, che più viva riaccesero nel mio cuore la fiamma.... Ahi! che fiamma riaccesero! Essa mi consuma dì e notte: sento il crudo ardore, di venuto per me un tormento di morte. — No, dissi falso. Questo è in me l'elemento della vita. Mille volte sarei morto senza il mio amore.

Ma tu non m'ascolti. Tu forse ti ridi delle mie parole, e del cocente affetto, che mi strugge. Oh! spietato amico! Va; scrivi qualche freddo endecasillabo, qualche madrigaletto svenevole, e poscia....

Giambattista non è quì. Poco importa. E s' egli è cattivo giudice dell' amor mio, che meraviglia? Non ha costui i miei occhi; molto meno poi egli ha il mio cuore.

La natura ha d'innanzi due urne immense. In una stanno i nomi degli uo-

ne te vis plus; je n'entendis plus ce que tu disais.

Ils furent pour moi des traits de flamme ces deux yeux que je remarquai; ce furent des éclairs qui enflammèrent plus vivement mon cœur.... Ah! quel feu ils y rallumèrent! Il me consume nuit et jour : je sens cette cruelle ardeur devenir pour moi un tourment mortel. — Non, j'ai menti. Cette ardeur est pour moi l'élément de la vie. Sans mon amour je serais mort mille fois.

Mais tu ne m'écoutes pas. Tu ris peut-être de mes paroles et de cette brûlante passion qui me dévore. O insensible ami! va, compose quelque froid hémistiche, quelque madrigal sans verve, et ensuite....

Jean-Baptiste n'est point là. Peu importe. Et s'il est un mauvais juge de mon amour, faut-il s'en étonner? Il n'a pas mes yeux; et encore moins mon cœur.

La nature a devant elle deux urnes énormes : dans l'une sont les noms des hom-

mini, ch' essa chiama alla vita, quelli delle donne nell' altra. Colla destra tira fuori della prima un nome, uno ne tira fuori colla sinistra dalla seconda. Il destino li scrive sulla stessa linea tutti e due nel libro della vita. Non v' è forza che possa più disunirli. Come spiegheremmo noi altramente le incredibili combinazioni, che congiungono sotto gli occhi nostri due cuori, i quali pareano fatti per essere eternamente divisi l'uno dall' altro? Non li veggiamo noi talora cercarsi a vicenda con orrendi sforzi in mezzo alla folla immensa della moltitudine? Si è detto che regna nelle anime una simpatia secreta. Tutto è vero. La natura ha preordinate le sorti, e gli affetti. Essa ha assegnato il suo luogo ad ognuno. Il posarvisi è la sola felicità.

La mia è nell' amore di lei, che sempre ho presente, che veggio sempre, senza della quale tutto è per me solitudine, tenebra, errore.

mes qu'elle appelle à la vie ; l'autre renferme les noms des femmes. De la main droite elle tire un nom de la première urne ; elle tire un autre nom de l'urne placée à gauche. Le destin écrit ces deux noms sur la même ligne dans le livre de vie. Il n'est point de puissance qui puisse les désunir. Autrement comment expliquerions-nous ces incroyables combinaisons qui réunissent sous nos yeux deux cœurs qui nous paraissent destinés à être éternellement séparés l'un de l'autre ? Ne les voyons-nous pas alors chercher à se trouver par des efforts inouis au milieu d'une foule immense? On a dit qu'une sympathie secrète régnait sur les ames. C'est bien vrai. La nature a prédestiné nos affections et nos destinées. Elle a assigné sa place à chacun. S'y fixer est le véritable bonheur,

Le mien est dans l'amour pour elle, que j'ai toujours présente, que je vois sans cesse, et sans laquelle tout est pour moi solitude, ténèbres, erreur.

Oh ! egregia creatura ! lo sai tu ? Te l'ha detto ancora l'interno presentimento del tuo cuore ? I nomi nostri furono tratti entrambi ad un tempo. Amare è forza. Invano però ti lusingheresti tu dell' amore di alcun altro. Il mio t' è destinato ; — e lo possedi.

Essa lo saprà. — Lo saprà sicuramente. Natura nol può tenere a lei nascosto più a lungo.

Torquato ! rinforza il tuo cuore. La piena della gioia potrebbe farti perire. Io mi preparo al bellissimo istante. Già dell' alta, ineffabile gioia qualse sorso vado or io lentamente gustando. Oh ! un sorso solo quanta dolcezza contiene ! — Che fia poi della intera piena ? — Cielo ! dammi forza a capirla ; e frattanto dammi alcun tempo a prepararmivi.

O créature céleste ! le sais-tu ? Le pressentiment intime de ton cœur ne te l'a-t-il point dit encore ? Nos noms furent tirés tous deux de l'urne en même temps. Il faut aimer. En vain tu te flatterais d'être aimée par un autre : mon cœur t'est destiné ; — et tu le possèdes.

Elle le saura. — Elle le saura certainement. La nature ne peut lui cacher longtemps cette destinée.

Torquato ! que ton cœur reprenne du courage ; l'excès de la joie pourrait te faire mourir. Je me prépare au plus beau moment de ma vie. Déjà je savoure lentement quelques traits de cette sublime et ineffable joie. Oh ! quelle douceur un seul trait renferme ! — Que sera-ce, lorsque je la ressentirai toute entière ? — Ciel ! donne-moi des forces pour la goûter ; et donne-moi quelque temps pour m'y préparer.

VEGLIA XXII.

A *S. Benedetto* suona mattutino. Io non ho ancora preso sonno. Oh! quanto tempo egli è mai, dacchè io non chiudo questi occhi. — Ma perchè debbo chiuderli? — Verrà, sì, verrà pur troppo il giorno, in cui li chiuderò.... e per sempre? — Ah! se debbe pur venire tal giorno, cielo! non avermi tu in odio tanto da non farmi prima vedere anche una volta colei, per cui sola mi dorrei oggi altamente, se per sempre dovessi chiuderli. —

Io credo che il suono della campana, che odo, penetrerà fino alle orecchie di lei. Ah! se questo suono la desta, possa ella almeno risovvenirsi del suo *Tasso!* Possa dire: *In questo istante egli veglia; egli pensa a me; egli ragiona di me. Poveretto! chi sa in che angustie si trova!*

XXIIe VEILLÉE.

Les matines sonnent à *S. Benoît ;* je n'ai pu encore dormir. Oh ! combien il y a de temps que je ne ferme pas les yeux ! Mais pourquoi dois-je les fermer ? — Il luira, oui, il ne luira que trop le jour où mes yeux se fermeront.... et pour toujours ! — Ah ciel ! si un pareil jour doit m'éclairer, ne me hais pas au point de ne pas me montrer au moins une fois celle, de qui seule je me plaindrais aujourd'hui hautement si, pour toujours, mes yeux devaient se fermer. —

Je crois que le son de la cloche que j'entends, pénétrera enfin jusqu'à ses oreilles. Ah ! si ce bruit la réveille, qu'elle puisse du moins se ressouvenir de son *Tasse !* Puisse-t-elle dire : *Il veille en cet instant ; il pense à moi ; il s'entretient de moi. Infortuné ! qui sait de quelles peines il est accablé ! Qui sait quelles noires pensées le tour-*

chi sa che neri pensieri lo tormentano! Torquato! *fa cuore. Tu non sei già sventurato come alcun crede. Tu vivi in me, come in te spero pur io di vivere. Io compatisco il dolor tuo, l' ingiusto trattamento, che si fa di te. Ma cangerà il tuo stato; la nostra disgrazia cangerà. Se siam' oggi separati, verrà un dì, che saremo congiunti. Se oggi non t' è lecito proferire il mio nome, verrà un dì....*

Ah! prosegui, donna adorabile! Credi tu che verrà questo giorno? Dimmi: lo credi tu veramente?—Ma quando?—Puoi tu accelerarlo? Possono accelerarlo i miei voti! Io stanco il cielo co' voti miei. Proseguirò a stancarlo. Aggiungi i tuoi. All' ardente preghiera di due anime inamorate il cielo si muoverà a pietà; tienlo per certo. Ma fia pur sordo il cielo; sieno crudeli, barbari, ingiusti gli uomini.... Sappi che sfido e uomini, e cielo; che non mi umilio più a pregare. Che bisogno n' ho io? Il mio amore è puro, come puro è l'oggetto, a cui è

mentent ! Torquato, prends courage. Tu n'es pas aussi malheureux qu'on le croirait. Tu vis en moi, comme j'espère vivre dans toi-même. Je compatis à ta douleur, au traitement injuste que tu éprouves. Mais ton état changera ; nos infortunes finiront. Si nous sommes séparés aujourd'hui, il viendra un jour où nous serons réunis. Si maintenant il ne t'est pas permis de proférer mon nom, un jour peut-être.....

Ah ! poursuis, femme adorable ! Crois-tu que ce jour-là viendra ? Dis-moi : le crois-tu vraiment ? Mais quand ? — Peux-tu l'accélérer ? Pouvons-nous le hâter par nos desirs ? Je fatigue le ciel par mes vœux ; je continuerai de le fatiguer encore : joins-y les tiens. Le ciel sera ému de pitié par les ardentes prières de deux cœurs amoureux ; sois-en certaine. Mais que le ciel soit sourd ; que les hommes soient injustes, cruels, barbares..... apprends que je défie les hommes et le ciel même ; que je ne m'humilie pas à des prières. Quel besoin en ai-je ? Mon amour est pur comme l'objet à qui je l'adresse. S'il t'est cher, je suis satisfait. — Tu me l'as

rivolto. Esso è soddisfatto, se tu l' hai caro. — Me l' hai dichiarato; son certo che rispondi all' affetto mio. Non chiedo oltre.

Il sole comincia a gittare i suoi raggi sulla opposta muraglia finisci. O amica lucerna, la tua fatica. Riposati. Io solo non riposerò per lungo tempo. Ma nella inquietezza, che mi tormenta, un secreto piacere mi conforta, il piacere della speranza. Coloro, che la fortuna collocò in alto luogo; coloro la cui anima ebbria d'ogni soddisfazione non ha più che bramare; essi tremino. Che resta loro omai, che di precipitare in opposto stato?

Il misero è a amiglior condizione. Ogni cambiamento, che sopraggiunga, lo avvicina alla sua felicità.

Torquato! confortati. Tu sei misero.

déclaré. Je suis assuré que ton sentiment répond au mien. Je ne demande rien de plus.

Le soleil commence à jeter ses rayons sur le mur opposé. O lumière amie, cesse de m'éclairer! Repose-toi. Moi seul je ne me reposerai pas long-temps. Mais dans l'inquiétude qui me tourmente, un plaisir secret m'encourage, le plaisir de l'espérance. Ceux que la fortune a élevés au plus haut degré de puissance ou de faveur; ceux dont l'ame enivrée de tous les plaisirs n'a plus rien à desirer, doivent trembler. Que leur reste-t-il enfin, que de se précipiter dans un sort contraire?

Le malheureux est dans une bien meilleure situation. Tout changement, quel qu'il soit, le rapproche du bonheur.

Torquato! prends courage, tu es malheureux.

VEGLIA XXIII.

Ohimè! che vuoto mi trovo oggi nell' intelletto! Che sterilità d'idee! — Niun senso.

Torquato! sei tu fra vivi? — Mi tocco la testa. Essa è pur quì! Quì ho pur gli occhi. — Com' è? Non veggo nulla? non intendo nulla!... nulla, nulla!

Moviamci. — Ebbene! questo è il mio tavolino; lo tocco.... Questo è il mio letto....

Oh! letto! oh! misero testimonio degli affanni di un uomo più misero! Sì, sei tu, su cui mi stendo, non per giacere in riposo, non per chiamare il sonno sì dolce agli stanchi corpi; ma per abbandonarmi in ogni cruda positura al dolor disperato, che mi opprime.

Io vivo, sì, vivo. Il mio dolor me ne accerta piucchè questo tavolino, e queste scranne, e questo letto stesso.

XXIIIe VEILLEE.

HÉLAS! quel vide je trouve aujourd'hui dans mon esprit! Quelle stérilité de pensées! — Je ne sens rien.

Torquato! es-tu parmi les vivans? — Je touche ma tête; c'est bien elle; voilà mes yeux. — Comme ils sont! Je ne vois rien..... Je n'entends rien.... rien.... rien!

Marchons. — Eh bien! c'est bien là ma table; je la touche.... C'est là mon lit.

O lit! témoin misérable des chagrins d'un homme plus misérable encore! Oui, c'est sur toi que je m'étends, non pour me reposer, non pour appeler le sommeil si doux aux corps fatigués, mais pour m'abandonner à toutes les positions pénibles du cruel désespoir qui m'accable.

Je vis, oui, je vis. Ma douleur me l'assure bien plus que cette table, cette chaise, ce lit même.

Che dissi? di che parlava pocanzi?— Non men ricordo più....

A che m' avete ridotto! Io non era così. No, non era così. Lo sa il cielo. Io lo so quanto il cielo. — Che bisogno d' invocarlo, ove io basto?

Ah! ma sa ben anche il cielo ch' io non meritava d' essere ridotto a questo misero stato. Ma se lo sa, e perchè non mi vendica? Il cielo è giusto. La vendetta di un innocente oltraggiato è parte della giustizia. — Mi vendicherà. Sì, mi vendicherà; n'ho fermo pensiero. E che farà per te il cielo, o *Torquato!* E' lungo tempo, che tu lo invochi; — e invano, — invano! — Non bestemmiare sventurato. Il cielo è il più fido amico, l' unico che t'abbi.

Ah! d'amici, n'ebbi stuolo!... D'amici?... Di finti. Il vero amico non abbandona quando si è sventurati. Sa dividere le pene, come gusta la sua porzione della gioia quando si è felici. Io, dacchè caddi in disgrazia, non ne vidi uno;

Qu'ai-je dit? de quoi parlai-je? — Je ne m'en souviens plus.....

A quoi m'avez-vous réduit! Je n'étais pas ainsi. Non, je n'étais pas ainsi. Le ciel le sait.... Je le sais aussi bien que lui. — Quel besoin ai-je de l'invoquer, quand je me suffis à moi-même?

Ah! mais aussi le ciel sait bien que je ne méritais pas d'être réduit à un aussi misérable état.—Mais s'il le sait, pourquoi ne me venge-t-il point? Le ciel est juste; la vengeance d'un innocent outragé est une partie de sa justice. — Il me vengera. Oui, il me vengera: j'en ai la ferme pensée. Eh que fera pour toi le ciel, ô *Torquato!* Il y a long-temps que tu l'invoques; — et c'est en vain, — en vain! — Ne blasphême pas, malheureux. Le ciel est le plus fidèle ami, le seul qui te reste.

Ah! des amis, j'en ai eu une foule!.... des amis?... des amis faux. Le véritable ami n'abandonne point quand on est malheureux. Il sait partager les peines, comme il participe à la joie quand on est dans la prospérité. Pour moi, depuis que je suis

uno non ne vidi più. Temono di accomunarsi il mio disastro. Vili! — Dispiacerebbero al Duca! Ite ad adularlo. Ditegli ch' egli è giusto; che fa cosa laudevole; che *Tasso*....

Gli uomini sono tutti congiurati a miei danni. — Ma il cielo mi ascolta esso?.... Nol so.

Ah! se il mio intelletto mi servisse come faceva altre volte! Se avessi limpida e svelta la mia mente, com' ebbi dianzi!... Ma un gran buio mi veggo intorno.... Una tenebra!... Dove son' io! Ho inteso dire che i moribondi perdono l'uso de' sensi; che a poco a poco mancano. Sarei per avventura in tale stato?... Che freddo! che ruvidezza in queste mani? La penna ricusa di servirmi.... Facciamo forza. Se non raccomando a questo foglio i miei pensieri, perderassene bentosto la traccia....

Non posso più. Prendiamo riposo. — Riposo! Ah! *Torquato*, che riposo è quello mai, che ti attende? L'ultimo.... il riposo degl' infelici.... La morte. —

tombé dans le malheur, je n'en ai plus vu; je n'en ai pas vu un seul. Ils craignent de partager ma disgrace. Lâches! — Ils déplairaient à leur maître. Courez le flatter. Dites-lui qu'il est juste, qu'il fait des choses dignes d'éloge; dites-lui que le *Tasse*.....

Les hommes sont tous conjurés pour ma perte. — Mais le ciel m'écoute-t-il?.... Je ne le sais point.

Ah! si mon génie me servait comme autrefois! Si j'avais la liberté et la netteté d'esprit comme je l'avais auparavant!.... Mais une grande obscurité m'enveloppe... Quelles ténèbres! Où suis-je? — J'ai ouï dire que les mourans perdent l'usage des sens, qu'ils s'affaiblissent peu-à-peu. Serais-je par hasard dans un pareil état?.... Quel froid! quelle rudesse dans les mains! La plume refuse de me servir..... Efforçons-nous. Si je ne confie mes pensées à cette feuille de papier, j'en perdrai bientôt la trace...

Je n'en peux plus, reposons-nous. — Ah! Du repos! *Torquato*, quel repos est donc celui qui t'attend? Le dernier.... le repos des malheureux. .. La mort. —

VEGLIA XXIV.

Ho dormito. — Le forze mi ritornano. Domani dunque uscirò di quì!... Domani sarò padrone di girmi a *Sorrento*, a *Roma*, ovunque io voglia. — A *Firenze*, no.... No, non temete.

Cielo! fia dunque vero? Essa va.... Va nelle braccia di uno sposo; e non è *Torquato!*

Ho pensato.... Farò così.... così. Scriviamole.

« Amore ti fece mia. Lo sei; lo sarai » per fin che io viva. Di tradimento.... » di perfidia, non ti accuso io già. Bensì » ti compiango. Vittima infelice dell' am- » bizione, che regge da tiranna il cuor di » tuo padre, e la sorte tua! Altre nozze » da quelle, che stabilite avea l' affetto » mio, or ti sovrastano; e ben altra for- » tuna! Meco libera, con altri sarai schia- » va sempre, e madre di prole schiava.

XXIVe VEILLÉE.

J'AI dormi. — Mes forces reviennent. Demain je sortirai donc d'ici!.... Demain je serai maître d'aller à *Sorrento*, à *Rome*, par-tout où je voudrai. — A *Florence*? Non..... non, ne le craignez point.

Ciel! serait-il vrai? Elle va, elle court dans les bras d'un époux, et cet époux n'est pas *Torquato!*

J'ai réfléchi.... Je ferai ainsi..... ainsi.... Ecrivons-lui :

« L'amour t'a donnée à moi. Tu es mienne; » tu la seras tant que je vivrai. Je ne t'ac- » cuse ni de trahison ni de perfidie. Mais » je te plains, malheureuse victime de » l'ambition qui domine le cœur de ton » père et qui tyrannise ton sort. On te pré- » pare un autre hymen que celui que mon » amour avait projeté; et une fortune bien » différente! Libre avec moi, tu seras tou- » jours esclave avec les autres, et tu ne don- » neras le jour qu'à des esclaves. Ne te fais pas

» Non t'illudere. Libertà, in casa di
» tuo padre, ne vedesti tu mai? no. —
» Una corte.... ricchezze.... Fanciulla
» sventurata! Per te, no, non sono già
» tali cose. Per vivere hai tu forse biso-
» gno di ampie camere, di ampissime
» sale, piene tutte di vili adulatori, d'in-
» gordi epuloni, di sgherri sanguinarj?
» Hai tu per vivere bisogno di lautissimi
» pranzi divorati dagli altri? Dimmi una,
» una sola delle magnifiche cose vedute
» in casa di tuo padre, che alla pace dell'
» anima, ai liberi officj della tenerezza
» sia necessaria. La figliuola del tuo giar-
» diniere; la figliuola di un padre più
» meschino, non ha nulla di ciò; e ti
» sfida nondimeno ad essere lieta e con-
» tenta al pari di lei. — Tu sei dunque
» tradita! Sì, sei tradita. Tuo padre, il
» tuo sposo, sono perfidi, che hanno
» congiurato insieme per immolarti. Eb-
» brii della vile grandezza nascente dalla
» prepotenza, contrattano entrambi fra
» loro col sangue tuo l'oppressione di

» illusion. As-tu jamais connu la liberté dans
» le palais de ton père? non. — Une cour....
» des richesses.... Fille infortunée! non, ce
» n'est pas pour toi que de pareilles choses
» existent. As-tu besoin, pour vivre, de
» palais immenses et de vastes appartemens
» pleins de tous ces vils flatteurs, de lâches
» parasites et de satellites barbares? As-tu
» besoin pour vivre, de ces repas somptueux
» dévorés par des étrangers? Indique-moi
» un seul de ces objets magnifiques que tu as
» vus dans le palais de ton père, qui soit
» nécessaire à la paix de l'ame, aux libres
» devoirs de la tendresse. La fille de ton
» jardinier, la fille d'un homme plus obscur
» encore, n'a rien de tout ce que tu pos-
» sèdes. Elle te défie néanmoins d'être aussi
» gaie, aussi contente qu'elle. — Tu es donc
» trahie! oui, tu es trahie. Ton père, ton
» époux, sont des perfides qui ont conjuré
» ensemble pour t'immoler. Enivrés de la
» vile grandeur produite par l'excès de
» leur puissance, ils ont signé tous les deux
» avec ton sang le contrat pour opprimer la
» moitié de l'Italie; va, va te jeter épouse
» dans les bras d'un homme qui hier aurait
» placé dans sa couche une autre femme, si

» mezza Italia. — Va, va sposa in brac-
» cio ad un uomo, che jeri avrebbe tratta
» al suo letto qualunque donna, la quale
» assicurata gli avesse uguale fortuna.
» Va in braccio d' un uomo, che jeri tuo
» padre avrebbe ricusato per genero, se
» un altro più potente di lui ti avesse
» richiesta. — Tu non gusterai dunque
» le dolcezze dell' amore! Ah! le dol-
» cezze dell' amore non si gustano, che
» in mezzano stato, lungi dal timore,
» lungi dal rimorso. — Dove il cuor
» sceglie, dove il sentimento guida;
» dove.... ».

Io non reggo a questo assassinio. Ah! darò io un esempio nuovo nella storia....

Ma.... Ov' è questo rivale, questo sposalizio? — Non v' è nulla. Grazie al cielo io ho vaneggiato fin quì.

Laceriamo questo foglio. Non rimanga traccia de' miei dubbj, de' miei delirj. — No; no. Sussista pur questo foglio. Un giorno essa lo leggerà. Vedrà a che segno mi accorava per lei.

» elle lui eût assuré une semblable fortune.
» Cours dans les bras d'un homme qu'hier ton
» père eût refusé pour gendre, si un autre
» plus puissant que lui t'avait demandée.
» — Tu ne goûteras donc pas les douceurs
» de l'amour! Ah! les douceurs de l'amour
» ne peuvent être senties que dans un état
» de médiocrité, loin de la crainte, loin
» des remords. — Où le cœur choisit, où le
» sentiment règne. C'est là.... »

Je ne puis supporter un tel meurtre. Ah! je donnerai un exemple nouveau dans l'histoire.....

Mais..... Où est ce rival, ce mariage? — Il n'y en a point. Graces au ciel, je n'ai fait qu'un vain songe.

Déchirons cette feuille; qu'il ne reste plus de trace de mes doutes, de mon délire. — Non, non. Que cette feuille reste. Un jour elle la lira. Elle verra jusqu'à quel point je m'affligeais à cause d'elle.

VEGLIA XXV.

Cielo! cielo!... Ah! non v' è più speranza. I traditori! hanno vinto. — Fermatevi. — E vano. La fiamma lo ha divorato.

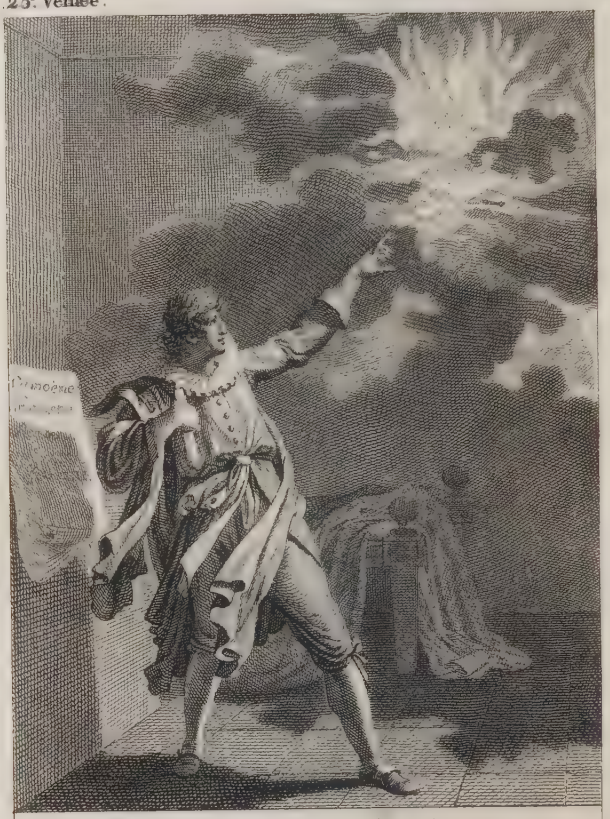
Ecco pochi fogli trasportati per l' aria dal vento attraverso del nero fumo!

Vent'anni di fatica! un milione d'anni di gloria! Tutto è perduto in pochi istanti!

Tutto? No. Non otterranno questo vanto i miei nemici. Otterranno infamia bensì.... infamia eterna.... Zoili insensati! Più accanita è la vostra persecuzione, maggiore sarà la mia gloria. Voi, sì, perirete. Non andranno due generazioni, che i nomi vostri saranno dimenticati.

Ah! restino codesti vili nomi; ripetansi per ogni età, per ogni secolo; ed

25e Veillée.



Zoïles insensés! plus votre haine est acharnée, plus ma gloire sera grande. Vous mourrez. Deux générations ne seront pas écoulées, que vos noms seront oubliés.

XXVe VEILLÉE.

Ciel ! ciel !..... Ah ! il n'y a plus d'espoir. Les traîtres ! ils sont vainqueurs. — Arrêtez-vous. — C'est en vain. La flamme a tout dévoré.

Voyez quelques-unes de ces feuilles emportées dans les airs par le vent, à travers cette noire fumée !

Vingt ans de travaux pénibles ! Un million d'années de gloire ! Tout est perdu en un instant !

Tout ? Non. Mes ennemis n'auront pas cet avantage. Ils obtiendront certainement l'infamie... et une infamie éternelle... Zoïles insensés ! plus votre persécution est acharnée, plus grande sera ma gloire. Vous, oui, vous mourrez. Deux générations ne se seront pas écoulées, que vos noms seront entièrement oubliés.

Ah ! plutôt qu'ils restent ces noms infâmes ; qu'ils soient répétés d'âge en âge et

abbiano, qual loro è dovuta, la detestazione d'ogni età, d'ogni secolo.

Io mi sono misurato cogl' ingegni del mio tempo; e non mi sono perduto di coraggio. La stessa fermezza mia è una grande prova per me. — *Ariosto*....

Grande è *l'Ariosto*. — *Ferraresi!* quando le città d'Italia gareggeranno superbe pe' valentuomini, ai quali hanno data la nascita, voi lasciate a parte la lunga lista de' vostri: non nominate, che il cantor del *Furioso*. A questo nome taceran tutte.

Ma ne' campi del capriccio folleggiò egli non dissimile dal suo Eroe. Meschiò basso, e sublime, stravaganze, e prodezze; e nuovo Dedalo creò un labirinto, da cui non per altro forse ottenne poi gloria, che per aver saputo uscirne.

Servo di una corte corrotta, pensò soltanto al diletto di un grande superbo, che poi gli fù ingrato. Così profanò egli

de siècle en siècle, et qu'ils soient chargés, comme ils le méritent, de l'exécration de tous les siècles et de tous les âges.

Je me suis mesuré avec tous les génies contemporains, et je ne me suis point découragé. Mon assurance est une grande preuve en ma faveur. — *Arioste*.....

Il est grand l'*Arioste*. — Habitans de *Ferrare!* lorsque les villes d'Italie se disputeront, avec orgueil, d'avoir donné le jour à des hommes célèbres, laissez de côté la longue liste de ceux que vous avez vu naître. Ne nommez que le chantre de *Roland le furieux*. A ce nom, elles se tairont toutes.

Mais, semblable à son héros, l'*Arioste* a donné un libre cours à son imagination capricieuse et déréglée. Tantôt bas, tantôt sublime, il a mêlé les prouesses et les folies. Nouveau Dédale, il a créé un labyrinthe, et n'a obtenu peut-être de la gloire, que pour avoir su en sortir.

Esclave d'une cour corrompue, il n'a pensé qu'à amuser un prince orgueilleux qui ensuite ne le paya que d'ingratitude.

l'opera migliore delle muse. Rincrescimento dell' alto suo ingegno ha lasciato alla età venutagli dietro.

Torquato ! a miglior meta aspirasti tu; e otterrai miglior fama.

Solo, in questa età, è il rivale, che può disputarmi la palma. — Ah ! dimmi : sei tu al par di me sventurato, o virtuoso cantore della più grande impresa, che i tuoi compatrioti abbiano mai ideata ? Fama sino a noi ne giunse. Misero ! ma non quanto me al certo. L'impero dell' Indie uscirà di mano ai nipoti di *Emmanuello;* non più la superba *Lisbona* vedrà approdare al suo porto i tesori dell' Asia e dell' Affrica; ma la gloria prima delle tue immense conquiste splenderà tuttavia viva e raggiante ne' versi di *Camoens*. Le ultime generazioni vedranno nella *Lusiade* il coraggio incredibile di un pugno d' uomini, che domando infinite genti, e lot-

C'est ainsi qu'il profana les plus beaux dons des Muses. Il fait regretter aux âges snivans l'emploi d'un génie aussi élevé.

Torquato ! tu as aspiré à un plus digne but, et tu obtiendras une meilleure renommée.

Dans ce siècle, il est un rival qui peut seul me disputer la palme. — Ah ! dis-moi : es-tu aussi malheureux que moi, chantre vertueux de la plus haute entreprise que tes compatriotes aient jamais formée ? Le bruit de tes malheurs est arrivé jusqu'à nous. Infortuné ! mais certainement tu ne l'es pas autant que moi. L'empire des Indes sortira des mains des descendans d'*Emmanuel ;* la superbe *Lisbonne* ne verra plus aborder dans son port les trésors de l'Afrique et de l'Asie ; mais la première gloire de tes immenses conquêtes vivra toujours resplendissante dans le poëme du *Camoëns.* Les générations les plus reculées admireront dans la *Lusiade* l'incroyable courage d'une poignée d'hommes, qui, domptant de nombreuses nations, et luttant contre des périls effrayans, énormes et nouveaux, portèrent aux extrémités de

tando contro pericoli tremendi; immensi, e nuovi, portarono alla estremità del mondo le loro virtù, e la religione de' loro padri.

Una grande impresa, la maggiore, che i popoli dell' Europa abbiano eseguita, tolta ho io ad argomento del mio poema. La mia *Gerusalemme* sarà per tutte le genti Cristiane quello, che fu pe' Greci l'*Iliade*, l'*Eneide* pè Romani, quello, che pe' Portoghesi è la *Lusiade*.

Un sacro entusiasmo metteva da ogni parte popoli e re in desiderio di levar dalle mani degl' Infedeli i luoghi dalla religione consecrati. La politica fin d' allora cambiò in Europa. Il lume delle arti sorse; e gli errori del fanatismo diedero nascimento ad una rinnovazione felice di costumi, di leggi, di usi.

Gli storici accenneranno quest' epoca per la più celebre ne' fasti delle moderne nazioni. Essa è come per le nazioni ancithe il passaggio de' Greci a Troia.

l'univers leurs vertus et la religion de leurs pères.

Une grande entreprise, la plus vaste que les peuples européens aient exécutée, est le sujet que j'ai pris pour mon poëme. Ma *Jérusalem* sera pour toutes les nations chrétiennes, ce que *l'Iliade* fut pour les Grecs, *l'Enéïde* pour les Romains, ce que la *Lusiade* est pour les Portugais.

Un saint enthousiasme fit naître de toutes parts dans les peuples et les rois le desir d'enlever des mains des infidèles les lieux consacrés par la religion. La politique subit alors de grands changemens en Europe. De-là vinrent les lumières et les arts; les erreurs du fanatisme firent naître une heureuse révolution dans les mœurs, les usages et les loix.

Les historiens marqueront cette époque comme la plus célèbre dans les fastes des nations modernes. Elle est pour elles ce que fut pour les peuples anciens le passage

Io ho fatto di più. L' ho co' miei versi eternata.

Ah! domanderassi però qual fosse il destino del poeta.... *Camoens!* noi siamo sventurati entrambi! E chi nol fu mai, se meno meritò d' esserlo? Ma l' ingiustizia non regna che un momento; di poi sparisce, e seco spariscono i suoi autori, e i suoi ministri.

Deh! così presto ancora sparissero dalla mente del signor mio le fatali ombre, che me l' hanno renduto avverso. Se fatto più ragionevole considera la purità de' miei affetti!....

E di che parlo io? Come mai ragionevole l'ambizioso potente?

Da brevi esordj, sostenuti dai tempi, dall' altrui debolezza, e dal proprio ardimento, estendendo ognora fra le civili discordie la loro potenza, fatti ora sostegno della patria, ed ora flagello, per diventarne infine i tiranni, crebbero all' altezza, in che Italia li vide.

des Grecs à Troie. Moi, j'ai fait bien plus encore. J'ai immortalisé cet événement par mes vers.

Ah! cependant l'on demandera quelle fut la destinée du poète ?..... *Camoëns !* nous sommes tous les deux bien infortunés ! Et quel mortel le fut jamais, quoiqu'il méritât moins de l'être ? Mais l'injustice ne règne qu'un moment ; elle disparaît ensuite, et avec elle s'évanouissent ses auteurs et ses ministres.

Ah ! puissent ainsi disparaître de l'esprit de mon prince les fatales préventions qui l'ont rendu mon ennemi ! Puisse-t-il, devenu plus juste, ne considérer que la pureté de mes sentimens !....

Eh ! que dis-je ? les ambitieux puissans sont-ils jamais justes ?

Faibles dans leur origine, soutenus par les circonstances, par la faiblesse des autres, et par leur propre audace, agrandissant leur puissance au milieu des guerres civiles, devenus quelquefois les soutiens de leur patrie, et quelquefois son fléau, pour devenir à la fin des tyrans, ils se sont élevés à ce plus haut degré d'autorité où l'Italie les voit.

Sono dunque i tempi, che mettono differenza nella sorte degli uomini? Mentr' essi non avevano a piè degli Euganei che un castello diroccato, uno de' miei padri, che tolta avesse una sposa di lora famiglia, sarebbesi riputato da essi un uomo illustre, degno di lor parentado. L'avrebbero forse ricercato essi come un acquisto. Degno della persecuzione di un loro nipote oggi divento io per aspirare a tai nozze! Che travolgimento!

Ebbene! starommi in privata fortuna. Mi contenterò del mio amore sventurato. Almeno ne lascerò traccia al mondo.

A doppio titolo sarà caro il mio nome. Quello di chi mi perseguita, oh quanto sarà detestato!

Ce sont donc les temps qui mettent tant de différence dans la destinée des hommes ? Tandis qu'ils n'avaient au pied des montagnes qu'un mauvais château en ruines, un de mes ancêtres qui aurait pris une épouse de leur famille, aurait été réputé un homme illustre, digne de leur appartenir. Ils l'auraient peut-être recherché comme une alliance précieuse. Je mérite la persécution d'un de leurs descendans pour avoir voulu aspirer à un tel mariage. Quel renversement d'idées !

Eh bien ! je demeurerai dans mon état obscur. Je me contenterai de mon malheureux amour. Au moins j'en laisserai quelques traces dans l'univers.

Mon nom sera cher à plus d'un titre. Oh ! combien sera exécré celui de mes persécuteurs !

VEGLIA XXVI.

Oh! questo pane è pur cattivo. Incrudisce nel mio stomaco; e si cangia in veleno. Via.... non men recate più. Conosco la mano perfida, da cui mi viene. Può dar la perfidia altro mai che veleno?

Questo pane mi vien dato perchè questa misera vita consunta dal dolore ogni giorno, ogni giorno ripigli forza per sostenere il dolore. — Crudeli! questa è barbarie di nuovo genere. Farmi morire ogni dì!...

Due ampie strade mi stanno aperte d'innanzi per deludere finalmente questo disegno sacrilego. O ricuso questo pane venefico, e sottrarrò ai tiranni la vittima; o fomento in me la dolce speranza di rivedere un giorno colei, per cui oggi soffro, e assorto in sì bella idea

XXVIe VEILLEE.

Oh ! que ce pain est mauvais ! Il s'aigrit sur mon estomac, et se change en poison. Cessez.... ne m'en apportez plus. Je connais la main perfide d'où il me vient. La perfidie peut-elle donner autre chose que du poison?

Ce pain m'est donné pour que cette misérable vie, consumée par la douleur de chaque jour, reprenne chaque jour des forces pour supporter cette même douleur — Cruels ! c'est là une barbarie d'un genre nouveau. Me faire mourir tous les jours !....

Deux grandes routes me sont ouvertes pour échapper enfin à leurs desseins sacrilèges. Ou je refuse le pain empoisonné, et j'enlèverai la victime aux tyrans ; ou bien je nourris en moi la douce espérance de revoir un jour celle pour qui je souffre aujourd'hui ; et transporté par une si belle pensée, je rendrai inutiles les attentats de mes

renderò vani gli attentati de' miei nemici.... Per quale, o *Torquato*, di queste due strade vuoi tu avviarti? Una al certo t'è uopo scegliere. Grande..... sommo vuolsi coraggio in ambedue.

Scegliamo la prima. — Eccoti dunque, *Torquato*, all' ultim' ora.

Ma lei dunque, la cui immagine t' è ognora presente, lei, il cui nome con tanta gioia pronunci; lei, che ti è in conto di tutto.... Lei! non la vedrai più; non rammenterai più.... Sarai morto a lei.

No, no. Infelice sempre, perseguitato.... lacerato da quanto ha l' odio di più crudele.... Ma vivo; ma capace di ricordarla, di nominarla, di mettermene d'innanzi l'immagin divina. Essa è la mia vita.... Il mio tutto. Come rinunciare a lei?... Non muoio; no.

Duriamo dunque in questa misera vita. Cibiamoci ogni dì del dolore; e prepariamoci col soffrir d'oggi a soffrire domani, e domani l'altro, e l'altro, e

ennemis..... O *Torquato !* quelle de ces deux routes veux-tu prendre ? Tu en préféreras certainement une. Toutes les deux demandent un grand... le plus grand courage.

Choisissons la première. — Ainsi donc te voilà, *Torquato*, à ton dernier moment !

Mais celle dont l'image t'est sans cesse présente, celle dont tu prononces le nom avec tant de joie, celle qui te tient lieu de tout.... celle-là ! tu ne la verras plus ; tu ne t'en rappelleras plus.... Tu seras mort pour elle.

Non, non. Toujours malheureux, persécuté.... déchiré par tout ce que la haine a de plus cruel... Mais je vis ; mais capable de me rappeler d'elle, de la nommer, de présenter à son esprit son image divine. Elle est ma vie.... mon tout. Comment renoncer à elle ?... Je ne meurs pas ; non.

Demeurons ainsi, dans cette misérable vie. Nourrissons-nous tous les jours de douleur ; et préparons-nous par les souffrances d'aujourd'hui aux souffrances de

sempre, finchè l'istante arrivi del cambiamento.

Ah! è molto aspra l'impresa.... è aspra. Ma v' è un compenso. Mi vorrebbero morto questi crudeli; e non l'otterranno. Vivrò, sì, nel dolore, per isfidarli, per provar loro, che malgrado i loro sforzi non posson nulla, che maggiore è *Torquato* di tutta la loro potenza.

Quanti interessi insieme composti in una idea sola! Mi vendico, ed amo.

Si arrovelleranno i perfidi a tanta costanza; e un balsamo celeste mi pioverà sul cuore, un balsamo d' incredibil virtù, per cui ristorate le stanche forze, più alto sorgerò ad adorar la mia donna.... Quella donna divina, la quale ben merita il soffrir che si vuole da me. —

Scelgo dunque di vivere.

demain, de l'autre demain, et de l'autre encore, et toujours jusqu'à ce que le moment du changement soit arrivé.

Ah ! l'entreprise est bien douloureuse.... bien terrible. Mais il y a une compensation. Les barbares voudraient que je fusse mort. Ils ne l'obtiendront pas. Je vivrai, oui, dans la douleur, pour les défier, pour leur prouver que tous leurs efforts sont impuissans : et le courage de *Torquato* est plus grand que toute leur puissance.

Combien d'intérêts réunis dans une seule pensée ! Je me venge et j'aime.

Les perfides serout furieux d'une telle constance ; un baume salutaire se répandra sur mon cœur ; un baume, d'une vertu incroyable, restaurera mes forces épuisées, et je serai encore plus ardent à adorer ma maîtresse.... Cette femme divine, qui mérite bien que je souffre pour elle. —

Je préfère donc de vivre.

VEGLIA XXVII.

La gloria mi chiama in Campidoglio. Sarò coronato primo poeta del mio secolo. Andiamo. Non ho più nemici. Non ho più ostacoli all' amor mio. Potrò parlarne; potrò parlarne liberamente, ampiamente; quanto desidera di parlarne questo cuore, che n'è pieno.

Il duca non isdegnerassene allora: allora i suoi cortigiani invidiosi non me ne faranno più un delitto. — Vi tacerete alfine: e il vostro livore, statomi fin quì sì fatale, diverrà veleno per voi, — argomento di trionfo per me.

Torquato! coraggio. Soffri il presente infortunio. Presto verrà la tua redenzione, la vittoria, la felicità.

Che ostacolo ho fin' ora sofferto? Quello d'essere un uomo privato. Le figliuole de' principi deggiono andare a

XXVIIe VEILLÉE.

La gloire m'appelle au Capitole. Je serai couronné le premier poète de mon siècle. Allons. Je n'ai plus d'ennemis. Il n'y a plus d'obstacles à mon amour : j'en pourrai parler ; je pourrai en parler librement, toujours, et autant que desire en parler ce cœur qui en est plein.

Alors le duc ne s'en indignera point ; alors ses courtisans envieux ne m'en feront plus un crime. — Vous garderez enfin le silence : et votre haine, qui m'a été si longtemps fatale, deviendra du poison pour vous, — un moyen de triomphe pour moi.

Courage, *Torquato !* supporte ton infortune présente. Bientôt viendra ta délivrance, la victoire, le bonheur.

Quel obstacle ai-je éprouvé jusqu'à présent ? Celui d'être un homme obscur. Les filles des princes doivent aller à des noces

nozze reali. Così l' umana razza si classifica dall' orgoglio.

Ebbene : sia così. Io non sono più un uomo nè oscuro, nè privato. Me pure cinge una corona, la quale è tutta frutto mio, non retaggio immeritato, è venuto per caso. Ove mi porrete voi? Con chi mi aggiogherete? Diverrò superbo anch' io, se superbia pur vuolsi.

Oh! divina donzella! oh! sola, che possa dar pregio al mio innalzamento! No, tu non avrai ad arrossire dell' amor mio. La storia avrà due donne rendute immortali dai loro amatori. Chi è colei, che non invidii la sorte di *Laura?* Tu sarai la seconda per ragione del tempo; ma la prima certamente per vero stato felice.

Sì. Meco unita sarai felice tu. Sposa di principe oh! quanti affanni avresti a temere! Ah! non sai che cuore abbia un principe, e per chi se l' abbia. Crudel desio di dominare su tutti : ecco l' anima sua. Egli non vuole che schiavi; e il primo d'essi è la sua sposa.

royales. Ainsi donc l'espèce humaine est classifiée par l'orgueil.

Eh bien ! soit, je ne suis plus un homme obscur ni un homme privé ; et moi aussi j'ai une couronne que je ne dois qu'à moi seul. Ce n'est pas un héritage immérité, donné par le hasard. Où me placerez-vous ? A qui voulez-vous m'unir ? Je deviendrai orgueilleux aussi, puisqu'il vous faut de l'orgueil.

O femme divine ! ô toi qui peux seule donner un prix à mon élévation ! non, tu n'auras point à rougir de mon amour. L'histoire aura à citer deux femmes immortalisées par leurs amans. Quel est celle qui n'envierait pas le sort de *Laure ?* Tu seras la seconde, selon l'ordre du temps ; mais certainement la première par le véritable bonheur.

Oui. Unie à moi, tu seras heureuse. Epouse d'un prince, combien de chagrins tu aurais à redouter ! Ah ! tu ne sais pas quel cœur a un prince, et pour qui il a ce cœur. Le barbare desir de dominer sur tous les hommes, voilà ce qui remplit son ame : il ne veut que des esclaves ; et son premier esclave c'est sa femme.

L'invidia degli altri ambiziosi potenti, le congiure, la guerra, possono facilmente rapire il consorte a te, a tuoi figliuoli lo stato. *Sforza*, e *Bentivoglio* non sono nomi troppo vecchi ne' fasti de' principi sciagurati. Tua cugina.... Hai in casa tua gli esempj. Con che feste, con che speranze andò essa a *Bologna*? Essa ha veduto morir prigioniero in Milano lo suocero, andar esule il marito, interdetto à figliuoli fin l'appressarsi a molta distanza alla città, che esser dovea il loro retaggio.

Le grandezze de' principi hanno un periodo. Ma tu sposa a *Torquato* godrai sicura della mia gloria; e intera la vedrai trasmessa a tuoi figliuoli. Nissuno potrà nè a te, nè ad essi rapirla; nissuno può rapirla a me.

Essa ha udito. Affrettiamci. Il tempo dell' allegrezza è vicino.

La jalousie des autres puissans ambitieux, les conspirations, la guerre, peuvent t'enlever facilement ton époux, et à tes enfans leurs domaines. Ils ne sont pas trop anciens dans l'histoire des princes malheureux, les noms des *Sforce* et des *Ventivoglio*. Ta cousine..... Tu as des exemples dans ta propre famille. Au milieu de quelles fêtes, au sein de quelles espérances n'alla-t-elle pas à *Bologne!* Elle vit son beau-père mourir prisonnier à Milan, son époux fugitif, exilé, et ses enfans forcés de vivre loin des Etats qui devaient être leur héritage.

La grandeur des princes a un terme. Mais épouse de *Torquato*, tu jouiras en sûreté de ma gloire, et tu la verras transmise toute entière à tes enfans. Personne ne pourra l'enlever ni à toi, ni à ta famille; personne ne pourra me la ravir.

Elle a entendu. Hâtons-nous. Le temps du bonheur approche.

VEGLIA XXVIII.

Dacchè m'hanno chiuso in questo luogo, io più non veggo alcuno de' miei amici. Ingrati! non venirmi a trovare mai, mai! — Che amicizia è la vostra! — L'amicizia degli uomini.

Non precipitare, o *Torquato*, il giudizio. Forse avranno voluto venire! Chi sa quante volte l'hanno tentato! ma sarà stato loro permesso?

Oh! miei amici! se voi sapeste in che misero stato è il vostro *Tasso!* Egli sta male.... male assai! Notte e giorno sono per me la stessa cosa. Non chiudo mai occhi la notte. Il giorno mi scorre lento, lento d'innanzi con lume si pallido, che in vece di rallegrarmi, come suol fare ad ogni vivente, m'aggiunge tristezza, m'empie d'umor nerissimo, e mi colma d'affanno.... Oh! che brutti fantasmi

XXVIIIe VEILLÉE.

Depuis que l'on m'a renfermé dans ce lieu, je ne vois plus aucun de mes amis. Ingrats! ne jamais venir me voir, jamais! — quelle amitié est la vôtre! — L'amitié des hommes.

O *Tasse!* ne précipite pas ton jugement. Peut-être ils auront voulu venir! Qui sait combien de fois ils l'ont tenté? Mais en auront-ils obtenu la permission?

O mes amis! si vous saviez dans quel état misérable est votre *Torquato!* Il est mal.... bien mal. Le jour et la nuit sont pour moi la même chose. La nuit je ne ferme jamais l'œil; le jour s'écoule devant moi lentement, lentement, avec une lumière si pâle, qu'au lieu de me réjouir comme il fait pour tout être vivant, il augmente ma tristesse, me remplit d'une noire mélancolie, et m'accable de chagrin... O quels fantômes affreux s'élèvent dans mon imagination pour m'é-

sorgono nella mia mente per atterrirmi! Io cerco cacciarli; ed essi ostinati ritornano, e a miei nuovi sforzi ingigantiscono. La speranza stessa, che pure è il conforto de' miseri, la speranza diventa per me un flagello. Come posso mai arrendermi alle sue lusinghe! Qual fondamento m'è dato per credere, che troverò infine se non giustizia fra gli uomini, che mi perseguitano, pietà almeno in colei, ch'è sola cagione de' miei travagli!

Oh! dolci amici! Oh! voi, che tante offerte negli andati tempi mi faceste; voi, a cui ho tanto creduto in addietro, fatemi voi quest' officio. Non sapete, no, il sublime suo pregio! — Ite a lei. Voi la vedrete volendo; che non si veglia già su voi, come su *Tasso*.

Nissuna donna ispirò mai tanta fiducia. Vedrete nel volto suo dipinta la bontà. Il tuono della sua voce vi conforterà a parlarle, e a sperar bene di me. — Ditele: *Madonna! ov'è il vostro Torquato?*

pouvanter! Je m'efforce de les chasser; et ils s'obstinent à revenir sans cesse, et ils s'agrandissent par mes nouveaux efforts. L'espérance même, qui est toujours le soutien des malheureux, l'espérance devient pour moi un supplice. Comment pourrai-je jamais me livrer à ses illusions? Quel motif ai-je de croire que je trouverai enfin, si ce n'est la justice parmi les hommes qui me persécutent, du moins la pitié dans celle qui est la seule cause de mes maux?

O mes doux amis! ô vous qui m'avez fait autrefois tant d'offres; vous, sur qui j'avais compté jusqu'à présent, rendez-moi un service; non, vous ne savez pas le grand prix qu'il aura pour moi. Allez vers elle;— vous la verrez quand vous voudrez; on ne vous surveille point comme le *Tasse*.

Nulle femme n'inspira jamais autant de confiance. Vous verrez la bonté peinte sur son visage. Le son de sa voix vous encouragera à lui parler et à conserver quelque espérance en ma faveur. — Dites-lui : *Madame, où est votre Torquato?*

Abbasserà gli occhi all' istante, udendo il mio nome. Osservatela bene. Si cambierà di colore. Gli occhi forse le s'inumidiranno; diverran rossi. Parlate allora con coraggio. Dite: *T'*ORQUATO *è chiuso in luogo d'alta miseria. Ma non crediate, Madonna, che sia uscito di senno. Questa è calunnia. Egli pensa a voi continuamente. A voi sola egli pensa. Di voi sola ragiona. Non altro chiede; non sospira altro che voi. Voi siete il suo tutto....*

Talora in mezzo à suoi patimenti va lieto, perchè patisce per voi. E talora, o Madonna, si abbandona alla sua sciagura, e perde lena, perchè neppure un raggio volgesi verso lui di consolante speranza. Che debb' essere dell' amico nostro? Noi lo desideriamo libero; egli libertà non cura, se non possa veder voi, voi sola, di che è piena sua mente, il cuor pienissimo. Dice che vi fu caro; e all' accento, con cui lo dice, perdonate, Madonna, non iscopresi, no,

Aussi-tôt elle baissera les yeux, en entendant prononcer mon nom. Observez-la bien; elle changera de couleur. Peut-être même ses yeux s'humecteront-ils; ils deviendront rouges de larmes. Parlez-lui alors avec courage. Dites-lui : « *Le* TASSE *est* » *renfermé dans un lieu de douleur. Mais* » *ne croyez pas, Madame, qu'il ait perdu* » *la raison. C'est une calomnie. Il pense* » *continuellement à vous; c'est de vous seule* » *qu'il est occupé. Il ne parle que de vous.* » *Il n'appelle que vous; c'est pour vous seule* » *qu'il soupire. Vous êtes tout pour lui....*

» *Tantôt, au milieu de ses peines, il* » *est joyeux, parce qu'il les endure pour* » *vous. Et tantôt il s'abandonne à sa dou-* » *leur, et il perd courage, parce qu'il ne* » *voit pas luire un seul rayon d'espoir con-* » *solateur. Quel doit être le sort de notre* » *ami? Nous desirons le voir libre; et* » *peu lui importe la liberté, s'il ne peut* » *vous voir, vous seule de qui son cœur et* » *son ame sont remplis. Il dit qu'il vous fut* » *cher; et à l'accent avec lequel il le dit,* » *(pardonnez, Madame) on ne déeouvre* » *ni de la folie dans son intelligence, ni de*

follia nel suo intelletto, od arroganza nel suo spirito. Troppo forse lusingossi egli. Ma non potete voi essere virtuosa troppo....

No, tacete voi. Questo discorso non è quale io il voleva. Non sapreste parlarle conforme richiede l' alto suo cuore, e l'amor mio. — Amici deboli! — Itene. Godete di vostra libertà, di vostra fortuna. Lasciate me nella mia miseria, più grande al certo nella miseria mia di voi in alta fortuna. — Itene.

» *la présomption dans son esprit. Il s'est* » *peut-être trop flatté ; mais vous êtes si* » *vertueuse....* »

Non, taisez-vous. Ce discours n'est pas tel que je le voulais. Vous ne sauriez point lui tenir un langage conforme à l'élévation de son ame et à mon amour. — Amis faibles ! — allez ! jouissez de votre liberté, de votre fortune. Laissez-moi dans mon malheur ; je suis plus grand certainement dans mon malheur, que vous ne l'êtes dans la plus haute prospérité. — Allez.

VEGLIA XXIX.

Il sol nasce. I vicini artigiani sono al lavoro ; e da più ore il laborioso cantadino li ha preceduti. — Ah ! voi, per quanto sudore vi grondi dalla fronte , non siete già miserabili. La sera vi annunzia e il compimento dell' opera vostra , e il rifocillamento del riposo.

Miserabile ben mi son io ! Un tempo anch' io m' alzava sollecito al par di voi , e spesso pure vi preveniva. Io scuoteva l' estro , caro e fatal presente , che il cielo mi fece nascendo ; e dettava lieto de' versi.... que' versi , che faranno là mia gloria quando non vivrò più , et faranno la gloria d'Italia in tutti i tempi ! — Mai non mi prendeva stanchezza. Non vedrassene traccia ne' miei versi. M'arrestava bensì ; ma per

XXIXe VEILLÉE.

Le soleil paraît. Les artisans voisins sont au travail, et déjà le laborieux cultivateur les a précédés de plusieurs heures — O vous, quelles que soient les sueurs qui coulent de vos fronts, vous n'êtes pas si à plaindre. Le soir vous annonce la fin de vos travaux, et le repos restaurateur.

C'est moi qui suis bien à plaindre! Il étoit un temps où, moi aussi, je me levais empressé comme vous, et souvent aussi je vous prévenais. J'excitais mon génie, présent cher et fatal que le ciel me fit en naissant. Je composai gaîment des vers..... ces vers, qui feront ma renommée quand je ne vivrai plus, et qui feront la gloire de l'Italie dans tous les temps! — Je n'étais jamais fatigué; on n'en appercevra point de trace dans mes vers. Je me reposais cependant, mais pour corriger, pour embellir tout ce que la *sou-*

ripurgare, per riabellire quanto l'entusiasmo subitaneo m'avea inspirato. Veniva poi mezzogiorno. — Oh ! quante volte non me ne accors' io ; e proseguii rapito in dolce estasi il mio lavoro, che poi non interrompeva, che al sopravvenir della sera.

Allora in mezzo ai cari amici ripeteva ad alta voce il sonoro canto, che nel silenzio del ritiro io avea creato. Non più bello era per me alcun giorno di quello, in cui avanzato avessi d'assai nella mia carriera.

Oh ! cambiamento. Da mesi parecchi chiuso quì, più di tai giorni raggio non veggo risplendere ; più non sento in me nè forza al canto, nè desiderio di averne. Un muto squallore, un silenzio freddo mi circonda. I miei sensi sono ottusi : l'anima mia fredda dormigliosa....

Dormigliosa ! Lo fosse pure. Direi :— molto spazio hai già scorso ; e più sola facesti tu, che migliaia insieme d'uo-

daineté de l'enthousiasme m'avoit inspiré. Venait ensuite midi.— Oh ! combien de fois je ne m'en suis point apperçu ! je continuais mes travaux au milieu de la douce extase qu'ils me donnaient, à un tel point, que je ne cessai plus, que lorsque la nuit venait.

Alors, au milieu de mes amis, je répétais à haute voix le chant harmonieux que j'avais composé dans le silence de la retraite. Il n'y avait pas pour moi de plus beau jour que celui, où j'avais fait de si grands pas dans ma carrière.

Oh ! quel changement ! Renfermé ici depuis plusieurs mois, je ne vois plus luire le rayon de semblables jours : je ne sens plus en moi ni la force de composer des chants, ni même le desir d'avoir cette force. Je suis plongé dans une muette et pâle tristesse, dans un froid silence. Mon ame glacée est assoupie....

Assoupie ! Le fut-elle ? Je dirai..... j'ai déjà parcouru une vaste carrière. Toi seul as plus fait qu'un millier d'hommes à la

mini pur cari alle muse. Riposati. E giunto il tuo tempo.

Ma ohimè ! quest' anima in ben altro stato è caduta. Scherzo infelice di una troppo bella e sfortunata passione ondeggia incerta in un mar vorticoso, che la perfidia gonfia, e sconvolge ognor più, senza che raggio apparisca presagitore di calma. Ammonticchiati l'uno sull' altro i flutti s' incalzano, si accavallano, e fischiando minacciosi seco mi transportano a rompere. Ciel ! tu sai dove : io no, che sbalordito dal fragor procelloso, perduto nella notte orrenda della tempesta, nè lido veggo, nè scoglio ; e morte che sovrasta, pur sembra che s'allontani anch' essa, paga d'avermi atterrito.

Ah ! sino a quando durerà questo stato ! Eppure v'è stella in cielo di chiaror mirabile, un breve raggio della quale, se fia che le dense nubi gli diano il passo, illuminerà, non che la mia via, l'universo tutto ; e nuovo ridente

fois, également chers aux muses. Repose-toi. Ton temps est arrivé.

Mais hélas ! cette ame est tombée dans un état bien différent : jouet infortuné d'une trop belle et trop malheureuse passion, tu flottes incertaine dans une mer orageuse, dont la perfidie a grossi les vagues, et qui les agite toujours davantage, sans que je voye aucun rayon précurseur du calme. Les flots, accumulés les uns sur les autres, se heurtent, se roulent, et avec leurs sifflemens menaçans, ne me portent que pour me briser. Ciel ! sais-tu en quel lieu ? Non, parce que étourdi par le mugissement des tempêtes, perdu dans l'horrible nuit des orages, je n'apperçois ni les rivages ni les écueils ; et la mort suspendue sur ma tête, semble aussi s'éloigner, satisfaite qu'elle est de m'avoir saisi d'épouvante.

Ah ! jusques à quand durera cet état ? Cependant il y a dans le ciel une étoile d'une lumière étonnante, un éclair rapide qui, si les nuages épais lui donnent passage, illuminera non-seulement ma route, mais l'univers entier ; il apparaîtra aussi-tôt un

aspetto di cose riapparirà tosto, e serenità durevole, e giorno.... giorno di vita e di gioia.

Oh! stella, che con tanta fidanza invoco. Oh! tu, speranza sola, e solo bene di quest' anima afflitta. Io ti conosco. Io so, che sorgesti già dal tuo oriente; e che molta parte hai tu corsa del cielo, e fitta nel luogo, a te destinato ivi splendi di te sicura, e in te chudi la mia fortuna. Passeggieri senza dubbio sono i nembi, che a te mi tolgono. La tua luce, quando che sia, brillerà di bel nuovo. Io ritornerò alla vita, all' allegrezza.

Chi allora più beato di me? Pochi istanti in addietro ti vidi, e ben rammento quanta felicità mi piovve allora sull' anima. Eppure allora non altro che forza del tuo bello vigor mi dava e ragione. Estasi grande e quella, in cui sommo oggetto rapisce: necessario è l'affetto, che poi ne nasce.

Or da te lungi tratto, son io, e sol

nouvel ordre de choses plus riant, une sérénité durable, et un jour.... jour de vie et de joie.

Oh ! étoile que j'invoque avec tant de confiance, ô toi, seule espérance, seul bien de mon ame affligée, je te connais. Je sais que déjà tu t'es levée, que tu as déjà parcouru une grande partie du ciel, et que, fixée dans le lieu qui t'est destiné, tu y brilles avec sécurité, et tu renfermes ma destinée. Sans doute ils sont passagers, ces épais nuages qui te dérobent à ma vue. Un jour, ta lumière brillera d'un nouvel éclat; je reviendrai à la vie et à la joie.

Qui donc alors sera plus heureux que moi ? Autrefois je ne t'ai vue que quelques instans, et je me souviens bien que la félicité s'est alors répandue dans mon ame. Alors il n'y avait que la force de ta belle lumière qui éclairait ma raison. C'est une grande jouissance, celle par laquelle une sublime pensée nous transporte : le sentiment qu'elle produit est nécessaire.

Maintenant je suis éloigné de toi, et seu-

perchè t'amo. Di questa lontananza, commandata crudelmente da voler tiranno, tutta sento l'acerbità. Tutta perciò la gioia sentirò io di vederti, quando fia che aperto l'uscio di questa infame dimora, possa, siccome il cuor desioso sospira, giungere a te. E il subito entusiasmo mio, e il tramortimento, in che cadrommi, a te faranno chiarissima fede dell' immenso mio soffrir presente e dell' amore.... Oh! dell' amore, che in terra, no, pari non ebbe fin quì, nè avrà mai.

Torquato! verrà, sì, verrà il momento, in cui la notte, ch' or ti circonda, cedendo al lume della benigna tua stella, sciorrassi. Rivedrò allora giorni belli e sereni, quali ebbi in addietro. Più sereni, e più belli io li rivedrò; e tornerammi l'usato estro; e intuonerò canti degni della celeste mia donna, degni dell' amor mio.

O sole! accelera il corso, e va sollecito ad incontrare il momento, che

lement parce que je t'aime. Je sens toute l'horreur de cet éloignement, cruellement ordonné par une volonté tyrannique. Pourtant je sentirai toute la joie de te voir, lorsque la porte de cette infâme demeure pourra, en s'ouvrant, comme mon cœur plein de soupirs le desire, me réunir à toi. Et mon subit enthousiasme, et l'évanouissement dans lequel je tomberai, seront pour toi un éclatant témoignage de mes grandes douleurs présentes et de mon amour... oh ! d'un amour, qui sur la terre, n'eut jusqu'à présent, et n'aura jamais de pareil.

Torquato ! il viendra, oui, il viendra le moment où l'obscurité qui maintenant t'environne, cédant à la lumière de ton heureuse étoile, disparaîtra. Je reverrai alors des beaux jours, sereins comme autrefois. Je les reverrai plus sereins et plus beaux; mon ancienne verve renaîtra ; j'entonnerai des chants dignes de ma divine maîtresse, dignes de mon amour.

O soleil ! accélère ton cours, et hâte-toi d'éclairer le moment que j'attends. —

attendo. — Sai tu con che ardore io lo attendo.

Io parlo al sole ! Misero !.... Ohimè ! la natura è sorda alle mie invocazioni.

Sais-tu avec quelle ardeur je l'attends?

Je parle au soleil ! Malheureux !.. Hélas ! la nature est sourde à mes invocations.

VEGLIA XXX.

Ho salvato l'onore : ho travagliato per la gloria. — L'infortunio non mi ha risparmiato : n'ho colpa io ?—I miei nemici non hanno potuto perdonarmi i doni, che la natura mi ha fatti. Guai à colui, al quale vien dato si funesto perdono !

I rivolgimenti del paese..... i casi di un principe sfortunato.... Ah ! padre mio : tutti abbiamo avuta la fortuna nemica.

Saperato da tefino da miei anni più teneri.... congiunto per brevi istanti, e condannato poscia à starti sempre lontano !... Lascia in un mar tempestoso senza nocchiero che la ragga una navicella. Presentando or l'uno fianco, or l'altro agli aspri venti che infuriano, galleggerà per qualche tempo sui flutti:

XXXe VEILLÉE.

J'AI sauvé l'honneur : j'ai travaillé pour la gloire. — L'infortune ne m'a pas épargné : est-ce ma faute ? — Mes ennemis n'ont pu me pardonner les dons que j'ai reçus de la nature. Malheur à celui à qui l'on accorde un aussi funeste pardon !

Les révolutions d'un pays.... les événemens d'un prince malheureux.... Ah ! mon père, nous avons eu tous les deux la fortune pour ennemie.

Séparé de toi, dès l'âge le plus tendre.... uni avec toi pendant quelques instans, et condamné ensuite à demeurer toujours loin de toi.... abandonne une nacelle sans pilote sur une mer orageuse. Présentant tantôt un côté, tantôt l'autre à la fureur des vents, elle surnagera pendant quelque temps sur les flots : mais comment, si elle ne se brise pas à la fin contre un écueil,

ma come, se pur non rompe infine contro a uno scoglio, come potrà essa mai prendere porto sicuro?

Vedi in questa navicella tuo figlio. — Oh! lungi da me un lamento. Ma tu non hai poputo ignorare la mia pietà. Tu nella luce eterna, in cui vivi, la vedi intera. Oh! padre mio, *Torquato* tuo è infelice: ma non colpevole.

Ardii troppo... Non io fabricai nel mio cuore l'ardimento infausto. Una forza più potente di me lo creò. Mi fu d'uopo obbedirle.

Alzati, celeste donna. Tocca a te la mia difesa; a te, che non ti offendesti del mio ardimento.

E sa alcuno fin dove lo spigness' io? — Ecco l'immensa carta, in cui sono descritti i vaneggiamenti degl' uomini. I miei pure vi sono segnati. Ebbene: qual dito indicherà la linea, oltre la quale non m'era permesso estendermi?

Sacro è l'alto subbietto. L'avrei profanato io? padre! padre! pronuncia tu colle sante tua labbra. —

comment pourra-t-elle jamais entrer dans un port assuré ?

Vois ton fils dans cette nacelle. — Oh ! loin, loin de moi toute plainte. Mais toi, tu n'as pu ignorer ma piété filiale. Du haut du séjour éternel dans lequel tu existes, tu la vois dans son intégrité. Oh ! mon père ! ton *Torquato* est malheureux, mais il n'est point coupable.

J'ai trop osé.... Ce n'est pas moi qui ai forgé dans mon cœur cette audace malheureuse. Une force plus puissante que moi l'a créée. Je fus forcé d'obéir.

Lève-toi, femme céleste ! C'est à toi qu'il appartient de me défendre ; à toi, que ma hardiesse n'a point offensée.

Y a-t-il quelqu'un qui sache jusqu'où j'ai poussé cette hardiesse? — Voilà le grand livre dans lequel sont décrites les folies des hommes. Les miennes aussi y sont gravées. Eh bien ! quel doigt marquera la ligne que je ne devais point passer ?

Ce grand sujet est sacré. L'aurai-je profané ? Oh ! mon père ! mon père ! prononce avec tes saintes lèvres. —

Ah ! verrà il dì , che raggiungendoti nel celeste soggiorno , in cui vivi immortale , udrò la sentenza. Io attendo ; io invoco quel dì. Deh ! se ponno cosa alcuna a pro d'un figlio i tuoi voti ; affrettalo. Io sono tua parte ; e come lasciarmi alle spalle nell' incerto e fatal cammino , in cui omai son perduto , se tardi a soccorrermi ! Vedi l'orribil mia caso. Vedi i mali tanti , che rovesciati si sono addosso a *Torquato* tuo. Non ti parlo del cuore. Misero ! a quante saette è bersaglio ! Di mia mente ti parlo. E che resta all' uomo , a cui la mente si tolga ? —

Impostura è questa. L'ha architettata un tiranno. — Ma in Italia n'è diffusa la fama. Io stommi disgraziatamente in luogo riserbato a coloro che non sono più consapevoli di se stessi.

Infami ! con si vile pretesto coprite la nera trama.

Oh ! se v'è in cielo cura de' buoni , perchè tarda la giusta vendetta , che

Ah ! il viendra ce moment, où me joignant à toi dans le céleste séjour dans lequel tu jouis de l'immortalité, j'entendrai ma sentence. J'attends; hélas, si tes vœux peuvent quelque chose en faveur d'un fils, accélère cet instant. Je suis une partie de toi-même; et pourquoi m'abandonnerais-tu dans une route incertaine et fatale, dans laquelle je suis perdu, si tu tardes à me secourir! Vois mon horrible situation. Vois les grands maux qui se sont accumulés sur la tête de ton *Torquato*. Je ne parle point de mon cœur infortuné ! De combien de flèches il est le but! Je te parle de ma pensée. Eh que reste-t-il à l'homme, à qui la pensée est ravie?—

C'est une imposture. C'est un tyran qui l'a inventée.—Mais ce bruit calomnieux est répandu dans l'Italie. Je suis renfermé malheureusement dans un lieu réservé à ceux qui n'ont plus la conscience d'eux-mêmes.

Infâmes ! c'est avec un aussi vil prétexte que vous couvrez vos noirs complots.

Oh ! si le ciel s'intéresse aux êtres vertueux, pourquoi retarde-t-il la juste ven-

chieggo ? E se parte di questa cura è liberarmi dal trattamento indegno che soffro , perchè , Dio potente , non trarmi a te ?

Tasso ! spera. La speranza rattempererà le tue angosce.

geance que je réclame ? Et si une partie de cet intérêt est de me délivrer du traitement indigne que j'éprouve , pourquoi , Dieu puissant , ne pas m'attirer jusqu'à toi ?

Tasse ! espère. L'espérance adoucira tes douleurs.

VEGLIA XXXI.

Torquato! ove sei tu! — Ove?... Io dianzi era in corte. Desiderio di conoscere uomini, e d'essere conosciuto; ambizione d'essere in pregio; sete di avvicinarmi ai grandi, e d'ottenerne favore.... Favore de' grandi!...

Sì, tutta Italia esaltava gli *Estensi*. Colà, dicevasi, regna in minore fortuna un *Augusto*, non macchiato della infamia di proscrizioni. La sua casa è piena de' migliori ingegni del tempo. Egli li accarezza, li favorisce, li onora. — Andiamvi. — Siamo il *Virgilio* di tale *Augusto*.

Io ci venni. — Oh! come l'uomo è soggetto a sedursi! Magnificenza, profusione, lealtà.... Che non mi parve di vedere! Quì trovai cento valentuomini, due soli de' quali basterebbero a dar

XXXIe VEILLÉE.

Torquato, où es-tu ? — Où ?.... Il n'y a qu'un instant, j'étais à la cour. Le desir de connaître les hommes et d'en être connu, l'ambition d'être estimé d'eux, le besoin d'approcher des grands et d'en obtenir la faveur..... La faveur des grands !....

Oui, toute l'Italie célébrait la maison d'*Est*. Là, disait-on, règne avec une fortune moins brillante un *Auguste* qui ne s'est pas souillé par l'infamie des proscriptions. Son palais est rempli des plus beaux génies de son siècle. Il les comble de caresses, de bienfaits et d'honneurs. — Allons-y, soyons le *Virgile* d'un tel *Auguste*.

J'arrivai dans sa cour. — Oh ! comme l'homme est sujet à se laisser séduire ! Magnificence, profusion, loyauté, que n'ai-je pas cru y appercevoir !... J'y trouvai cent hommes de mérite, dont deux suffiraient

nome al loro secolo. — Di altri cento trovai quì la memoria. — Saranno ingannati anche i posteri; e diranno del tempo nostro che fu bello come quello di *Pericle*.

Non so la storia della corte di *Pericle*. Ma certo non lessi mai, che filosofo, oratore, poeta ito in *Atene* per celebrare le virtù di quel principe, fosse da lui fatto porre in prigione. — E non è prigione, misero! questa, in che sei? oscine, se tanto puoi.

Ohimè! prigione è dunque! — Perchè?... Tentai forse un tradimento? congiurai? — Io? nulla meditai di tai cose.

Di sua famiglia una..., vid' io.... Una vergine donna, la più bella. — E' vero. Ah! perchè la vid' io! E' delitto il vederla? — Ma tutti la videro i cortigiani al par di me. — Io ardii amarla. — L'amarla è delitto? Non debb' ella adunque essere amata? Ah! perciò la fece il cielo sì bella. — Cortigiani! non l'avete amata anche voi? — No, no; io solo

seuls pour immortaliser leur siècle. — J'y trouvai la mémoire de cent autres.— La postérité en sera trompée, et dira que notre siècle fut beau comme celui de *Périclès*.

Je ne connais pas l'histoire de la cour de *Périclès*. Mais, certes, je n'ai jamais lu qu'un philosophe, un orateur, un poète arrivés à *Athènes* pour célébrer les vertus de ce gouvernant, fût par son ordre jeté dans une prison. — Et n'est-ce pas une prison, malheureux! dans laquelle tu es? Sors-en, si tu peux.

Hélas! c'est donc ici une prison!—Pourquoi?.... Ai-je ourdi quelque trahison? ai-je conspiré.— Moi? je n'ai jamais médité de telles choses.

Une femme de sa famille... Je l'ai vue... Une femme vertueuse, la plus belle. — Il est vrai. Ah! pourquoi l'ai-je vue? Est-ce donc un crime de la voir? — Mais tous les courtisans la virent ainsi que moi. — J'osai l'aimer. — L'aimer est-il un crime? Elle ne devait donc pas être aimée. Ah! cependant c'est pour cela que le ciel la fit si belle. — Et vous aussi, courtisans, ne l'avez-vous point aimée? — Non, non; il n'y a que moi qui l'ai aimée vraiment;

l'amai, io solo. Ecco il mio delitto. Arrestatemi, legatemi, tormentatemi, uccidetemi. Io sono ostinato in questo delitto: io l'amai.... l'amo. — Perirò; ma l'amerò finchè abbia anima. E se vuolsi abbreviarmi la vita perchè ne cessi, raddoppierò l'amor mio, onde in meno spazio di tempo tutto assorba, e contenga il sentimento di lunghi anni. Amore è fuoco. Provocherò entro il mio seno un incendio. Vedransi uscir fiamme da questo petto, alzarsi intorno, rimpierne questa camera, tutto il luogo. Io resterò cenere, e chi verrà di poi a contemplar questa cenere, leggeravvi entro l'amor mio immenso, è la guarderà con sacro timore; che fredda non potrà supporla giammai anche dopo un secolo.

Ma che! finirai tu dunque, *Torquato!* Finirà il tuo amore! — Che negro pensiero! L'amore tende alla eternità. Per un cuor prevenuto che è mai una idea di morte! Ben peggior della morte si è l'idea, che il suo amore possa aver fine....

moi seul. Voilà mon crime. Arrêtez-moi, enchaînez-moi, tourmentez-moi, faites-moi mourir. Je suis obstiné dans ce crime : je l'ai aimée... je l'aime.—Je périrai; mais je l'aimerai tant qu'il me restera un souffle de vie. Et si l'on veut abréger mes jours pour que je cesse de l'aimer, je redoublerai mon amour, afin que, dans un plus court espace de temps, je puisse réunir et absorber le sentiment de plusieurs années. L'amour est un feu. J'allumerai un incendie dans mon sein. On verra sortir de mon cœur des flammes, brûlant de toutes parts, remplissant cette chambre, toute cette prison. Je ne serai plus que cendre; et celui qui viendra ensuite contempler cette cendre, y lira tout l'excès de mon amour, et la regardera avec une crainte sacrée; et il ne pourra jamais la croire refroidie, même après un siècle.

Mais quoi! tu cesseras de vivre, ô *Tasse!* Ton amour finira. — Quelle affreuse pensée! L'amour tend à l'éternité. Qu'est la pensée de la mort pour un cœur passionné! Elle est bien pire que la mort même, l'idée que son amour puisse avoir un terme.....

Il mio non lo avrà certamente. E' in me parte, che vincerà tutti i tempi. Sciolta dalla spoglia fragile, che or la circonda, volerà nell' immenso seno d'eternità, ove uguale costantemante a se stessa, ed immobile nel suo senso, nè misura, ne gradazione conoscerà essa più. Un solo pensiero sarà sua vita; un pensier solo a niun altro misto, non rotto da alcun altro, perenne, continuo, unico — il pensiero dell' eccelsa donna che amo. Questo pensiero sarà affetto; e la mia vita sarà un sentimento, o qualunque altra miglior cosa che sia, formante vita, contentezza, beatitudine: formante tutto. — Il mio tutto, — e sempre.

Aggravate dunque i miei mali presenti, o crudeli. Toglietemi l' aria che respiro, siccome, barbari tolta m'avete la vista, che mi rendeva sì lieto. Voi non fate, che affrettare il momento della mia felicità. Ne contemplo già l'altezza.

Certainement, le mien n'en aura point. Il y a une partie de moi-même qui vaincra le temps. Délivrée de la dépouille mortelle qui l'enveloppe, mon ame s'élevera dans le sein de l'immense éternité, où, toujours égale à elle-même et immobile, elle ne connoîtra plus ni mesure ni degré. Une seule pensée sera sa vie, une seule pensée sans aucun mélange, sans aucune altération, constante, éternelle, unique — la pensée de cette femme sublime que j'aime. Cette pensée sera une passion, et ma vie sera un sentiment, ou quelqu'autre chose de supérieur encore, formant la vie, le contentement, le bonheur : donnant tout, — formant tout mon être, —et pour toujours.

Cruels, aggravez donc mes maux actuels. Otez-moi l'air que je respire, comme vous avez eu la barbarie de me ravir la vue de l'objet qui faisait tout mon bonheur. Vous ne faites qu'accélérer l'instant de ma félicité. J'en contemple déjà toute la grandeur.

Oh tu, alto oggetto de' miei desiderj! Ma prima d'andare a contemplarti nel luogo, ov' è l'archetipo d'ogni terrena bellezza, deh! che possa vederti ancora una volta! T' ho presente, è vero, ogn' istante: i tuoi divini lineamenti, le tue celesti fattezze, il volto sovrumano, gli atteggiamenti, le grazie, i vezzi, tutto mi sta d'innanzi, ancorchè mi sii lontana; ma il rivederti ancora una volta sia pure per me un gran bene. Scolpirommi in cuore, più addentro in cuore scolpirommi e le forme leggiadre e le soavi maniere.... E que' moti spiranti celestiale natura, da quali un rimbalzo sì vivo, un sì dolce fremito dacche ti vidi concepì questo anima, che gli ondeggiamenti ancor durano in me, e ancora ne sento la ripercossa.

Ohimè! non la rivedrò.... mai più non la rivedrò.

Corte ingannatrice! ecco ciò che venni a cercare in *Ferrara!* — Chi mi suggerì l'esecrabil pensiero?...

O toi, céleste objet de mes desirs ! puissé-je te voir encore une fois avant de t'aller contempler dans le lieu, où est le modèle de toutes les beautés qui sont sur la terre ! Tu es, il est vrai, sans cesse présente à mes yeux. Tes traits divins, tes formes célestes, ta figure angélique, tes manières aimables, tes graces, tes charmes, tes gestes, tout se peint à ma pensée, encore que je sois loin de toi ; mais te revoir encore une fois, serait pour moi un grand bonheur. Je graverai plus profondément dans mon cœur tes traits gracieux et tes formes parfaites.... Et ces mouvemens qui se ressentent d'une nature céleste, qui ont fait éprouver à mon ame, depuis que je t'ai vue, un coup si violent et un frémissement si doux, que ses ondulations durent encore dans moi-même, et que j'en ressens encore la répercussion.

Hélas ! je ne la reverrai point..... Non, plus jamais je ne la reverrai.

Cour trompeuse ! voilà donc ce que je suis venu chercher à *Ferrare !* — Qui me suggéra cette exécrable pensée ? ..

Oh! voi, che dalla natura otteneste cuor tenero, lungi lungi da questa terra. Essa è nemica degli uomini, e dell' amore.

O vous, qui avez reçu de la nature un cœur tendre, fuyez, fuyez, loin de cette terre ; elle est ennemie des hommes et de l'amour.

VEGLIA XXXII.

Non corre per tutti gli uomini a passi uguali il tempo misuratore de' giorni. Il cortigiano trova le ore brevi e fuggenti. Odi le sue querele. Vorrebbe a sorsi a sorsi gustar lentamente le delizie della sua fortuna; e intanto trema pressentendo il picchiar vicino di quell' istante fatale, in cui dall' alto, in che il pose fortuna, volgendo la ruota, lo getterà crudelmente in basso.

Per me però a passi tardi procede il tempo nella sua carriera. Lunghi sono i giorni, lunghe le ore. Ed oh! quanto mai indugia il momento della mia liberazione!

Liberazione! Cielo! di questa parola è forza adunque che l'innocente faccia uso nel paese della tirannide! Io ho fatto de' voti.... Ogni mio respiro n'è uno; e

XXXIIe VEILLÉE.

Il ne marche point à pas égaux pour tous les hommes, le temps qui mesure les jours. Le courtisan trouve les heures courtes et fugitives. Entendez ses plaintes. Il voudrait savourer goutte à goutte et lentement, les délices de sa fortune; et en attendant, il tremble du pressentiment qu'il a de toucher à l'instant fatal où la fortune dont le caprice l'avait porté si haut, tournant sa roue, le précipitera impitoyablement.

Pour moi cependant le temps poursuit lentement sa carrière; les jours sont longs, les heures ne finissent pas! Oh! combien tarde à venir le moment de ma délivrance!

Ma délivrance! ô ciel! de quelles expressions l'innocence est forcée de se servir dans le pays de la tyrannie! J'ai fait des vœux..... Chacun de mes soupirs en est un, et ce moment n'arrive pas. — Que

quel momento non giunge. — Che farommi dunque ormai! Morirmi..... Morirmi.

Che nere ombre mi circondano intorno! che fantasmi orrendi ho d'avanti! La morte è quì. Essi ne sono i forieri. *Torquato!* stenditi giù. — La giacitura è conveniente al tuo dolore. Queste mani debbono starti sul petto. No, no: a manca. Quì, ove il cuor palpita. — La testa penda anch' essa a quella parte. Ma tienla d'incontro all' uscio, e possa tutta la persona vedersi da chi metterà piede quì dentro.

Io m'immagino quel momento primo, in cui verranno quì per vedermi.... Verranno, sì, alla nuova.

Cielo! non permettere, ch' io sia uno di quei morti, che non hanno espressione. — Eh! no: non sarò uno di quelli.

La mia fisonomia tutto che sbiavata, presenterà, ne son certo, i lineamenti vivi del dolore. — Si dirà: i morti non

ferai-je donc maintenant ? Mourir..... mourir.

Quelles noires ombres m'environnent ! quels horribles fantômes se présentent devant moi ! La mort est là. Ses avant-coureurs sont déjà arrivés. *Torquato*, couche-toi ; cette attitude convient à ta douleur. Ces mains doivent reposer sur la poitrine. Non, non, sur le côté gauche. Là, où le cœur palpite. — La tête couchée sur le côté. Mais place-la en face de la porte, pour que je sois entièrement vu de tous ceux qui viendront dans ce lieu.

Je me représente le premier instant où l'on viendra me voir. Ils viendront, oui, à la première nouvelle de ma mort.

Ciel ! ne permets pas que je sois un de ces morts qui sont sans expression. — Oh non : je ne serai point de ceux-là.

Mes traits, entièrement défigurés, présenteront, j'en suis certain, des caractères profonds de douleur. — Ils diront : Les

dolgonsi ; e come costui ha tuttavia increspata la fronte , convulse le gote , e fremebonde le labbra ? Ve' l'atteggiamento suo !

Ed ignorate voi dunque il martirio crudele , che consumò quest' anima ? Non sapete , che amò egli sopra la forza dell' uomo ; che amò come amano le intelligenze , spoglie d'inviluppo mortale ; e che a lui il mortale inviluppo non servì , che ad irritare lo stesso amor suo , il quale tradito dagli uomini , e dal cielo stesso tradito si volse poi in tal dolore , che l'uccise ?

Si trasporta il mio cadavere. — Allora si affetterà pietà di me. Che pompa di funerali ! quanti cerei accesi ! quanto corteggio ! *Ferrara* tutta accorre. *Andiamo a veder Tasso.*

Si ricorderà che fui gentiluomo onorato alla corte del Duca ; che in molta estimazione io vissi e in questa e in altre città d'Italia ; che fui riputato felice

morts ne se plaignent pas; et comment celui-ci a-t-il le front encore sillonné, les joues convulsives et les lèvres tremblantes? Quelle affreuse attitude est la sienne!

Eh! ignorez-vous donc le cruel martyre qui a consumé cette ame? Ne savez-vous point qu'il aima au-dessus des forces humaines, qu'il aima comme les intelligences dépouillées de l'enveloppe mortelle, et que cette enveloppe ne lui a servi qu'à irriter ce même amour, qui trahi par les hommes et trahi par le ciel même, se changea en une douleur si profonde, qu'il en mourut.

On transporte mes tristes restes. — Alors on feindra d'avoir pitié de moi. Quelle pompe funèbre! que de cierges allumés autour de mon cercueil! Quel nombreux cortége! *Ferrare* a accouru toute entière. *Allons*, s'est-on écrié, *allons voir les funérailles du Tasse.*

On se rappellera que je fus un gentilhomme honoré dans la cour du duc; que j'ai joui de la plus haute estime à *Ferrare* comme dans les autres villes de l'Italie; qu'on me crut heureux par les dons du

pe' talenti; che accrebbi splendore alle lettere; che illustrai il mio secolo.

Poi si dirà che mai non nocqui ad alcuno; che feci bene a molti; che se pronto fui talora allo sdegno, pronto fui però sempre alla calma; che i delirj della mia immaginazione furono innocenti....

Tacete. Non ho bisogno degli inutili vostri elogi. Nè uno men fate voi, che sia degno di me. E che? non parlate dunque dell' amor mio! Non parlate della perversità de' nemici miei? Non parlate del crudele assassinio, che m' ha condotto alla morte!

Adulatori! anche cogli estinti usate voi l'ingiustizia?

Via, calatemi nella cieca fossa, ov' hanno da perdersi le mie membra. Toglietemi da quest' aria avvelenata. In quelle tenebre non vedrovvi più, non udrovvi più. Se non avrò pace, non avrò insulto almeno.

Oh! *Torquato!* Eccoti giunto al tuo

génie ; que j'augmentai l'éclat des lettres ; que j'illustrai mon siècle.

On dira ensuite que jamais je n'ai nui à personne ; que j'ai fait du bien à plusieurs ; que si je fus quelquefois prompt à m'irriter, je fus aussi toujours prompt à m'adoucir ; que les écarts de mon imagination furent innocens....

Silence. Je n'ai pas besoin de vos inutiles éloges. Vous n'en faites aucun qui soit digne de moi. Eh quoi ? vous ne parlez donc pas de mon amour ! Vous ne parlez pas de la perversité de mes ennemis ? Vous gardez le silence sur le cruel assassinat qui m'a donné la mort !

Flatteurs, vous exercez donc aussi l'injustice contre les morts ?

Allons, jetez-moi dans cette noire fosse où mes membres doivent se dissoudre. Arrachez-moi à cet air empoisonné. Dans les ténèbres je ne vous verrai plus, je ne vous entendrai plus. Si je n'y jouis pas de la paix, du moins je n'y recevrai point d'outrage.

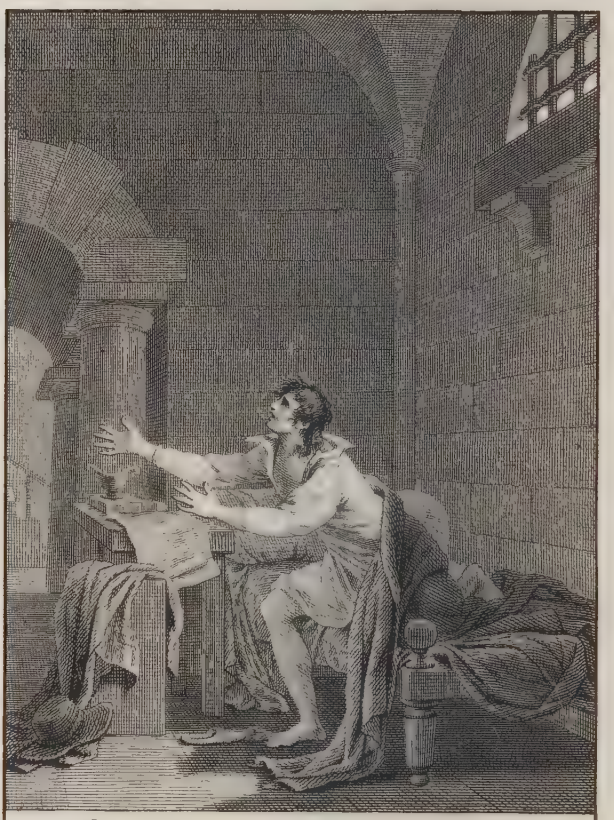
O *Torquato !* te voilà parvenu dans ta

eterno albergo. Infelice! a che vivesti tu dunque?

Una voce mi risveglia. — Ah! non sono ancor morto. Sento una voce. — E' languida però, e male articolata. — Alzati di più, benigna voce, e fatti sonorà. — La voce amica si avvicina. — Gran dio! fa che non m'inganni. — Sarebbe dunque vero che io avessi toccato il colmo della miseria per sorgere poi d' un tratto a quello della felicità!

Che odo? I miei occhi non distinguono l'oggetto, che m'è d'innanzi.... Lo distingue il mio cuore.... Oh! sei tu!... tu! — Mi manca il respiro. — Stendimi la mano. — Oh! come in questo punto è soave la morte!

32.e Veillée



Quelle voix m'a réveillé !.... Voix bienfaisante ! Élève toi davantage et daigne te faire entendre.....

demeure éternelle. Malheureux ! pourquoi donc as-tu vécu ?

Une voix me réveille. — Ah ! je ne suis pas encore privé de la vie. J'entends une voix.—Elle est faible, et ses sons mal articulés.— Elève-toi davantage, voix bienfaisante, et daigne te faire entendre. — Une voix amie s'approche. — Grand dieu ! fais que ce ne soit point une illusion. — Serait-il donc vrai que je suis descendu au dernier degré du malheur pour monter ensuite subitement au comble de la félicité!

Qu'entends-je ? Mes yeux ne distinguent pas l'objet qui est devant moi..... Mon cœur le devine. — Oh ! c'est toi, toi-même. La respiration me manque. — Tends-moi la main. — Oh ! combien, dans un pareil état, la mort a de douceur !

VEGLIA XXXIII.

Va! rendine testimonianza al mondo. Tu sei stato colpito dalla immensa luce, che improvvisamente ruppe le tenebre della notte passata. Tu hai veduto, — i volgari tuoi occhi forse, e i sensi bassissimi tuoi.... Miserabile! non t'hanno conceduto di partecipare del divino spettacolo?

Ben l'ho presente io, che tutto il contemplai, e ne fui parte.

Il dio tutelare di *Tasso*, dissi allora, ha infine pur avuta vergogna dell' abbandono, in cui giaccio!

Un braccio sovrumano mi strappa dal letto, sordo testimonio ed inutile de' miei sospiri, e del mio pianto. Tutto mi si muta d'intorno: le pareti di questa camera dileguansi come morbidissima cera. Una luce mi circonda splendida

XXXIIIe VEILLÉE.

Va ! rends témoignage au monde. Tu as été frappé de la lumière éclatante qui tout-à-coup dissipa les ténèbres de la nuit passée. Tu as vu, — ou peut-être tes yeux accoutumés à des objets vulgaires, et tes sentimens les plus vils... Misérable ! ne t'a-t-on pas accordé de jouir de ce spectacle divin ?

C'est bien moi qui ai présent cet événement, qui l'ai contemplé tout entier, et qui en fis partie.

Le dieu tutélaire du *Tasse*, me suis-je dit alors, a eu honte enfin de l'abandon dans lequel je suis.

Une force plus qu'humaine m'arrache de mon lit, témoin sourd, muet et impuissant de mes soupirs et de mes pleurs : tout change autour de moi : les murailles de cette cloison fondent comme la cire la plus molle. Une lumière mille fois plus brillante que

cento volte più che quella del sol di luglio ; e molle e soave così , che dolcemente blandendo i miei sensi, di una voluttà ineffabile li riempie, e gl' inebbria.

Vieni. — Io sono assiso sopra un carro di fuoco. *Ferrara* , sì superba del suo vasto circuito e delle sue torri, non apparisce più all' occhio. Il *Po* orgoglioso , che ardisce lottar col mare ; il *Po* per un momento prende le forme di una bianca striscia sottile; poi si perde nell' ombra. Il carro frattanto s'alza rapidissimo fra le nubi : io sono negli immensi spazj dell' aria. — Oh ! solo elemento degno degli alti spiriti.

Andiamo ove un miglior destino ci chiama. Dovea infine spuntare. O *Tasso!* il giorno del tuo trionfo. — Sì , t'ho presso ; è il cielo , che mi ha data si fausta sorte , desiderata da si lungo tempo ; e ben tu il sai , se meritata da me.

Essa mi volge lo sguardo : l'anima le vien sugli occhi.... tutta l'anima. — Oh ! fuoco vero è quello, di che mi abbruci ,

celle du soleil de l'été m'environne, et mes sens sont remplis et enivrés d'une volupté douce et ravissante.

Viens. — Je suis assis sur un char de feu. *Ferrare*, si orgueilleuse de sa vaste enceinte et de ses tours élevées, ne paraît plus à mes yeux. Le *Pô* superbe, qui ose lutter contre la mer ; le *Pô* prend pour un moment les formes d'une raie blanche, ensuite se perd dans l'ombre. Cependant le char s'élève avec la plus grande rapidité au milieu des nuages : je suis dans les plaines immenses de l'air : — le seul élément digne des esprits sublimes.

Allons où une meilleure destinée nous appelle. O *Tasse !* il devait luire enfin le jour de ton triomphe. — Oui, je te possède ; c'est le ciel qui m'a donné un sort si heureux, desiré depuis si long-temps ; et, tu le sais bien, si j'avais mérité ce sort.

Elle tourne ses regards sur moi ; l'ame vient sur ses yeux.... l'ame toute entière. — O femme divine, c'est un véritable feu celui

mentre delle tue braccia mi cingi, o divina donna! in terra, ove arsi molto, sì acuto senso non provai giammai, nè sì delizioso. Pace! si salga ancora; e il respirar molto dell'aura di queste celesti regioni purificherà quanto di terreno ancor resta al tuo amante.

L'arco dè bei colori dell'iride è presso. I bianchi cavalli, condottieri del carro vibrano più stese verso quell'arco le ali. Un vortice di nuova luce scoppia improvviso dal centro dal medesimo; e la rotta nube presenta nell'aperto seno un nuovo prodigio.

Ecco, ecco il termine della lunga corsa. Paese miglior ci attende, ove i puri affetti non nera diffidenza contamina, nè intorbida invidia, nè orgoglio perseguita. Ve' le ridenti piagge, e gli ostelli sicuri, ove fra l'olezzar de' mirti sacri all'amore, l'amor nostro si pascerà di se stesso, e a se stesso basterà l'amor nostro.... Amica turba si muove all'incontro.... Scendiamo. — Oh feli-

dont tu me brûles, tandis que tu m'entrelaces de tes bras ! Sur la terre, où j'ai tant brûlé d'amour, je n'éprouvai jamais des sensations aussi vives ni aussi délicieuses. Paix ! montons encore ; et l'air de ces régions célestes, respiré à longs traits, purifiera tout ce qui reste encore de terrestre dans ton amant.

L'arc des belles couleurs d'iris est près de moi. Les chevaux blancs, conducteurs de mon char, s'envolent avec plus de rapidité vers l'arc-en-ciel. Un tourbillon de nouvelle lumière éclate tout-à-coup du centre de ce char, et les nuages rompus offrent dans leur sein entr'ouvert un nouveau prodige.

Voilà, voilà le terme de ma longue course. Elle nous est réservée, cette contrée plus heureuse, où une noire défiance ne souille point les sentimens purs, où l'envie ne trouble point, où l'on est à l'abri des poursuites de l'orgueil. Vois ces rivages rians, et ces habitations sûres, où, au milieu des parfums exhalés des myrtes consacrés à l'Amour, notre passion se nourrira d'elle-même ; et notre amour se suffira.... Une troupe amie vient à notre rencontre,

cità !.... Tutto il passato si annienta nel mio pensiero. Non ne resta al cuor l'oscillazione di un punto. — Oh mia ! mia , sì , che non mi verrai contrastata mai più : abbracciami. È un dio , che mi ti dona ; o sei tu. — Tu sei il mio dio.

Ahi !.. muori , — muori ; o togliti alla vergogna di te stesso. Che altro ti resta ? o di che altro hai bisogno tu ?.... Oh ! è tempo assai , dacchè questo infausto bisogno mi tormenta ; e non ho forze.... No.... non ho forze.... nemmen di morire.

Sognai forse io ? Come creder sogno ciò che vedeva con questi occhi... Ciò , che con queste mani ?...

Io avea già messo il piede in terra. A lei , che s'era levata in atto di scendere, porgea la mano allora. Di queste cose mi ricordo sì bene , che il concepirne dubbio sarebbe stoltezza....

Ah ! doveva scendendo appoggiar-

descendons du char. — O bonheur !... tout le passé s'anéantit dans ma pensée. Il n'en reste pas une seule sensation dans mon cœur. — O mon *Eléonore !* la mienne, oui, qui ne me sera plus jamais disputée : embrasse-moi. C'est un dieu qui te donne à moi ; ou c'est toi-même. — Tu es mon dieu. —

Ah !.... meurs, — meurs ; et dérobe-toi à ta propre honte. Que te reste-t-il davantage? ou de quelle autre chose as-tu besoin ?..... Oh ! il y a bien assez long-temps que ce malheureux besoin me tourmente, et je n'ai plus de force.... non.... je n'ai plus de force.... pas même celle de mourir.

Je rêvais peut-être ? Mais comment prendre pour un songe ce que je voyais de mes propres yeux..... ce qu'avec mes propres mains....

J'avais déjà mis pied à terre. Je tendais alors la main à *Eléonore*, qui s'était levée pour descendre. Je me rappelle si bien de tous ces objets, qu'en douter serait folie....

Ah ! je devais, en descendant, l'appuyer

mela al fianco. I maledetti corsieri ripigliando la via de' venti non me l'avrebbero involata. È mia la colpa.

Ma tu !..... oh flagello esecrabile, e caro ! come mai, creato per conservar la natura, per dare ai cuori la vita, ti muti sì spesso in veleno, e ti fai peggior della morte ? che nessuno parli più dell' amore.. Sbanditelo dalla terra. Non è questo il suo posto. Nell' inferno... La è il posto suo.

Ma tu, che infin possedeva.... dove sei ?... a chi sei stata conceduta ?... vedrotti io più ?

Parlatemi di lei... solo, e sempre di lei.... Nè d'altro può questo cuor sventurato occuparsi : nè vorebbe occuparsi d'altro, se pure il potesse.

O ! tutto si oscura. Il suolo traballa. Non mi reggo. — Ecco il fine de' miei infortunj....

sur mon côté. Les maudits coursiers, en reprenant la route des vents, ne me l'auraient pas dérobée. C'est ma faute.

Mais toi !.... fléau exécrable et cher ! comment se fait-il que, créé pour conserver la nature, pour donner aux cœurs la vie, tu te changes si souvent en poison, et tu deviennes pire que la mort ? que personne ne parle plus d'amour ? Bannissez-le de la terre. Sa place n'est point ici. Dans l'enfer.... là est son empire.

Mais toi, *Eléonore*, qu'enfin je possédais.... où es-tu ?.... à qui as-tu donc été accordée ?.... Te verrai-je encore ?

Parlez-moi d'elle.... uniquement et toujours d'elle.... Ce cœur malheureux ne peut plus s'occuper d'aucun autre objet : il ne voudrait pas s'occuper d'autre chose, quand même il le pourrait.

Ah ! tout s'obscurcit. La terre tremble. Je ne me soutiens plus. — Voilà le terme de mes infortunes....

VEGLIA XXXIV.

Io libero! — No, non deliro. L'uscio è spalancato. Chiare sono le parole, che mi disse costui. Sono libero.

Oh! cielo! Che feci io mai? che pensai dunque sin quì? — Non men ricordo. Un sogno.... che lungo sogno! — Ah! *Torquato!* possibile? In tanta miseria eri caduto tu?... Disponiamoci a partire.

Ma che fogli son questi!... I testimoni de' miei vaneggiamenti. — Ite lacerati in mille pezzi, scherzo de' venti, o testimoni sciagurati della mia debolezza. Che memoria non resti nè di voi, nè della mia vergogna.

Ma no; restate. Onta non fu mai l'amore di altissimo oggetto; e sacra esser debbe ad ognuno l'espansione inno-

XXXIVe VEILLÉE.

Moi libre! — Non, je ne me trompe pas. La porte est ouverte. Elles sont bien distinctes les paroles que je viens d'entendre. Je suis libre.

O ciel! qu'ai-je fait de plus? qu'ai-je pensé jusqu'à présent? — Je ne m'en souviens pas. Un songe..... Un long songe! — Ah! *Torquato!* est-il possible? A quel état misérable étais-tu descendu?... Disposons-nous à partir.

Mais quelles feuilles sont celles-là? — Les témoignages de mon délire. — Allez, déchirées en mille morceaux, soyez le jouet des vents et les tristes preuves de ma faiblesse. Qu'il ne me reste plus aucun souvenir de vous ni de ma honte.

Mais non, demeurez. Il ne fut jamais honteux d'aimer un être d'un rang aussi élevé; elle doit être sacrée pour tous, l'in-

cente, a cui s'abbandonò l'anima mia. Restate dunque.

Ho scorsi questi fogli. Che malattia tremenda è l'amore! Non vorrei esserne attacato mai più.

E' vano però il dissimularlo. Molto ha in se di che sedurre un' anima codesta malattia tremenda. Questi stessi fogli, in cui non è accolta che qualche lieve scintilla del cieco fuoco a cui scampo, questi fogli stessi mi destano un certo dolce commovimento.... Ah! saprete ben compatirmi voi, che conoscete l'amore.

Ma v'è non picciol numero d' uomini esercitati nella severità. Essi udranno mal volentieri che *Tasso* sia stato morto alla ragione per alcun tempo. Nascondiamo questi fogli a costoro. Ne trarrebbero argomento troppo funesto per me.....
.....
.....
.....

nocente et expansive amitié à laquelle mon âme s'abandonna. Demeurez donc.

J'ai parcouru ces feuilles. Quelle terrible maladie est l'amour! Je ne voudrais jamais plus en être atteint.

C'est cependant en vain que je chercherais à le dissimuler; elle a de quoi beaucoup séduire une ame, cette triste maladie. Ces mêmes feuilles, dans lesquelles il n'a été recueilli que quelques légères étincelles de ce feu dévorant, dont je me délivre, ces mêmes feuilles me donnent une douce émotion..... Ah! vous saurez bien compatir à mes peines, vous qui connaissez l'amour.

Mais il y a un grand nombre d'hommes accoutumés à juger sévèrement. Ils n'apprendront pas sans regret que *le Tasse* a perdu quelque temps la raison. Cachons-leur ces feuilles; ils en tireraient des conséquences trop funestes pour moi.....
.....
.....
.....
.....
.....

. . . . . (1). Ma verranno un giorno alla luce. Io non sarò più fra viventi. Saranno allor letti con avidità, fors' anche con sentimento pietoso. — Io desidero soprattutto che sieno letti con profitto. Una grande lezione ho data io con questi delirj!

---

(1) Non è stato possibile leggere intero questo passo nel manoscrito.

IL FINE.

..... (1). Mais un jour elles verront la lumière ; je ne serai plus alors au nombre des vivans. Elles seront lues avidement, et peut-être avec un sentiment religieux. — Je desire sur-tout qu'elles soient lues utilement. J'ai, par ce délire, donné une grande leçon !

---

(1) On n'a pu déchiffrer ce passage dans le manuscrit.

FIN.

PQ
4688
C52
v4
1804
e.1

4911582
16 JY 14

2279-13